VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MAI 1938 — NUMERO 1

Adres... ...nce à
... $2.00
... $2.50
... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

DES COOPÉRATIVES DE PRODUCTEURS LIBRES, COMME EN AUSTRALIE

C'est ce que recommande le juge Turgeon pour la vente du blé canadien, avec le maintien du système actuel de livraisons futures.

OTTAWA — L'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce, a déposé sur le bureau de la Chambre des Communes le rapport du juge W.-F.-A. Turgeon, sur la vente du grain, résultant des investigations faites pendant plus d'une année par le moyen d'une enquête royale.

Les principales recommandations du rapport sont en faveur du développement de sociétés coopératives de producteurs pour la vente du blé et de la continuation du système de vente à livraison future du Grain Exchange de Winnipeg.

Les conclusions du rapport comportent les suivantes:

Une commission du Blé du gouvernement obligatoire n'est pas pratique.

Le système de vente à livraison future de Winnipeg devrait être continué, sujet à la surveillance du Grain Exchange par un fonctionnaire compétent sous la direction des commissaires du grain.

On devrait encourager des coopératives de blé volontaires, flexibles, vendant selon les conditions mondiales et le commerce, et non contre.

La Commission du Blé actuelle devrait être maintenue, à cause de facteurs mondiaux incertains.

Les opérations de stabilisation du marché conduites par John I. McFarland, gérant général de la "Canadian Co-operative Wheat Producers", avec une garantie du gouvernement en 1934-35, a procuré aux producteurs des prix plus élevés qu'ils n'auraient pu avoir autrement, mais a soulevé de la critique parmi les acheteurs de l'étranger.

La stabilisation du prix a été un incident exceptionnel dans le commerce du grain, résultant des malheurs des "pools" et de la dépression mondiale sans précédent.

Il faut espérer que des conditions similaires ne se présentent plus, mais si elles revenaient, il vaudrait mieux les combattre par quelque autre forme d'intervention.

A partir de maintenant, avec une politique de vente raisonnable, le Canada devrait recevoir la part du marché d'outre-mer que mérite la qualité du blé canadien.

Le Canada devrait avoir à Londres un représentant chargé de faire enquête sur les plaintes provenant d'envois de blé et d'en aviser directement les Commissaires du Grain.

Les meuniers, marchands et importateurs d'outre-mer désirent un marché libre et des ventes à livraison future. Le Royaume-Uni était le meilleur client pour le blé canadien, il est essentiel que nos méthodes de vente soient acceptables pour les acheteurs de ce pays.

Dans les conditions normales, le juge Turgeon est d'avis qu'on devrait continuer les livraisons futures et encourager la création de coopératives de producteurs sur le modèle de celles d'Australie.

Les coopératives australiennes sont des organisations volontaires où les membres promettent de livrer 50% de leur blé à la coopérative. En cas de non livraison, ils sont simplement rayés comme membres. Dans les coopératives canadiennes avant 1930, les membres s'engageaient par contrat à livrer tout leur blé. Dans certains milieux, on aurait même voulu obliger tous les cultivateurs sans exception à la coopérative.

Le Caveau d'Ottawa au Gala Dramatique National



Une scène de "Scampolo", pièce qui sera représentée par le Caveau, d'Ottawa, au Gala Dramatique National de Winnipeg, le 18 mai. Les acteurs du Caveau sont sous la direction de Mlle Florence Castonguay, deux fois gagnante du prix Brugère pour le meilleur rôle de femme en français. Ils ont obtenu, l'an dernier, la première place pour les pièces françaises avec "Françoise", de Sacha Guitry.

LA SITUATION AGRICOLE TRÈS SATISFAISANTE AU MANITOBA

Le blé est presque entièrement semé et une bonne partie de l'avoine. — Il a plu suffisamment en avril et le sol est en bon état d'humidité.

D'après le premier rapport publié cette saison par le ministère de l'Agriculture du Manitoba, les semailles de blé ont été distribuées sur une assez longue période cette année. Une légère portion sur les sols sablonneux a été faite en mars. Les travaux ont ensuite été suspendus partout pendant une semaine ou deux, à cause d'une vague de froid. Aujourd'hui, dans la plus grande partie de la province, le blé est tout semé et une quantité considérable de l'avoine est aussi en terre. Dans les districts les plus avancés, le blé apparaît au-dessus du sol. D'un autre côté, en certains endroits, les semenses ne font que commencer leur travail; en d'autres, il y a de 5 à 10% du blé semé.

La qualité du grain semé est excellente cette année.

Humidité satisfaisante

Il y a eu des tourbillons ici et là, mais sans gravité. Dans l'ensemble, l'état du sol est satisfaisant; il renferme même plus d'humidité que depuis plusieurs des dernières années.

Voici la quantité de pluie enregistrée du 1er avril au 3 mai, d'après le Bureau Météorologique fédéral: Swan River, 2.8 pouces; Russell, 1.92; Boissevain, 1.88; Emerson, 1.85; Morden, 1.84; Dauphin, 1.66; Pierson, 1.62; Brandon, 1.48; Winnipeg, 1.46; Portage-la-Prairie, 1.14; Virden, 1.10; Cypress River, 1.08; Minnedosa, 1.08. Ce n'est pas autant de pluie qu'en avril de l'année dernière pour beaucoup d'endroits, mais c'est néanmoins très satisfaisant.

La distribution du blé Durum est très irrégulière. Dans le sud et le sud-ouest du Manitoba, il y a des localités où la moitié du blé semé est du Durum. D'autre part, l'étendue du Durum est plutôt restreinte cette année.

Animaux moins nombreux

On note en beaucoup d'endroits la rareté des chevaux et l'augmentation des tracteurs. Cela est dû en partie aux pertes causées l'année dernière par l'épidémie chez les chevaux.

Du côté de la Saskatchewan, où la sécheresse a sévi l'an dernier, on remarque un déclin général dans le nombre des bêtes à cornes, attribuable naturellement à la disette de fourrage. L'herbe pousse rapidement et avec quelques journées de chaleur, il y aura abondance de pâturage.

"UNE AUTRE CROIX QUI N'EST CERTES PAS LA CROIX DU CHRIST"

Sa Sainteté Pie XI déplore que la croix gammée ait été arborée à Rome le jour de la fête de la Sainte Croix.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI, dit l'"Osservatore Romano", a déclaré à Castel Gandolfo que c'était une triste chose que l'insigne d'une autre croix qui n'est pas la Croix du Christ ait été arboré à Rome le jour de la Sainte Croix.

C'était le 3 mai la fête de l'invention de la Sainte Croix, qui coïncidait avec l'arrivée à Rome du chancelier Hitler, en l'honneur duquel la ville fut décorée de la croix gammée, emblème naziste.

L'"Osservatore" dit que le Pape demanda à un groupe de nouveaux mariés d'être fidèles à la foi chrétienne et à la prière, "puisque, dit-il, des choses tristes, des choses très tristes arrivent, loin et près".

"Et, continue Sa Sainteté, parmi ces choses tristes se trouve celle-ci: qu'on ne considère pas comme étant tout à fait hors de place et en temps inopportun d'arborer à Rome, le jour de la Sainte Croix, les insignes d'une autre croix qui n'est certes pas la Croix du Christ.

"Tout cela est assez pour faire comprendre combien il est nécessaire de prier, de prier et de prier pour que Dieu exerce sa miséricorde et remplisse tout le monde de sa grandeur.

"Nous sommes, de fait, les premiers qui avons eu besoin de cette infinie miséricorde de Dieu, qui a été exercée dès le commencement, même envers ceux qui ont crucifié notre Sauveur".

LA CHAMBRE DISCUTE LE PRIX DES INSTRUMENTS ARATOIRES

Un débat d'une journée sur l'impôt douanier de 7½ pour 100 que paient les cultivateurs sur les machines agricoles importées.

OTTAWA — Libéraux et conservateurs ont repris un thème qui, dans le passé, a fait le sujet de grandes luttes politiques: le tarif douanier. Les députés en ont parlé pendant toute une journée en marge du rapport de la commission parlementaire, qui a fait enquête sur les prix des instruments aratoires. Deux libéraux, MM. W.-G. Weir, député de MacDonald, et Robert Deachman, député de Huron-Nord, ont soutenu que le Parlement devait abolir l'impôt douanier de 7½ pour cent que les cultivateurs paient sur les machines agricoles importées. Par contre, deux conservateurs, MM. Denton Massey, député de Toronto-Greenwood, et Mark Senn, député de Haldimand, ont prétendu que l'on devait maintenir le tarif douanier à son niveau actuel.

Plusieurs députés ont pris la parole au cours du débat, qui s'est prolongé toute une journée. Dans la soirée, M. Liguori Lacombe, libéral de Laval-Deux-Montagnes, a prononcé un bref discours en français pour protester contre les prix excessifs des instruments aratoires. Voici des extraits de ce discours, qui résume assez bien toute la discussion:

M. Liguori Lacombe

Il appert, selon le rapport du comité d'enquête sur les prix des instruments aratoires, que les chiffres approximatifs des achats de machines agricoles ont atteint leur point culminant au cours des années 1928 et 1929. La régression à laquelle on a assisté depuis 1930 à 1935 est due, pour une large part, à la crise. Cependant, les instruments aratoires, même durant la période de détresse, se sont vendus à des prix exagérés. A la faveur d'une protection outrancière, les industries de machines agricoles ont réalisé des bénéfices exorbitants au détriment de l'agriculteur. Ce qu'il en a fallu d'optimisme, d'esprit d'entreprise et d'ardeur au travail pour résister à ce que je ne crains pas d'appeler une véritable exploitation! En effet, en pleine crise agricole, le cultivateur a dû payer $263, $273, et $278 pour une lieuse. Certaines compagnies la lui vendaient même jusqu'au prix excessif de $281. Les manufacturiers auront beau alléguer le coût de la main-d'oeuvre, des matières premières, du transport, de la commission payée aux agents, ils ne pourront se justifier aux yeux de la population. Ils porteront la responsabilité d'avoir aggravé la crise agricole.

"Ce que j'ai dit des lieuses s'applique aussi aux écrémeuses. Une écrémeuse de l'**International Harvester Company** qui coûtait $41.72 à la fabrique était vendue $107.58 au cultivateur. La minime somme de $2.47 doit être cependant déduite pour le transport.

Il a été exigé des sommes variant de $52 à $62 pour un rateau à foin. Un épandeur à fumier a coûté de $171 à $204 au cultivateur pendant qu'il lui était impossible de se procurer une faucheuse de cinq pieds à moins de payer de $100 à $120.

Obstacle au renouveau agricole

Les prix excessifs des machines aratoires ont retardé trop longtemps chez nous le renouveau agricole. L'agriculteur, dans bien des cas au cours des dernières années, n'eut pas assez d'une récolte entière pour solder le prix d'une lieuse, d'une faucheuse, d'une écrémeuse et même d'une charrue. Aussi qu'est-il arrivé? La faillite morale suivit l'échec matériel. L'agriculteur découragé, dont la grande joie avait été le travail, s'en est allé à la ville prendre rang parmi les secourus et les désoeuvrés. Que les manufacturiers d'instruments aratoires ne l'oublient pas. Leur premier devoir est de coopérer avec les cultivateurs. Ne vivent-ils pas eux-mêmes de l'agriculture? Les autorités possèdent les moyens nécessaires pour les ramener à la raison. Nul doute qu'elles les mettront en oeuvre conformément au témoignage de M. J. K. Mackenzie rapporté à la page 1331 du fascicule No 20 du rapport du comité d'enquête. "Il ressort du témoignage de M. J. K. Mackenzie, représentant de la **Caterpillar Tractor Company**, que par suite de la suppression du droit sur les tracteurs évalués à plus de $1,400 en janvier 1936, le prix des tracteurs exigés des acheteurs canadiens fut réduit jusqu'à concurrence du montant du droit épargné à la compagnie. Le rabais fut de $880 pour un tracteur." Si les manufacturiers jugent à propos d'user de représailles, ou de coalition, le gouvernement pourra toujours mettre la loi en vigueur et mater ainsi les récalcitrants.

Le Manitoba et la Commission Rowell

Le Manitoba suit de près les travaux de la Commission Rowell à travers le Canada. C'est ainsi que l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial, s'est rendu dans l'Ontario pour assister, comme représentant du gouvernement, aux audiences publiques de la Commission. D'autre part, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, est parti lundi pour Québec où il observera dans la même capacité les séances de la Commission.

La police provinciale dans l'Alberta

OTTAWA — Le gouvernement a refusé la demande que lui avait faite le gouvernement de l'Alberta de discontinuer le service de police dans la province par la gendarmerie royale. La raison du refus est que le contrat intervenu entre le gouvernement fédéral et la province n'expirera qu'en 1940.

EDMONTON — M. J.-Louis Casault, ancien comptable du département fédéral des travaux publics à Edmonton et fils de feu sir Louis Casault, juge en chef de la province de Québec, est décédé à l'âge de 60 ans.

PREPARATIFS D'ELECTION EN SASKATCHEWAN

Les élections provinciales auraient lieu entre le 1er et le 20 juin. — Remaniement électoral.

REGINA — La date des élections provinciales en Saskatchewan est encore inconnue, mais on prévoit qu'elle sera fixée entre le 1er et le 20 juin. La campagne électorale est déjà commencée et les discours sont nombreux. M. W.-J. Patterson, le premier ministre, se tait obstinément.

M. Patterson, dont le gouvernement libéral — fort de 50 candidats élus — fut porté au pouvoir le 19 juin 1934, a été choisi comme candidat dans son comté de Cannington. George-H. Williams, qui dirigea les cinq députés travaillistes-fermiers dans la dernière Chambre, sera de nouveau en lice.

Quatre députés de moins

Le bill de redistribution adopté au cours de la dernière session, qui se terminera le 24 mars, a réduit le nombre des députés de 56 à 52, et de huit circonscriptions, cinq nouvelles ont été formées. Les circonscriptions de deux membres du cabinet sont affectées.

Notukeu, que représentait M. George Spence, ministre des Travaux publics, disparait. M. Spence, cependant, quitte la politique pour diriger le travail de réhabilitation agricole des prairies. La circonscription de Francis, que représentait M. C.-M. Dunn, ministre de la Voirie, est aussi disparue, mais M. Dunn a été choisi à l'unanimité dans Melville pour porter les couleurs libérales aux prochaines élections.

Deux autres ministres, MM. J.-W. Estey et J.-G. Taggart, ont été de nouveau choisis candidats. M. Estey, ministre de l'Instruction, se présente dans la double circonscription de Saskatoon et M. Taggart dans Swift-Current.

M. Estey fera face au Dr J.-T.-M. Anderson, ancien premier ministre conservateur.

Jusqu'ici, les libéraux ont 27 candidats et l'opposition travailliste-fermière en a 23, les conservateurs 14, le Crédit Social un, les travaillistes-progressistes deux et le travaillistes un. Il y a trois candidats indépendants.

Un événement unique dans la vie religieuse de l'Ouest

Trente-quatre pasteurs et chefs de différentes confessions protestantes de Winnipeg ont choisi le monastère des Trappistes de Saint-Norbert pour y faire, la semaine dernière, une retraite de deux jours. L'archevêque Harding était au nombre des retraitants. Les Trappistes ont servi leurs hôtes à l'heure des repas, sans rompre la règle du silence. En plus de leurs propres offices et conférences, les pasteurs ont assisté à tous les exercices dans la chapelle du monastère.

Cette retraite était sous les auspices du "Mouvement pour l'évangélisation de la vie canadienne".

UN AVERTISSEMENT AMÉRICAIN AUX GOUVERNEMENTS DE DICTATURE

Le ministre Woodring, des Etats-Unis, les prévient de ne pas abuser de la patience démocratique. — Le Japon a commencé.

WASHINGTON — Le secrétaire de la guerre, Harry-H. Woodring, a averti le Japon, l'Italie et l'Allemagne que si les Etats totalitaires abusent trop du bon vouloir des pays démocratiques, ils déclancheront une guerre.

Adressant la parole à l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce des Etats-Unis, M. Woodring a attribué au Japon la responsabilité première des conditions mondiales actuelles.

"Il n'y a aucun doute, a-t-il dit, que l'occupation japonaise de la Mandchourie en 1931 fut le commencement d'une chaîne d'événements qui ont conduit le monde directement aux difficultés qui l'assaillent actuellement. Quatre années plus tard, l'Allemagne a adopté le réarmement et la conscription en violation du traité de Versailles. L'année suivante vint l'occupation de la Rhénanie, puis la guerre d'Ethiopie, la guerre civile espagnole et le conflit sino-japonais".

Début au Mandchoukouo

"On peut conclure, dit M. Woodring, que cette série d'événements résulte du fait que le Japon a pu établir le Mandchoukouo sans éveiller d'opposition de la part des pays démocratiques. Il y a aujourd'hui moins de respect pour les traités, moins de confiance dans la bonne foi internationale, moins de garanties de prospérité.

"Actuellement, les démocraties prêchent la paix, mais si elles sont poussées trop loin, leur indignation pourrait devenir trop forte pour être contenue".

Le secrétaire de la guerre a souligné la menace que présentent les dictatures européennes où toute la vie industrielle d'une nation sert à construire une puissante machine militaire. Ce sont ces forces-là, dit-il, qui compromettent la paix du monde.

Une comédie par des acteurs de Québec



Le Conservatoire National de Musique de Québec présente au Gala Dramatique National de Winnipeg, le 18 mai, la comédie "Un Déjeuner d'Amoureux". On voit ici Jean Nel, directeur de la troupe, dans le premier rôle d'homme, et Isabelle Boiteau dans un rôle de jeune garçon. Le premier rôle de femme est tenu par Claire Duhamel.

NOUVELLE DÉVALUATION DU FRANC

Il est stabilisé à 35.80 au dollar et à 179 à la livre, soit 2.79 sous. — C'est la troisième dévaluation depuis la guerre. — Effets attendus.

PARIS — Le gouvernement a annoncé jeudi que le franc avait été stabilisé à 35.80 au dollar et à 179 à la livre. On croit toutefois que le franc pourra être coté un peu plus haut mais non pas plus bas, conformément à la promesse faite au pays par le premier ministre Edouard Daladier.

Avant que cette nouvelle fût annoncée, le franc était à 35.90 au dollar et à 178.95 à la livre pour les transactions des banques. A l'ouverture, il était à 35.70 et à 178.5 respectivement.

Les cotes de l'après-midi ont été maintenues à peu près au niveau de stabilisation, le franc valant 2.79 sous.

Crainte d'un conflit

Le premier ministre annonça la dévaluation, la troisième depuis la Grande Guerre, jeudi soir, après avoir avoué qu'il craignait que le danger d'un conflit n'augmentât en Europe et qu'il était nécessaire de prendre des mesures pour préparer la France à une telle éventualité.

La presse, sauf les journaux d'extrême-gauche, a fait bon accueil au discours de M. Daladier annonçant la dévalorisation.

Le ministère se serait résigné à la dévalorisation à la suite de nouvelles attaques des spéculateurs. On prévoit que la mesure aura pour effet d'annuler une partie de la dette de l'Etat envers la Banque de France, qui monte actuellement à 40 milliards de francs; de stimuler la production, en abaissant le prix des marchandises à l'exportation, d'élargir le crédit en stabilisant la monnaie et de donner une prime au tourisme.

RIO DE JANEIRO — Le président Getulio Vargas a publié un décret qui interdit l'entrée au Brésil aux malades, aux alcooliques, aux morphinomanes, aux sourds-muets, aux aveugles et aux miséreux.

QUEBEC — M. l'abbé Honorius Bois, ancien directeur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, est décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, à l'âge de 57 ans.

Samedi 14 mai: Concours de français de l'Association d'Education

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

CE QUE COMPORTENT LES DECRETS DU GOUVERNEMENT DALADIER

Outre les mesures d'ordre économique, ils comportent le renforcement des effectifs de l'armée, de la marine et de l'aviation.

PARIS — Les décrets du gouvernement Daladier comportent, outre les mesures d'ordre économique, le renforcement des effectifs de l'armée, de la marine et de l'aviation. M. Daladier vient de soumettre au président Lebrun un décret qui ouvre un nouveau crédit de 4,712,500,000 francs ou $141,375,000 pour la défense nationale. Ce nouveau crédit permettra d'incorporer dans l'armée régulière un certain nombre d'officiers de réserve, de porter les effectifs de la marine de 69,500 à 72,500 hommes et ceux de l'aviation de 44,000 à 52,500 sous-officiers et soldats, de créer deux nouveaux régiments de tirailleurs sénégalais, de commencer d'ici le mois de décembre la construction de deux cuirassées, d'un croiseur, de sept sous-marins, de cinq pétroliers et de quelques vaisseaux auxiliaires. Le rapport soumis au président Lebrun parle encore de l'augmentation du nombre des chevaux et des mules pour assurer une mobilisation plus rapide en Afrique-Nord et de l'augmentation du nombre des ouvriers dans les fabriques qui dépendent du ministère de la défense nationale.

Pour rétablir l'économie nationale

PARIS—Le cabinet Daladier vient d'imposer des mesures radicales et des augmentations de taxes pour rétablir l'économie nationale et permettre à la France de poursuivre son réarmement. Les décrets publiés dans le journal officiel augmentent de 4,000,000,000 de francs ou de $120,000,000 l'impôt annuel que devront verser les Français, mais ils tentent en même temps de ranimer l'industrie et la finance afin de leur permettre de porter ces nouvelles charges. On compte qu'une augmentation nette de 8% de tous les impôts existants va donner $96,000,000 au trésor, que la hausse de certains droits de douane va donner 26,000,000 et qu'une surtaxe sur les profits des industries de guerre va fournir le reste.

Pour stimuler l'activité industrielle, la construction, le crédit, le tourisme, les décrets de M. Daladier accordent des exemptions de taxes aux entreprises qui construiront de nouveaux logements, ainsi qu'aux industries qui renouvelleront leur outillage, obligent les banques à accepter les traites lorsqu'elles portent la signature de l'acheteur, du vendeur et d'un endosseur responsable, imposent des réductions des taux du transport sur les chemins de fer et du prix de la gazoline, prévoient la modification de la semaine de 40 heures de travail.

LA BRILLANTE CARRIERE DE HORE-BELISHA

Un homme politique qui agit rapidement et qui ne craint pas de se distinguer.

LONDRES — La carrière politique de Leslie Hore-Belisha est l'une des plus brillantes et des plus rapides dans les annales de la Grande-Bretagne. C'est un homme politique qui agit rapidement et qui ne craint pas de se distinguer des autres, même au risque de soulever toute une vague de protestations.

M. Hambleton rappelle que Leslie Hore-Belisha fit sensation, il y a quelques années, lorsqu'il fut nommé ministre du transport. Sa campagne contre les accidents eut un retentissement formidable. Certaines mesures soulevèrent l'ire du public et il s'ensuivit une campagne de ridicule. Mais les mesures eurent le résultat attendu et le peuple se rendit compte du mérite de M. Hore-Belisha.

Au mois de mai l'an dernier, le ministre fut transféré au War Office. Pendant quelques mois, on n'entendit plus parler de lui, bien qu'il fût photographié à toutes les manoeuvres militaires. Puis survint le chambardement radical dans le haut commandement de l'armée. Les vieux officiers furent remplacés par des hommes d'âge moyen et plus alertes.

Il fit plus, en parvenant à augmenter le recrutement par une augmentation de la paie et une amélioration des conditions et en réduisant l'âge d'entrée de 18 à 17 ans. Il s'occupa des plus petits détails et, aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire qu'il a parfaitement réussi dans chacune des tâches qui lui ont été confiées.

C'est pourquoi il ne serait pas surprenant de voir M. Hore-Belisha s'asseoir au bout de la table du Cabinet, 10, rue Downing, un jour ou l'autre.

UN PROBLEME DE SANS-PATRIE POUR LA FRANCE

Beaucoup d'étrangers ayant combattu en Espagne sont réfugiés en France où on les surveille.

PARIS — Parmi les décrets que le premier ministre Edouard Daladier a présentés au président Albert Lebrun, il en est un qui a pour but d'apporter une solution au problème que constituent pour la France les sans-patrie qui sont parvenus à se glisser dans son territoire. Le ministre de l'Intérieur a obtenu le droit de désigner, en France, aux étrangers indésirables, des endroits où ils devront résider et où ils seront soumis à une surveillance très étroite. Le décret admet que l'expulsion de ces étrangers ne serait pas un remède, car aucun pays ne voudra les accueillir. Si ces hommes violent les lois françaises, ils seront punis avec la plus extrême sévérité. On a aussi décidé de dépenser $150,000 ou 5,000,000 de francs pour prendre soin des personnes qui, ayant le droit de retourner dans leurs pays, n'ont pas d'argent pour le faire. Les gardes de frontière seront aussi renforcés et le service de contre-espionnage de la France sera amélioré.

Polonais sans patrie

PERPIGNAN, France — Vingt réfugiés polonais, arrivés d'Espagne où ils combattaient dans les rangs des républicains et qui ne veulent pas y retourner, posent à la France un problème assez grave. Parce qu'ils ont combattu en Espagne, la Pologne les a privés de leurs droits de citoyens et elle se refuse à les accueillir. On a dit à ces hommes que, s'ils le désiraient, ils pouvaient s'enrôler dans la Légion étrangère. L'un d'eux a accepté cette offre. Les autres, qui sont sans le sou, l'ont rejetée. Dans les milieux officiels, on a déclaré que beaucoup d'étrangers qui ont traversé la frontière des Pyrénées et qui n'ont pas été classés dans la catégorie des indésirables ont été autorisés à rester en France. On se demande avec inquiétude, ici, si une défaite complète des loyalistes espagnols ne conduirait pas en France des milliers de sans-patrie qu'il serait impossible d'envoyer où que ce soit, car personne n'en voudrait plus.

Douglas Hyde élu président de l'Irlande

DUBLIN — M. le Dr Douglas Hyde, le grand artisan de la renaissance gaélique, a été élu par acclamation président de l'Irlande. La cérémonie de la mise en nomination s'est déroulée à l'hôtel du gouvernement, sous la présidence du juge en chef Conor Maguire. La seule langue usitée a été le gaélique et la cérémonie n'a duré que cinq minutes.

M. le Dr Hyde, qui est âgé de 78 ans, est arrivé à l'hôtel du gouvernement un peu avant midi et la foule l'a acclamé lorsqu'il a monté l'escalier d'un pas assuré. Il a déclaré en gaélique que c'est bien humblement et bien volontiers qu'il accepte cet honneur et qu'il fera tout en son pouvoir pour bien s'acquitter des fonctions qui lui sont confiées.

L'ALLOCUTION D'ANDRE MAUROIS

A l'inauguration du service de radio Paris-Mondial en direction du Canada, le 3 mai.

PARIS — Voici le texte de l'allocution radiodiffusée à destination du Canada par André Maurois, dans la nuit du 3 au 4 mai, et qui n'a pu être entendue au Canada de façon satisfaisante:

"Je ne sais si vous vous imaginez à quel point l'attachement de la France pour le Canada est un sentiment vif et sincère. La communauté de langue, d'origine et de culture avec une partie de votre pays est un lien très fort dont tous les Français sentent l'importance et la vigueur. Ils le montrèrent avec une chaleur unanime à ceux d'entre vous qui vinrent en 1936, assister aux cérémonies de Vimy. La France tint même à ce que ce coin de terre qui porte le monument de Vimy devint une enclave canadienne en terre française. C'est un cas unique, mais à ce don les titres des Canadiens étaient exceptionnels aussi, car vous avez réalisé ce tour de force, d'être à la fois le plus indépendant des Etats libres, le plus loyal des dominions britanniques et le plus fidèle des pays aux origines françaises. D'une partie de sa civilisation, à la faveur de ses deux origines, le Canada a produit un type d'homme qui unit les plus solides qualités du paysan français aux vertus d'entreprise de l'Anglo-Saxon.

Le respect de ses traditions et de ses coutumes, l'amour de sa famille, l'attachement passionné au sol, le sentiment que la propriété terrienne est un mode de vie plutôt qu'une spéculation, le Canadien partage ces sentiments avec les meilleurs ruraux français. Je l'ai compris tout de suite lorsque, venant des Etats-Unis, je retrouvai au Canada, avec ravissement, des fermes françaises. Je le compris encore lorsque, lisant les dialogues de Robert Choquette sur la vie de vos villages, j'y reconnus les types et les passions de chez nous. Nous espérons que ces traits communs nous aideront à établir des programmes qui puissent vous plaire. Naturellement il serait téméraire de prétendre, en quelques concerts, par quelques poèmes, confronter vos deux grandes civilisations. Mais n'arrive-t-il pas que des objets, petits en eux-mêmes, éveillent les émotions les plus vives?

Lorsque, après quelques jours de traversée, le voyageur aperçoit enfin les côtes canadiennes, les premiers êtres qu'il découvre sont des pêcheurs. Ils sont là, dans leurs petites barques, toutes semblables à celles qu'on pourrait voir au large de Calais ou de Fécamp. Mais toutes frêles et banales qu'elles puissent paraître, ces barques retiennent l'attention du passager parce qu'il sait qu'elles ne pourraient être là si, derrière elles, et tout proche, n'était pas le grand continent où il va retrouver enfin, après les terribles solitudes océaniques, des forêts, des maisons, des églises et surtout des êtres humains. Nos poèmes et nos chants ressemblent à ces frêles barques. En eux-mêmes, nous le savons, ils sont peu de chose, mais nous voudrions qu'ils devinssent pour vous des signes de l'existence, en un pays lointain et fraternel, d'hommes et de femmes semblables à vous qui souhaitent vous comprendre et se faire aimer de vous".

Les théories raciales et le Vatican

PARIS — Georges Goyau annonce dans un article publié dans le **Figaro** que le Vatican prépare un important document sur les théories raciales et qu'il sera bientôt rendu public.

Un nonce à Burgos

BURGOS, Espagne — Le ministre des affaires étrangères du gouvernement Franco, le général Miguel-Gomez Jordana, vient d'annoncer que le Saint-Siège a accordé au gouvernement nationaliste la reconnaissance de jure en faisant de son chargé d'affaires en Espagne nationaliste un nonce.

Le gouvernement de Franco vient de rescinder le décret du 23 janvier 1934 de la république espagnole qui supprimait les Jésuites et confisquait leurs biens.

Une mission économique française au Canada

PARIS — Une mission économique française, organisée sous le patronage du ministère des affaires étrangères, visitera les Etats-Unis et le Canada en juin et juillet, sous la direction de M. Paul Belbaud, organisateur de cette mission.

Elle se rendra tout d'abord au nord jusqu'à Québec, puis à l'ouest jusqu'à San Francisco et Los Angeles et enfin au sud jusqu'à Houston et la Nouvelle-Orléans. Son départ s'effectuera du Havre le 2 juin par le transatlantique français Champlain.

La "purge" de Vienne continue

VIENNE — Les Nazis continuent à obtenir de rapides résultats dans la poursuite de la "purge" qu'ils ont entreprise en vue de faire de Vienne "une ville sans Juifs".

On estime que 21,000 de la population juive de 176,034 qu'avait Vienne au dernier recensement en 1934, ont quitté l'Autriche entre le 8 mars et le 15 avril dernier et que probablement 50,000 autres Israélites ont demandé leurs passeports aux différents consulats étrangers.

Plusieurs Juifs se sont suicidés et bon nombre ont gagné, de nuit, la frontière hongroise. Un grand nombre ne savent pas du tout où aller et que devenir.

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

PARIS — C'est une cathédrale renouvelée qui a été inaugurée à Orléans à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, les Orléanais célèbrent avec ferveur et reconnaissance l'anniversaire de la première victoire de la pucelle libératrice. De grandes cérémonies traditionnelles se déroulent à cette occasion à travers les rues de la vieille cité. Cette année, les fêtes étaient encore rehaussées par un intérêt spécial: l'inauguration par le ministre de l'éducation nationale, M. Jean Zay, accompagné de nombreuses personnalités du monde artistique et intellectuel, des nouveaux et très importants aménagements de la cathédrale.

Un évêque est critiqué par un chef naziste

STUTTGART, Allemagne — Mgr Jean-Baptiste Sproll, évêque de Rottenburg, a été sévèrement critiqué par Wilhelm Murr, chef naziste, dans un article publié dans l'organe local du parti naziste, pour n'avoir pas pris part, dit-on, au plébiscite du 10 avril en approuvant l'union de l'Autriche avec l'Allemagne. Murr accuse l'évêque de n'avoir pas rempli ses devoirs nationaux et épiscopaux et il lui demande en termes voilés de démissionner.

Mgr Sproll garde le silence au sujet de l'accusation.

La chasse aux espions en France

PARIS — M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur de France, a préparé un texte de loi comportant la peine de mort pour tous les espions capturés en temps de paix. Cette nouvelle loi est destinée à combattre la plaie de l'espionnage qui commence à exercer de grands ravages en France. Le premier ministre Daladier, qui est aussi ministre de la guerre, a demandé ces mesures sévères.

Deux Allemands trouvés récemment au milieu des fortifications de la Ligne Maginot, ont été condamnés à 15 ans de prison. Ils étaient en possession de plans détaillés au moment de leur capture. On a commencé à donner la chasse aux étrangers qui habitent illégalement en France.

Mort du duc de Devonshire

LONDRES — Le neuvième duc de Devonshire, Victor-Christian-William Cavendish, chef de l'une des grandes familles féodales de l'Angleterre et l'un des grands propriétaires terriens du pays, est décédé à l'âge de 69 ans dans son château historique de Chatsworth-House où Marie Stuart fut emprisonnée quelque temps. On sait qu'il fut gouverneur du Canada de 1916 à 1921.

Un théâtre romain restauré

VIENNE, France — Un théâtre romain de plein air, que l'on déclare être le plus vaste du monde et aux spectacles duquel Jules César a peut-être assisté, sera rendu à sa destination première — représentations de tragédies et d'opéras — en juillet prochain, en présence de M. le Président de la République française. En effet M. Albert Lebrun occupera une place d'honneur dans ce qui fut autrefois la loge impériale.

Ce théâtre est situé à Vienne-sur-le Rhône, à environ 10 milles au sud de Lyon. Il contiendra 9,000 spectateurs et l'acoustique en est si parfaite que chaque mot prononcé sur la scène sera distinctement entendu de tous. Il est en forme d'amphithéâtre et son diamètre est de 400 pieds.

Mort de Jean Balde

PARIS — La romancière Jean Balde, qui était alitée depuis plusieurs mois, vient de mourir à Tresne, près de Bordeaux. Elle avait débuté avant la guerre par la poésie et avait été l'amie d'un groupe d'écrivains bordelais comprenant André Lamande, Martial Piéchaud et François Mauriac. Après la guerre, elle se consacra à l'enseignement, puis elle publia "La Vigne et la Maison", qui fut son premier grand succès et lui valut le prix "Northcliffe". En 1928, elle reçut le Grand Prix Romain de l'Académie française pour son roman "La Reine d'Arvieux." Dans ses romans, elle aimait à mettre en valeur les beautés de la campagne française et les vertus familiales des paysans français.

UNE REVUE MILITAIRE IMAGE DE LA PROCHAINE GUERRE "TOTALE"

Le grand défilé militaire le long de la Voie du Triomphe, en l'honneur du chancelier Hitler. — Un "régiment chimique".

ROME — C'est d'une estrade élevée le long de la Voie du Triomphe, en vue du Colisée et de l'Arc de Constantin, que le chancelier Hitler a assisté vendredi, à la grande parade militaire que le premier ministre Mussolini a donnée en son honneur. On remarquait sur l'estrade le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène, l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne et l'ex-roi Amanoullah d'Afghanistan. Trente mille hommes de troupes ont défilé devant le chancelier, ainsi que des centaines d'engins de guerre plus perfectionnés les uns que les autres.

L'impression qui se dégage de cette revue militaire, c'est que la prochaine guerre sera "une guerre totale" comme le voulait le stratège allemand Ludendorf. Le défilé ne comportait pas seulement des unités de l'armée régulière, mais des corps de milice fasciste, des corps universitaires, mais des garçonnets et des fillettes en uniforme noir et des conscrits des camps de travail armés de pelles.

"Régiment chimique"

L'artillerie occupait une place de choix dans le défilé: 200 pièces d'artillerie lourde, 400 pièces d'artillerie de campagne, canons anti-avion, mitrailleuses. Il y avait encore 400 chars d'assaut et tout un "régiment chimique" dont les hommes portaient des masques et étaient armés de réservoirs, de tubes et de cylindres d'air comprimé, ainsi que des corps affectés à la lutte contre l'incendie et les microbes.

On a observé que les figures des deux dictateurs sont devenues pensives lorsque les troupes alpines qui se recrutent dans le Tyrol italien et qui sont constituées en majorité d'Allemands ont défilé.

Ce défilé est le second des quatre grands spectacles militaires que Mussolini a offerts à Hitler.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MAI 1938 — NUMERO 1

LA LIBERTE

Le Congrès Eucharistique National de Québec

Durant la dernière semaine du mois de juin, dans la vieille cité de Québec, le Canada catholique fera publiquement ses hommages à Jésus-Hostie. Le peuple canadien accomplira là un devoir de première nécessité, car un peuple chrétien doit reconnaître et adorer publiquement son Maître, et comment le ferait-il mieux qu'en s'adressant au sacrement qui rend ce Divin Maître présent sur la terre. Puis, le Canada catholique peut-il oublier les bienfaits sans nombre dont il a été comblé par la Divine Providence au cours de son histoire? Comment s'acquitterait-il de sa dette mieux que par un acte public de religion à l'égard de Celui qui descend du ciel pour vivre dans nos temples et y recevoir les hommages de la terre?

De plus, le peuple canadien doit avoir l'instinct de conservation spirituelle; et lorsqu'il voit autour de lui tant d'autres peuples s'acheminer vers l'apostasie; lorsqu'il constate que le communisme athée, même chez lui, menace sans cesse les bases de la cité; lorsqu'il s'aperçoit que l'oeuvre de déchristianisation universelle a déjà fait des ravages même chez lui, il sent le besoin de refaire ses forces spirituelles à la source même de toute force. Enfin, il n'oublie pas que si tant de nations perdent chaque jour le droit d'adorer et de servir leur Dieu librement, c'est qu'aux plus beaux jours de la liberté, elles ont consenti à sombrer dans l'indifférence religieuse; et lui ne veut pas mériter ce malheur. Voilà pourquoi, au cours de ces solennelles assises eucharistiques, le Canada catholique veut secouer sa torpeur spirituelle et se retremper dans la ferveur.

× × ×

Le Congrès Eucharistique ne sera vraiment national, qu'autant que chaque catholique canadien en fera son congrès; personne, donc, en quelque endroit du sol canadien qu'il se trouve, n'a le droit de rester indifférent à cet hommage eucharistique national.

Il y a d'abord les plus favorisés de la fortune, qui peuvent se payer le luxe d'un voyage d'agrément. Il est du devoir de ceux-ci de prendre la direction de Québec et de s'enrôler parmi les dévoués pèlerins du congrès. Dieu veuille qu'ils soient nombreux et qu'ils soient de vrais pèlerins. S'ils hésitent à faire le sacrifice d'un voyage de plaisir, dont ils avaient arrêté les détails depuis longtemps, qu'ils se laissent entraîner par l'exemple de l'héroïque Père Ducharme qui, par terre et par mer, en raquettes et en traîne à chiens, depuis un mois déjà, couvre lentement les étapes du grand nord et dirige sa petite caravane d'Esquimaux vers Québec. Que ce soit pour visiter leurs parents du Québec ou pour d'autres raisons, peu importe; ils se feront un devoir de faire coïncider leur voyage avec le temps du congrès, et surtout, ne manqueront pas d'y assister. Ils ne peuvent sanctifier un voyage d'agrément de façon plus intelligente que d'y assigner comme fin spéciale la participation à des fêtes eucharistiques. Que tous profitent de ce pèlerinage pour se pétrir d'esprit catholique et, à leur retour, se fassent les apôtres de ce même esprit...

× × ×

Il y a les autres moins fortunés, retenus chez eux par leurs travaux ou d'autres empêchements. Ceux-ci célébreront le congrès "à l'intérieur" et Dieu qui voit à l'intérieur ne manquera pas de les récompenser. Qu'ils mettent toute leur piété à fréquenter les exercices qui, dans chaque paroisse, marqueront de façon spéciale la célébration du congrès: heures d'adoration, communions générales, etc. S'ils savent unir leurs hommages aux hommages de milliers de pèlerins qui, sur les Plaines d'Abraham, protesteront de leur foi en la vertu de l'Eucharistie et de leur fidélité à l'hôte divin de nos autels, ils auront fait un acte catholique. Et s'ils contribuent ainsi à hausser le niveau de la dévotion eucharistique dans leur paroisse, ils auront bien mérité de la cause eucharistique. L'un des buts principaux du congrès n'est-il pas, en effet, de rendre notre vie chrétienne plus eucharistique? Ou encore, qu'ils s'emploient, si les circonstances le permettent, à rendre aussi beau, aussi glorieux que possible notre propre congrès eucharistique régional. Il se tiendra quelques jours avant l'autre et ne saura manquer de préparer notre diocèse à recevoir copieusement sa part des grâces que le ciel fera pleuvoir sur notre pays, à l'occasion des manifestations eucharistiques nationales.

× × ×

Enfin, pendant le temps qui reste, tous sont conviés à prier pour le succès du congrès, en se rappelant la parole du Saint-Esprit: "Les ouvriers travailleront en vain à la construction de l'édifice, si le Seigneur n'y met d'abord la main". Nos "petits Croisés eucharistiques" ont déjà pris les devants et dans une fervente croisade d'étude, de prières et de sacrifices, ont déjà commencé l'assaut pacifique des trésors célestes. Que tous et chacun se laissent entraîner par l'élan spontané de ces zélés bataillons; par une étude plus approfondie de la Sainte Eucharistie, par des prières et des sacrifices sans nombre. Qu'ils obtiennent du ciel que par le congrès, "l'Eucharistie soit mieux connue, mieux aimée, les communions soient plus fréquentes et plus ferventes, et que l'adorable Sacrement de nos autels fasse de tous les Canadiens catholiques de parfaits chrétiens".

× × ×

Le Congrès Eucharistique sera un événement religieux de plus dans notre vie nationale. Accomplira-t-il le miracle si difficile de rallier, dans une union parfaite, toutes les forces catholiques si multiples, mais aussi tellement éparses de notre immense pays?...

A. DECOSSE, ptre.

La langue française a baptisé l'Amérique

BOSTON—Son Excellence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise catholique au Canada, a engagé la Société Franco-Américaine à veiller à la conservation du français aux Etats-Unis.

"La langue française, dit-il est une pionnière du monde nouveau. Elle a baptisé l'Amérique".

Rappelant le passé glorieux des Français en Amérique du Nord, le cardinal a affirmé qu'il ne fallait pas "trahir cette histoire".

"Plusieurs milliers d'écoliers en Amérique apprennent maintenant le français et cela enrichit les valeurs américaines. Manifestez votre fidélité en conservant la langue et en la gardant dans vos groupements religieux".

Les chemins de fer

OTTAWA— La direction des chemins de fer de l'Etat est disposée à abandonner, en vue de réaliser des économies, certaines de ses lignes, à la condition que le Pacifique Canadien abandonne aussi quelques-unes des siennes, et cela sans en passer par la procédure compliquée de l'évaluation des pertes et des avantages respectifs dans chaque cas.

EDMONTON— Le lieutenant-gouverneur J.-C. Bowen a quitté sa résidence officielle et s'est installé dans un hôtel de la ville.

De-ci de-là

"La Liberté" a vingt-cinq ans

LA LIBERTE a aujourd'hui ses vingt-cinq ans accomplis.

Vingt-cinq ans, c'est quelque chose dans la vie d'un journal. Entre les lecteurs et ceux qui le rédigent, cela représente bien des idées échangées, bien des sentiments partagés et des liens d'amitié plus solides qu'on ne le soupçonne souvent de part et d'autre.

Nous ne voulons pour le moment que signaler un nouvel anniversaire, remettant à plus tard de commémorer comme il convient ce premier quart de siècle d'existence. Cependant, puisque l'occasion nous en est offerte, nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à tous nos amis qui nous ont aidés d'une manière si efficace, depuis quelques mois, à étendre notre champ d'influence.

Pour un hebdomadaire catholique comme le nôtre, dont les moyens et les revenus sont forcement limités, la question de la vie matérielle présente toujours de sérieuses difficultés. Celles-ci ont naturellement redoublé avec la crise qui éprouve si durement l'Ouest. Le journal s'est maintenu envers et contre tout, à force de sacrifices, et grâce à l'appui de ceux qui ont bien voulu s'en faire les ardents propagateurs. Nous tenons à remercier tout particulièrement Messieurs les Curés qui nous ont été d'un précieux secours.

LA LIBERTE s'efforce continuellement de mériter de plus en plus la confiance qu'on veut bien mettre en elle. La dépression financière n'a pas été un obstacle aux améliorations jugées nécessaires et à sa marche en avant. Elle offre actuellement à ses lecteurs un journal plus complet et plus varié qu'aux temps prospères d'autrefois.

C'est donc pleins d'espoir dans l'avenir que nous franchissons cette étape du quart de siècle. L'organe des Franco-Manitobains continuera de vivre et de se développer, parce qu'ils comprennent fort bien que sans cette oeuvre essentielle, toutes les autres ne pourraient que végéter.

La Grande Semaine Théâtrale de Winnipeg

C'est un événement unique en son genre et bien digne d'attirer l'attention qui va se dérouler la semaine prochaine à Winnipeg. Du 16 au 21, notre ville sera le siège du Gala dramatique national du Canada. Seize troupes d'acteurs représentant toutes les provinces du pays, — chacune d'elles déjà classée la meilleure de sa région,—viendront prendre part aux épreuves finales.

Pour la première fois ce Gala dramatique, le septième depuis sa fondation, a lieu en dehors d'Ottawa. Cette distinction, Winnipeg la doit, outre à sa position géographique centrale, à ses nombreux cercles dramatiques — y compris le Cercle Molière — qui ont toujours figuré avec honneur dans ces tournois de la scène.

La présence du Gouverneur général, des officiers du Gala dramatique, d'une centaine d'acteurs et actrices, donnera lieu à de nombreuses réceptions et créera une vive animation pendant la semaine. Ajoutons qu'il se tiendra en même temps à l'Auditorium une exposition du théâtre contemporain la plus complète qui ait encore été montée au Canada. Winnipeg sera vraiment, du 16 au 21 mai, la capitale théâtrale du Canada.

Il nous sera particulièrement agréable de voir au milieu de nous pour la circonstance trois groupes de compatriotes de Québec, de Montréal et d'Ottawa. Avec notre Cercle Molière, cela fera quatre troupes français sur seize, — proportion très honorable dont nous pouvons être fiers. Aussi le mercredi 18 mai sera-t-il une journée exclusivement française. En matinée, le Cercle Molière jouera le "Chant du Berceau", la seule pièce française en plusieurs actes appelée à concourir. Le soir, nous entendrons: "Un Déjeuner d'Amoureux", par le Conservatoire National de Musique de Québec; "Maldonne" (pièce d'un auteur canadien-français), par le "Montreal Repertory Theatre", section française, et "Scampolo", par le Caveau, d'Ottawa.

Nous ne mentionnerons pas les pièces anglaises, — dont trois complètes, — toutes bien choisies et offrant une grande variété de sujets et de genres. Les amateurs de théâtre y trouveront leur compte.

Cette journée nationale de théâtre français à Winnipeg est un événement dont l'importance, pour le prestige de notre langue, n'échappera à personne. Elle sera d'ailleurs le digne couronnement d'une saison particulièrement brillante. Avec le premier succès du "Chant du Berceau" lors du Gala provincial, avec les "Romanesques", les films parlants français de l'Alliance Française et de France-Film et la journée mémorable du 18 mai, l'année 1938 marquera une étape intéressante pour le théâtre français au Manitoba.

Que tous ceux qui ont à coeur de contribuer à cette fête du parler français ne manquent pas d'être au Walker le 18 mai.

Donatien FREMONT.

Le Dr Claude Brown à la Convention des Chevaliers de Colomb

Un des événements notables de la convention annuelle du Conseil d'Etat Manitobain des Chevaliers de Colomb, qui aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg, le 29 mai prochain, sera la présence du Directeur Suprême, le docteur Claude Brown, K.S.G., de London, Ontario. Ce distingué visiteur sera aussi un des orateurs du banquet de clôture de la convention, le dimanche soir.

Le docteur Brown est membre des Chevaliers de Colomb depuis plus de trente ans; il était député d'Etat d'Ontario lorsqu'il fut nommé membre du conseil suprême, en 1924. Antérieurement, il avait été Grand Chevalier du Conseil de Londres et député de district. Il est un des administrateurs du fonds destiné à l'achat de livres d'école par les Chevaliers de Colomb d'Ontario.

Le docteur Brown a toujours habité London, Ontario, où il est né. Il y a fréquenté les écoles séparées et l'Institut Collégial. Ses degrés de chirurgien-dentiste, il les a obtenus de l'Université de Toronto et du Collège dentaire de Philadelphie. Durant la Grande Guerre, il a servi quatre ans en France et dans le territoire de la Méditerrannée où il a gagné son titre de lieutenant-colonel. On lui décerna la médaille O.B.E. et l'Etoile 1914-1915 pour services signalés outre-mer.

En 1929, en reconnaissance des nombreux et distingués services rendus à l'Eglise, le docteur fut fait Chevalier de Saint-Grégoire par le Pape Pie XI. Il est membre de la Société du Saint-Nom.

Toute sa vie le docteur Brown s'est dévoué aux oeuvres d'éducation et de charité. Pendant nombre d'années, il fit partie de la Commission de l'Education de London, de la Commission de la Bibliothèque publique et de la Commission des Ecoles séparées. Actuellement il est un des gouverneurs de l'Université Western Ontario et président de son département d'instruction physique. Il est aussi directeur de la Croix-Rouge et du Sanatorium Queen Alexandra et il est membre du **Ontario Advisory Council Home Improvement Plan.** Il fut autrefois président du London Club et de l'Association libérale de London.

Le docteur Brown est directeur de plusieurs entreprises commerciales et financières dont la Banque du Canada, la Canada Trust Company, la Huron & Erie Mortgage Corporation et la London City Gas Company.

Malgré ses nombreuses occupations, le docteur Brown a trouvé le moyen de se livrer d'une façon notable au sport, mais il pratique surtout le golf et le "Lawn Bowling". Il est ex-président du London Hunt and Country Club et de l'Ontario Lawn Bowling Association. Il a été élu président, pour l'année 1938, de la Royal Canadian Golf Association.

La présence à la covention d'un Canadien si éminent, en même temps que catholique et Chevalier de Colomb si distingué, ne saurait manquer de susciter un vif intérêt à cette seizième réunion annuelle du Conseil d'Etat.

Chevaliers de Colomb



Le Dr Claude Brown,
qui assistera à la convention des Chevaliers de Colomb à Winnipeg

Roosevelt n'éprouve aucun penchant pour l'état de dictateur

WASHINGTON — Le Président Roosevelt, répondant à certaines accusations selon lesquelles il viserait à une "dictature", déclare dans une lettre qui vient d'être publiée:

—Je suis opposé à une dictature pour les trois raisons suivantes:

1. Je n'ai aucun penchant pour être dictateur.

2. Je ne possède aucune des qualités nécessaires pour devenir un dictateur accompli.

3. Ce que je sais de l'histoire des dictatures actuelles m'interdit de penser à remplacer la démocratie par la dictature.

Ephémérides de l'Ouest

15 mai 1885

Trois jours après la défaite des Métis à Batoche, Riel se rend aux éclaireurs de Middleton.

17 mai 1849

Heureuse issue du procès Sayer, qui entraine la liberté du commerce des fourrures à la Rivière-Rouge.

18 mai 1884

Gabriel Dumont, James Ibsister, Moïse Ouellette et Michel Dumas, délégués par les Métis de la Saskatchewan, se rendent en mission auprès de Riel au Montana.

19 mai 1731

La Vérendrye signe avec des hommes d'affaires de Montréal un contrat qui va faire d'eux ses associés dans son oeuvre de découverte.

20 mai 1913

Publication du premier numéro de la **Liberté**.

21 mai 1870

Le colonel Wolseley et son état-major s'embarquent à Collingwood, Ont., pour se rendre à la Rivière-Rouge.

Un finissant du Juniorat de la Sainte Famille

Le 21 avril dernier, les portes du Juniorat s'ouvraient pour recevoir la dépouille mortelle du R. P. A.-G. Morice, O.M.I., le doyen de la province Oblate du Manitoba. Dans la chambre mortuaire, les Junioristes ont prié. Ils ont médité sur la rapidité de la vie, sur la fidélité au devoir, sur la persévérance dans le labeur, et leur vocation, en face de la mort, leur est apparue dans toute sa réalité: prêtre, missionnaire des pauvres, Oblat de Marie Immaculée; toute une vie consacrée au secours des déshérités, et la perspective encourageante de la récompense apostolique à l'horizon.

Vivant contraste! Quelques jours plus tard, le 2 mai, les portes du Juniorat s'ouvraient de nouveau, mais cette fois, pour livrer passage à la vie, à l'espérance, à la jeunesse. Un élève junioriste, un Oblat de demain, parvenu au terme de ses études, quittait son Alma Mater, pour réaliser son idéal. Il s'appelait Roland Chaput, de Saint-Adolphe, Man. Comme le fruit mûr se détache sans violence de l'arbre qui l'a produit pour servir de subsistance aux pauvres affamés, ainsi le Junioriste finissant se détache sans heurt du foyer qui l'a vu naître à la vie missionnaire pour aller porter à d'autres la semence de vie et de salut. L'avenir, il l'entrevoit; la voit, il la connaît, la vocation, il l'aime, pour l'avoir vécue durant plus de six ans.

C'est de tradition, au Juniorat de la Sainte-Famille, de célébrer le départ des finissants, et bien rares sont les années où les héros de cette fête ne sont pas des vocations certaines. A cette fin, le R. P. M. Dussault, supérieur, prit l'initiative de faire jouer, sur la scène, "Les pantoufles de sainte Cécile", opérette en 2 actes, de Charles Le Roi Villars. Il sut exploiter avec habileté les talents des acteurs, sacrifiant et son temps et sa personne afin de rendre justice aux nobles sentiments exprimés dans cette pièce, et répondre aux espérances des parents et amis du Juniorat, toujours invités pour cette circonstance. L'artiste décorateur, M. Finnie, d'un coup de pinceau habile, presque magique, fit revivre Crémone, en plein Moyen Age, sur notre modeste théâtre; M. A. Boutal, l'éminent directeur du Cercle Molière, prêta son concours pour transformer nos petits Canadiens en vrais Italiens; Le R. P. P. Dussault, O.M.I., et M. M. Prud'homme se firent un plaisir d'accompagner au piano les jeunes artistes; enfin, après deux représentations préparatoires aux enfants et aux Communautés religieuse, la soirée du 2 mai était arrivée, et le rideau se levait dans un foyer de lumières et de couleurs. On remarquait dans l'auditoire Mgr Jubinville, le R. P. Béliveau, S.J. recteur du Collège, venu avec plusieurs professeurs, des représentants de l'école Provencher, des curés, amis du Juniorat, entourés de nombreux parents.

Crémone, petite ville d'Italie, se fait un honneur d'avoir pour patronne sainte Cécile, la glorieuse martyre. C'est jour de fête. Au fond de la scène, l'oratoire de la Sainte; cachée derrière une riche draperie, la statue de sainte Cécile, une palme à la main, la tête ceinte d'un riche diadème; à ses pieds, des ex-voto, témoignages authentiques de libéralité. Aux abords du théâtre, deux petites étagères de marchands, plus soucieux de commerce que de dévotion: "Le vieux Grognonimo, fruitier", rôle joué par C. Lafrenière, et "le vieux Cafarnouilli, friturier", joué par G. Joyal. Des enfants accourent, joyeux, et un peu gourmets, mêlent à l'amiable la piété aux friandises. On chante, on danse, on s'amuse. Un petit mendiant s'approche: "Cécilio". C'est G. Lavoie. Petit, frêle, d'une voix sympathique, il demande l'aumône. On se moque de lui; on veut l'écarter, mais sa misère touche le coeur de "Bambinello", page du Sire Podestat. Gérard Morin possède une voix sonore et sa nervosité bien connue lui servit heureusement pour rendre son rôle de petit page, taquin, prime-sautier, mais bon coeur. Il veut secourir Cécilio, mais prodigue, il a déjà tout dépensé ou tout donné. Il promet de revenir. Les enfants s'éloignent, et le petit mendiant demeure seul. Il a faim.

Au deuxième acte, un cortège s'amène. Le "Sire Podestat", R. Mahussier, en grande tenue, vient déposer aux pieds de la Sainte, en signe de reconnaissance pour faveur obtenue, une superbe paire de pantoufles, toutes ornées de perles. Cécilio, honteux, s'est caché derrière une étagère. Il regarde avec anxiété ces pierreries: une seule le rendrait riche! La draperie se déchire, et sainte Cécile apparait, entourée de splendeur. Elle reçoit l'hommage de la vénération, et le groupe se retire. Cécilio s'empresse encore une fois pour demander l'aumône, mais les coeurs restent fermés. Scène touchante, qui rappelle bien cette parole de saint Jean: "Celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur!"

Epuisé, Cécilio s'affaisse sur les degrés de l'oratoire. A son réveil, il implore sainte Cécile de lui venir en aide. Celle-ci, touchée de compassion, s'anime; elle se penche, et prenant une des riches pantoufles, elle la donne au petit mendiant. Miracle! Cécilio ne se tient pas de joie. Il remercie, il chante sa reconnaissance, il reprend sa course. Mais des enfants l'aperçoivent avec le précieux ex-voto. On crie au sacrilège. Le Sire Podestat, averti de l'attentat, fait comparaître Cécilio. La loi est inexorable. Le criminel devra être brûlé vif sur le rocher. Cécilio, aux prises avec le désespoir, demande la faveur de prier une dernière fois la Sainte, confiant qu'elle témoignera de son innocence. Sa confiance est récompensée. La Sainte, une seconde fois, s'anime, et pour prouver l'innocence de l'enfant, elle lui donne l'autre pantoufle. Merveille! on s'excuse, on pardonne, et le Sire, touché de commisération, prend à son service le petit mendiant de Crémone.

Les nobles sentiments, la piété envers les miséreux, l'intervention miraculeuse, l'innocence vengée par la libéralité, trouvèrent un écho fidèle dans le coeur des auditeurs, et plus d'une larme perla au coin des paupières. L'âme chrétienne vibre toujours à l'école de la charité et de la miséricorde.

Durant l'entr'acte, l'auditoire fut charmé par un solo de violon. Dona Grescoe, l'artiste prodige de Winnipeg, fut une révélation pour beaucoup. Sa renommée ne fait que poindre à l'aurore de ses dix ans, et l'avenir présage pour elle les plus brillants succès.

R. Chaput, seul finissant pour l'année, exprima ensuite sa reconnaissance envers le Juniorat, ses directeurs, ses professeurs, ses bienfaiteurs. Il fit part à tous de sa joie d'appartenir à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et invita tous ses confrères à persévérer dans leur belle vocation; confiant qu'ils ne l'oublieraient pas dans leurs prières, il leur donna rendez-vous au champ de l'apostolat missionnaire.

Pour terminer la fête, le R. P. M. Dussault, supérieur, se fit l'interprête de la Congrégation, soulignant en particulier le rôle maternel dans la formation initiale des vocations, invitant tous et chacun à seconder le travail des missionnaires par leur sympathie, et surtout par des vocations apostoliques, assuré que celui qui donne à l'Eglise donne à Dieu.

ON DEMANDE DES MESURES CONTRE LA LITTERATURE PORNOGRAPHIQUE

Une importante délégation auprès du gouvernement fédéral, qui promet de tenir compte des observations qui lui sont faites.

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, le ministre du Revenu national, M. J.-L. Ilsley, et quelques autres membres du cabinet fédéral ont reçu jeudi après-midi une très importante délégation, composée des représentants des diverses églises canadiennes, des chambres de commerce et des clubs sociaux. La délégation a été unanime à demander au gouvernement de prendre des mesures afin de mettre fin à la circulation de la littérature obscène et immorale.

Les délégués ont été présentés par sir Edward Beatty, en sa qualité de commissaire en chef des scouts du Canada. Plusieurs magazines et revues ont été soumis au gouvernement à l'appui de la requête. Les délégués ont affirmé que ce genre de littérature a un funeste effet sur les enfants. M. le chanoine Chamberland, de Québec, a fait observer que le grave problème moral sur lequel sir Edward Beatty a attiré l'attention du gouvernement, a été l'objet d'une attention toute particulière de la part de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

L'évêque anglican de Montréal, le T. H. J.-C. Farthing, a dit que les effets de la mauvaise littérature sur les enfants sont excessivement difficiles à combattre et laissent toujours des traits funestes. Les délégués ont demandé aux autorités d'intervenir afin de protéger la jeunesse. Il ne s'agit pas seulement d'interdire la littérature répréhensible venant de l'étranger, qui représente 80 pour cent du total, mais aussi d'interdire la vente et la circulation de la littérature blâmable d'origine canadienne.

Le premier ministre, M. Mackenzie King a déclaré qu'il a rarement reçu une délégation aussi représentative. Il a avoué qu'il partage absolument les vues des délégués en ce qui concerne les effets de la mauvaise littérature. Le gouvernement fédéral fait tout ce qu'il peut pour l'enrayer. Les observations des délégués seront soumises au conseil des ministres.

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a dit que le Code criminel prévoit déjà toutes les offenses contre les moeurs. Le code criminel prévoit aussi les offenses découlant de la vente et de la mise en circulation de la littérature obscène et immorale. Cependant, a ajouté le ministre de la Justice, si le Code criminel est d'origine fédérale, il revient aux provinces d'en faire observer les provisions. M. Lapointe s'est déclaré d'accord avec l'objet de la déclaration.

M. J. L. Ilsley, ministre du Revenu national, a promis l'entière coopération du gouvernement fédéral. Il a expliqué aux délégués ce que son ministère accomplit pour supprimer la mauvaise littérature.

Quelle est l'origine des habitants de la Lithuanie?

Les populations de cet Etat, indépendant, ressuscité par les traités qui ont suivi la guerre de 1914-1918, forment un rameau de la famille indo-européenne. Ses territoires sont ceux-là mêmes où leurs ancêtres s'établirent à une époque en quelque sorte préhistorique. La langue est une des plus anciennes connues et offre beaucoup d'analogie avec le sanscrit, langue sacrée des brahmanes, qui cessa d'être parlée vers le IIIe siècle avant Jésus-Christ.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Fête de S. Joseph

Dimanche dernier à l'occasion de la fête patronale de S. Joseph, la Cathédrale a été témoin d'une cérémonie bien touchante. Les membres du Cercle Ouvrier se sont rendus à la messe de sept heures et demie et après avoir défilé dans la cathédrale en un ordre imposant, ont assisté à la Sainte Messe où ils ont reçu la Sainte Communion. Mgr le Curé a présidé à la bénédiction d'une magnifique bannière et le R. P. Mailhot, S.J., du Collège de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de circonstance. Cette cérémonie a vivement impressionné tous ceux qui en ont été les témoins. Elle est un beau témoignage de la foi et de l'esprit d'organisation des membres du Cercle Ouvrier.

Décoration des tombes

Dimanche prochain aura lieu la cérémonie annuelle de la décoration des tombes. Des prières auront lieu au pied du monument des soldats morts durant la grande guerre.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface en route pour l'Est où il passera quelques semaines de repos. Son Excellence se sent beaucoup mieux après son séjour à l'hôpital et tout fait espérer un complet rétablissement sous peu.

Communions

A l'occasion du prochain Congrès national, M. l'abbé Décosse, organisateur pour le diocèse, a fait tenir au Comité général les chiffres suivants:

Il y a eu dans le diocèse au cours des cinq dernières années des communions comme suit: 1933—904,827 (45,000 de population); 1934 — 773,395 (45,000); 1935—901,901 (51,000); 1936—934,008 (53,000); 1937 — 963,889 (55,000). Ces chiffres montrent le progrès religieux du diocèse.

Retraite

Avant de quitter Saint-Boniface, S. E. Mgr Yelle a tenu à rappeler à tous les prêtres que la retraite annuelle sera prêchée au Collège, cet été, du 4 au 8 juillet. Comme l'an dernier, Monseigneur donnera des conférences au clergé sur le ministère paroissial le jeudi 7, à 9 h. 30, à 10 h. 45 et à 4 h. 30. Les religieux qui sont dans le ministère paroissial sont priés d'assister à ces conférences et les autres religieux sont également priés d'y assister ou d'y envoyer au moins un représentant par maison religieuse. Le but est d'assurer l'uniformité dans le ministère et l'organisation des oeuvres.

A l'hôtel de ville

En coopération, la Commission des parcs et le département des travaux publics font un excellent travail dans les parcs Provencher, La Vérendrye et Coronation. Dans ces deux derniers, le terrain a été nettoyé et préparé pour recevoir la semence du gazon et des fleurs, les allées retracées, les arbres morts remplacés. Au parc Provencher, l'ancien terrain du Collège, un bon travail a été fait sur la piste de course, qui va devenir l'une des meilleures du district.

Les embellissements de la ville par le travail dans les parcs ne sauraient que recevoir l'approbation de tous et ils à désirer que le mouvement si bien commencé se continue. Une promesse a été reçue du maire qu'il va porter son attention sur l'entrée de la ville par le pont Provencher, où un travail urgent d'embellissement s'impose.

La fête nationale

A la dernière assemblée de l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste, il fut décidé que la célébration de la fête nationale aura lieu le vendredi 24, le samedi 25 et le dimanche 26 juin. Dans ces temps de dépression qui semblent favoriser une plus grande apathie pour nos choses nationales, afin de ranimer le sentiment national, l'exécutif de la Société pense qu'il est temps de réagir en donnant à la célébration de la fête nationale tout l'éclat possible. A cet effet, un important programme a été élaboré et des comités ont été nommés.

L'ambition serait de voir une grande participation des enfants à cette fête. N'est-ce pas eux qui, demain, alors que les anciens ne seront plus, auront à tenir le drapeau de notre survivance et de nos traditions? Aussi une attention spéciale leur a-t-elle été accordée dans le programme.

Saint-Boniface est la métropole française de l'Ouest et son passé est une belle page. Au nom de la survivance catholique et française, la génération présente se doit de continuer le travail des aïeux. Aussi compte-t-on que les différents appels qui seront faits à notre population dans le but de la célébration de la fête nationale seront entendus et qu'elle sera l'occasion d'un renouveau sérieux pour notre idéal.

Au Congrès eucharistique

Comme on le sait, à l'occasion du Congrès national, il y aura un pèlerinage organisé par M. l'abbé d'Eschambault. Nous reproduisons ici la lettre circulaire adressée par M. l'abbé à ses confrères dans le ministère:

Bien cher confrère,

Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques de St-Boniface et de Winnipeg m'ont autorisé et fortement encouragé à essayer de grouper en pèlerinage les catholiques de l'Ouest canadien qui assisteront au Congrès national de Québec en juin prochain.

Il y a deux ans il m'a été donné de conduire un groupe de catholiques de l'Ouest à Ste-Anne de Beaupré, reprenant ainsi une tradition que les temps et les événements avaient interrompue. Cet été, à l'occasion du Congrès, il sera encore possible de visiter Ste-Anne, si je puis grouper un nombre suffisant de nos fidèles, qui assisteront au Congrès Eucharistique.

Les voyages en groupe, en plus de coûter moins cher, ont de multiples avantages, mais dans le cas présent, le principal sera de conserver à l'excursion son caractère de prière et de recueillement, en harmonie avec les cérémonies auxquelles les pèlerins assisteront.

Auriez-vous la bonté, cher confrère, d'annoncer cette nouvelle à vos paroissiens, en leur disant que les autorités ecclésiastiques des deux archidiocèses manitobains les encouragent à se prévaloir de cet avantage s'ils sont pour aller à Québec en juin prochain.

Vous trouverez sur feuille séparée les détails voulus quant au prix et autres conditions.

Il faudra savoir assez tôt combien il y aura de voyageurs de nos diverses paroisses qui prendront part à ce pèlerinage, car il y aura des foules venues de toutes les parties d'Amérique.

Merci cher confrère, et croyez-moi

Tout à vous en N.-S.,

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre

En l'honneur de M. F. Trafford Taylor, C.R.

Le conseil de ville, le club Kiwanis et la Chambre de Commerce de Saint-Boniface organisent un banquet public qui aura lieu mercredi soir, à 6 h. 30, en l'honneur de M. F. Trafford Taylor, C.R. On sait que M. Taylor a été élu récemment président de l'International Kiwanis Club (100,000 membres, 2,000 clubs) et qu'il est l'avocat de la ville depuis 1922.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Fête patronale St-Joseph
8 mai 1938

Cette fête patronale de notre Cercle Ouvrier Saint-Joseph fut fêtée avec éclat par nos bons ouvriers qui ont bien suivi les recommandations et appels de leur exécutif.

Tout près de 200 membres, partis de la salle du Cercle, suivaient leur bannière, pour se rendre à la messe spéciale pour les hommes à 7 h. 30 à la cathédrale, pendant laquelle eut lieu la bénédiction solennelle de notre bannière. Tous les ouvriers, en cette occasion, s'approchaient de la sainte table pour recevoir, dans leur coeur, le Divin Fils de leur Patron saint Joseph. Le R. P. L. Mailhot, S.J., du Collège de Saint-Boniface, dans son sermon, nous exhorta à imiter saint Joseph dans notre vie quotidienne.

La partie récréative de cette journée mémorable se déroula dans la veillée, à l'auditorium de l'Institut Collégial Provencher, sous la direction de M. Désiré Ledoyen et son comité récréatif, aidé pour la partie féminine par Mlle Fabiola Gosselin. Cette partie de notre fête fut également bien réussie. Aussi les organisateurs ont droit à nos félicitations et remerciements. Ces remerciements sincères s'adressent tout particulièrement aux nombreux acteurs et artistes qui nous ont récréés dans le cours de ce programme; l'orchestre de M. Paul Turcotte, de Transcona, qui fit les frais de la partie musicale; Mlles A. Bélanger, J. Plante, D. Guyot, Y. Thorimbert, L. Phaneuf et MM. H. Ledoyen, M. Meunier et P. Dugal, dans des chansons, duos et trios; Mlles A. Bélanger, G. Senez, A. Poitras, A. André, I. Dupas, B. Bélanger et MM. J.-B. Poitras fils, J. Boily, B. Guyot, J. Chaput, D. Bélanger et N. Decloux qui, comme actrices et acteurs, nous divertirent avec leurs pièces: "Le fiancé distrait" et "Le doigt dans l'oeil". La mise en scène et les décors étaient l'oeuvre de M. Hector Lévêque.

Le tout fut très bien réussi. Aussi Mgr W.-L. Jubinville, à la clôture de cette journée, exprima sa satisfaction et félicita les ouvriers pour la belle assistance, en corps, à la messe de 7 h. 30 et aussi pour cette magnifique soirée, qui a fait honneur à nos ouvriers de Saint-Boniface.

Encore une fois, merci aux organisateurs et aux personnes qui ont fait un succès de cette journée, car l'exécutif et M. l'abbé Boulet, notre aumônier, sont fiers de ce double succès.

Partie de cartes du 22 avril 1938

La dernière partie de cartes de notre série donnée le 22 avril dernier donna les résultats suivants:

Prix des dames remportés par: Mmes E. Toupin, H. Radford, A. Bédard. Prix pour messieurs: Mme E. Pelletier, MM. U. Rémillard, U. Lambert. Entrée, Mme E. Desrosiers. Pool, Mmes L. Normandeau et R. Roy.

Prix de série: Mme A. Bédard, M. Ant. Chesnier.

LE SECRETAIRE.

Récital de piano à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Dimanche dernier, la classe de piano des petites donnait son récital annuel à l'Institut Collégial Saint-Joseph; chacune y allait de sa petite pièce en présence d'un nombreux auditoire de parents et d'amis qui étaient en mesure de constater les progrès accomplis. La tenue générale des petites musiciennes a été bonne, leur exécution parfaite. Si l'on tient compte du fait que la discipline artistique est une des plus difficiles, on aura une idée du travail et de l'application que ces fillettes ont dû donner pour réaliser tout ce progrès, et surtout, on pourra comprendre quel dévouement cette préparation a dû coûter aux bonnes religieuses qui les ont dirigées.

Voici le programme qui fut exécuté:

Valsette ____ Couperin
Jacqueline Blanchette
Marche ____ Erb
Yvette Lafrenière—Eveline Prescott
Wooden Shoe Dance ____ Bilbro
Fannie Garfinkel
Marketing ____ Benson
Audrey Anderson
Wake Up! ____ Erb
Paulette Williams
The Giants Walk ____ Erb
Betty Ann Glynn
Boys at Play ____ Adair
Catherine Doyle—Dolly Haughey
Berceuse ____ Adair
Somersaults ____ Kerr
Ghislaine Lacerte
Ponies ____ Rebe
Betty McDonald
Puss in the Corner ____ Rogers
Jeanne Bockstael
The Whale ____ Safford
Catherine Dorge
Song of the Clock ____ Erb
Lorraine Nault
Puppets' Dance ____ Morin
Juanita Marks
Fantaisie ____ Copeland
Denise Lécuyer
Scherzetto ____ Schmoll
Paul Bétournay
Brownies ____ Miles
Shirlee Shaw
Le Moulin ____ Landry
Pauline Lavery
2e Piano: Lorraine Lavery
Chez le Forgeron ____ Bilbro
Aline Blain
Cricket and the Bumble Bee ____ Shadwick
Simone Bonin—Lorraine Paquin
Le Jongleur ____ Ketterer
Thérèse Coupal
Pierrot ____ Wardale
Claire Guay
Merry-Go-Round ____ Benson
Mildred Parry
2e Piano: Jean Parry
On the Swing ____ Furze
Lorraine Beaulieu
The Swallow ____ Burgmuller
Nancy Law
Spinning Song ____ Ellmenrisch
Constance Mahon
Les Bergerettes ____ Binet
Marcelle Joberty
A Wild Rose ____ Marshall-Loepke
The Juggler ____ Kern
Shirley Grout
Scherzo ____ Gurlitt
Gladys Delavignette
Gavotte en Sol Mineur ____ Bach
The Wind ____ Lemont
Irène Smith
Fireflies ____ Grant-Schaefer
Bernice Bransfield
Prelude en Mi Majeur ____ Bach
Rondo Burlesque ____ Karg-Elert
Denise Toussaint
Polonaise ____ Schmidt

Piano I: Denise Toussaint—Marcelle Joberty

Piano II: Bernice Bransfield—Irène Smith.

Tous ces numéros étaient entrecoupés d'intermèdes très variés et très intéressants. Tout d'abord, un ensemble rythmique d'instruments à percussion de toutes sortes, accompagnent un air joué par le violon et le piano, dirigé par Irène Smith qui s'est montrée chef tout à fait bien. Après la première partie du programme, sept charmantes fillettes ont raconté sur un air gracieux, avec gestes à l'appui, la légende du Petit Poucet. Plus loin, Paul Marion, un soprano très souple, a fait entendre deux chants gracieux; il était accompagné au piano par Mlle Denise Guyot. Au milieu du programme, une dizaine de fillettes ont exécuté un second ensemble rythmique: Gavotte de Gossec-Dickson; elles étaient aidées, cette fois du violon de Naldo Ritagliatti et dirigées par Paulette Williams, chef tout à fait souple, qui a amusé beaucoup l'auditoire en imitant presque avec ironie, les attitudes exagérées d'un chef à la mode. Enfin, une pièce de violon exécutée avec beaucoup d'habileté par Naldo Ritagliati; il était accompagné au piano par Mlle Eliane Pelletier.

PETITES NOTES

Mlle Alice Lemay, MM. Albert et Antoine Lemay sont revenus d'Europe. Mme J.-A. Lemay a reçu durant la fin de semaine en leur honneur. La table était décorée de roses et il y avait 18 convives.

M. Etienne Couture est employé au Collège d'Agriculture comme assistant-instructeur dans le département de la crémerie.

• • •

Le conseil Provencher des Chevaliers de Colomb invite tous ses membres et leurs amis à assister à une causerie sur "l'oeuvre des Chevaliers de Colomb", qui sera donnée le vendredi 13 mai, à 8 h. 30, dans la salle du Cercle Ouvrier, à Saint-Boniface.

Bienvenue à tous les Canadiens de langue française de Winnipeg et de Saint-Boniface.

• • •

Un "shower" était donné le samedi 30 avril, par Mmes H. Orieux et D. Pelland en l'honneur de Mlle Rose Leclerc, dont le mariage a eu lieu le 4 mai. Les invitées étaient: Grand'mère Raynaud, Mmes Raymond Raynaud, M. Colle, Rose Walsh, Théberge, Trudeau, Pelland, H. Orieux, G. Gillett, Joséphine Sanchez, D. Ledoyen, Leblanc, Jos. Daigneault, Arthur Asselin, Bonin, W. Lavallée, U. Rémillard, Emile Rémillard, M. Rémillard, E. Turenne, Dumont, Poirier, Jules De Cruyenaere, Lambert, André Lambert, Cook, Winnipeg, Paul, Albert Lévêque, Lagassé, Saint-Adolphe; Hériault, Saint-Adolphe; Muloin, Saint-Adolphe; Lagassé, Saint-Adolphe; Mlles Marie Leclerc, Régina Leclerc, Jeanne Leclerc, Godin, Juliette Daignault, Annette Forest, Saint-Malo; Cécile Forest, Saint-Malo; Thérèse Dumont, Marguerite Dumont, Thérèse Lambert, Denise Lambert, Blanche Tremblay, Rolande Raynaud, Lafortune, Mary Duffin, Helen Damach, Albertine Grégoire.

Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Ouverture fixée au 4e dimanche, 22 mai

Le temps misérable de la semaine dernière a occasionné un arrêt complet du travail nécessaire pour l'ouverture de la grotte. Il sera difficile, pour la fin de cette semaine, d'avoir les chemins dans un état convenable. En outre, il est fort probable que durant quelques jours encore, la température fléchisse notablement à la tombée de la nuit, ce que beaucoup de personnes redoutent.

Devant prendre de suite une décision et fixer la date, vu les raisons mentionnées, le R. P. Curé a décidé de remettre l'ouverture solennelle au 4e dimanche, 22 mai.

Le succès de la solennité est assuré par le concours très apprécié de la magnifique chorale de la Cathédrale et de la Fanfare La Vérendrye.

Tout fait prévoir que, le temps étant favorable, il y aura foule et que nous jouirons une fois de plus de cette noble émotion que donne toujours la multitude accomplissant un acte religieux avec un profond esprit de foi.

Que l'on remarque bien la date: **dimanche 22 mai, à 8 h. du soir.**

LONDRES — Le parti travailliste a gagné l'élection complémentaire de Lichfield. C'est la troisième élection complémentaire où le gouvernement est battu en ces dernières semaines, car les travaillistes ont aussi gagné Ipswich et West-Fulham dans des campagnes portant surtout sur la politique extérieure de Chamberlain.

Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

La J.E.C. au Collège

Le ciel européen est souvent chargé de nuages. Les nations sont sur le "qui-vive". Les vrais diplomates ne savent où donner de la tête. L'heure est grave!

Au Canada, dans notre Manitoba, le ciel est peut-être plus clair. Les nuages s'amoncellent cependant. Le communisme fait du progrès. A Saint-Boniface, me disait quelqu'un, des gens qui vont à la messe, des bons catholiques, sont imbus de principes communistes, sans le savoir. Le mal pénètre insensiblement. Les ennemis s'organisent. La propagande communiste s'intensifie. Que faisons-nous pour endiguer les flots qui nous submergeront tous, si nous restons béatement sur nos positions? Quand pourrons-nous imposer une solide barrière aux théories néfastes qui engloutissent les esprits et les coeurs? La réponse est simple: quand nous serons organisés, mais organisés d'après les règles de l'Action catholique. Quand chaque milieu social aura son apôtre qui s'efforcera de faire pénétrer le Christ, et avec le Christ, les principes moraux qui doivent éclairer toute vie humaine.

* * *

Les Collégiens forment un groupe homogène. Ils devront donc s'organiser. La J.E.C. sera leur mouvement spécialisé. Laissons de côté l'organisation extérieure de la J.E.C. pour envisager la raison d'être, le but immédiat d'une semblable organisation au Collège. C'est Pie XI qui nous donne clairement la réponse: "Nous pensons que la J.E.C. est pour le Collège un vrai complément d'éducation chrétienne".

La J.E.C. formera donc de vrais chrétiens, des militants qui apprendront, au contact de l'Evangile, à modeler leur vie sur celle du Christ, à penser comme le Christ, à imprégner chaque acte de leur vie de surnaturel.

Il est évident que dans un Collège les dangers sont moins nombreux; de plus, les exercices de piété, la discipline, les études protègent nos étudiants. Mais nous formons des militants non pas pour le temps de paix mais de bataille. On n'est conquérant que devant un ennemi à vaincre. Disons que le Collège est le temps de paix; plus tard ce sera la bataille. Il faut donc préparer nos élèves pour les luttes de demain.

* * *

Nos élèves viennent de milieux très bons, en général. Cependant leurs vertus, leurs qualités peuvent être naturelles et de surface. La routine, la nonchalance, la passivité peuvent se glisser dans leurs exercices de piété; ils peuvent subir le règlement. Le travail de la J.E.C. sera précisément d'utiliser ces énergies, ces belles natures. Elle les groupera, les intéressera, les passionnera pour le grand idéal: "Conquérir au Christ la Jeunesse étudiante".

Les élèves devront être des compétences de l'Action catholique. Ils seront donc familiers avec l'Evangile; ils sauront l'adapter à leur vie d'étudiant; ils en vivront.

Les élèves devront connaître également la doctrine et la technique de leur mouvement. Ceci est nécessaire pour connaître ses armes, ses moyens d'action et pour s'en servir efficacement dans la suite. Comprenant la nécessité, l'importance, la signification de l'Action catholique, les élèves s'y adonneront avec coeur et avec joie. L'apostolat deviendra alors une nécessité personnelle, un devoir non imposé mais ardemment recherché.

× × ×

Le résultat? Si les élèves ont pris leur rôle au sérieux, s'ils l'ont vécu avec générosité et enthousiasme, ils seront des spécialistes de l'Action catholique. Ils jugeront tout à la lumière de l'Evangile, avec des yeux de prêtre comme le réclame Sa Sainteté Pie XI.

Et au sortir du Collège, quelle que soit la profession choisie, nos élèves seront dans les paroisses les chefs de l'Action catholique. Ils seront les auxiliaires précieux des prêtres. Ils seront des apôtres laïques tels que les veut le Souverain Pontife, tels que notre diocèse en demande.

Le rôle est sublime. Les conditions de succès sont: la prière, le sacrifice, la générosité, l'apostolat.

Avec la grâce de Dieu, le Collège de Saint-Boniface ne faillira pas à la tâche.

René JACOB, S.J., Aumônier.

L'assemblée régionale du 19 avril, à Sainte-Agathe, Man.

Le 19 avril, nous avions le plaisir de recevoir dans notre salle paroissiale des Jacistes et des Jécistes de Saint-Boniface, de Saint-Adolphe, de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Joseph.

Parmi nos distingués visiteurs, nous avions l'honneur de compter Mgr Jubinville, P.D. V.G., MM. les abbés Couture, Blais, Garand et Forest.

Le début de cet intéressant après-midi fut marqué par la prière jaciste, suivie de la prière jéciste. M. l'Aumônier diocésain nous dit sa joie de nous voir ainsi réunis. Il nous engagea à continuer de travailler dans la belle oeuvre d'Action catholique. Après le mot de bienvenue des présidentes jaciste et jéciste de Sainte-Agathe, nous avons joué un jeu très amusant, organisé par les jécistes de Saint-Boniface. Vint ensuite l'Historique des sections présentes, faisant connaître le travail fait depuis le commencement.

Le commentaire de l'Evangile "La brebis perdue" fut discuté avec beaucoup d'entrain. Nous avions aussi un beau questionnaire sur le jécisme qui nous fit connaître clairement le rouage du mouvement, et nous a déterminés à travailler de toutes nos forces pour "garder au Christ la jeunesse étudiante".

La partie récréative consistait en deux sketchs donnés, l'un, par les jacistes et l'autre par les jécistes de Sainte-Agathe.

Les allocutions de Mgr Jubinville, de M. l'abbé Couture et de M. l'abbé Blais vinrent mettre fin à notre intéressante réunion.

Nous nous sommes quittés encouragés par la certitude que nous étions plusieurs à travailler dans le même but.

Assemblée générale de la J.E.C.F. au Couvent de Saint-Jean-Baptiste

Les Jécistes se réjouissaient, le 7 avril, de recevoir le directeur diocésain de l'Action catholique, M. l'abbé A. Couture.

Il faut aussi mentionner, comme présents à notre assemblée générale, notre Aumônier, M. le curé S. Caron, notre vicaire, M. l'abbé M. Dugal, notre assistante-technique, Soeur M.-Ascéline.

L'assemblée s'ouvrit par la prière et un chant jéciste. Un compte rendu de notre dernier Cercle d'Etude a été ensuite lu par Mlle C. Dupuis. Oui, nous avons constaté surtout, en étudiant l'enfant prodigue, que nous avons cédé aussi parfois à nos caprices; mais à l'avenir nous nous rappellerons le mot d'ordre: "Le devoir avant tout!"

Mlle S. Barnabé a récité avec goût un court mais instructif poème de Sully Prud'homme: "Le Temps perdu".

Un sketch, composé par Mlle A. Vermette, a donné d'une manière aimable de sages leçons à la jeunesse féminine qui est tentée de laisser libre cours à son imagination et à son coeur... au lieu de penser à ses devoirs de pensionnaire, d'écolière. Des extraits d'un magnifique article, paru dans le "Devoir" terminent cette petite scène de vie réelle, en nous montrant la différence entre l'amour vrai et l'amour faux.

Plusieurs élèves, jécistes ou aspirantes, firent des actes de simplicité en racontant des "jokes"!

Après le cantique "Coeur de Jésus, vous voulez des apôtres", M. le Directeur nous adressa de précieux encouragements et nous invita à préparer notre contribution pour le Congrès de Saint-Norbert, en faisant de beaux et nombreux sacrifices.

Notre bon M. le Curé avait l'air assez content de ses jécistes, et toutes nous étions heureuses de lui faire honneur en présence de notre dévoué visiteur que nous souhaitons revoir au milieu de nous avant longtemps.

LA SECRETAIRE.

AVIS AUX CROISES

Voici le programme de chant pour la Croisade au Congrès Eucharistique de Saint-Norbert.

1. "Pour l'Offertoire de la Messe".
2. "L'Offrande des Enfants". (Après l'élévation).
3. "Louanges des Petits". (Après la Communion).
4. "Je suis Croisé". (Pour la sortie).
5. "Acclamation" No 14. (Pour la procession).
6. "Hymne de la Croisade" No 1. (Près du reposoir).
7. "Tantum Ergo". Air de Pange Lingua.

On pourra se procurer les trois premiers cantiques en s'adressant au Secrétariat Diocésain, moyennant la somme de quinze sous l'unité. Les autres cantiques font partie du recueil des "Chants de la Croisade".

Elan Jéciste

Le Christ!
C'est mon Frère.... le Grand Frère!
Il m'aime; Il me l'a prouvé!
Je l'aime; je veux le lui prouver!
Donc, Le Servir!
Le faire connaître et aimer!
Lui conquérir mes compagnes!
Le Christ!
C'est le Chef, Mon Chef, le Grand Chef!
Donc, les yeux sur lui toujours!
Soumission complète!
Dévouement cent pour cent!
Tout ou Rien!
Le Christ en avant et partout!

Chronique Jaciste

Le nombre des Croisés augmente tranquillement. En avril, deux réceptions: l'une à l'Institut Collégial Saint-Joseph, et l'autre au Couvent de Saint-Norbert.

* * *

Un appel aux membres de la Croisade! A date, pour le Congrès eucharistique de St-Norbert, nous n'avons qu'environ 2,500 hosties, ce qui n'est pas même le cinquième de l'objectif à atteindre. Que l'on s'encourage donc encore plus à faire grossir les trésors!

* * *

Les Cercles J.E.C. et J.E.C.F. de Sainte-Agathe sont très actifs. Dans les deux groupes, l'enquête a porté sur l'union et la charité; la résolution fut d'acquérir l'esprit de sacrifice.

* * *

Les cercles Jéciste et Jaciste, ainsi que les Croisés de Sainte-Agathe, sont dans l'épreuve par suite du départ de leur dévoué aumônier, M. l'abbé Barclay. Celui-ci leur ayant promis de toujours continuer à s'intéresser à eux, même de loin, tous auront à coeur de lui prouver qu'il a bien choisi ses premiers Militants en continuant bravement le travail commencé.

* * *

L'Aumônier diocésain, M. l'abbé A. Couture, s'est rendu à Milwaukee pour assister au Congrès d'Action catholique de ce diocèse. Nul doute qu'il en rapportera des faits très intéressants pour ses oeuvres.

LE TROISIEME BANQUET ANNUEL DU CLUB SPORTIF DU SACRE-COEUR

Sous la présidence d'honneur de M. Camille Fournier. — Discours de M. Brunelle Léveillé, président du Club. —Magnifique programme de soirée française.

Le troisième banquet annuel du Club Sportif du Sacré-Coeur s'est tenu encore cette année dans la salle à manger de la Baie d'Hudson, le mardi 3 mai dernier. Ce fut une brillante cérémonie qui marquait la fin de la troisième saison de l'organisation des jeunes du Sacré-Coeur. Plus nombreux que jamais, 137 convives, membres et amis, s'étaient rendus pour souper ensemble, pour se réjouir ensemble, et pour trinquer ensemble à la santé des vainqueurs. A la table d'honneur, il y avait les suivants: M. Camille Fournier, président d'honneur; M. Brunelle Léveillé, président du Club Sportif; les RR. PP. D. Jubinville, curé, M. Dussault, supérieur du Juniorat de Saint-Boniface; P. Dussault, aumônier du Club; Mme C. Fournier, M. et Mme Henri Lacerte, le Dr et Mme Paul-E. Laflèche, Mlles Louise Guertin et Lucienne Blanchard, M. Victor Bonin et M. et Mme Léopold Comeau.

Voici le texte du discours de M. Brunelle Léveillé, président du Club:

M. Brunelle Léveillé

La direction du Club Sportif a désiré, cette année, que son diner traditionnel fût présidé par un grand ami des jeunes, et elle s'est adressée à M. Camille Fournier.

Notre choix s'explique assez, M. le Président, d'abord, par la haute estime où nous vous tenons, et aussi, par le souvenir et la continuation de vos éminents services à l'oeuvre du groupement et de l'éducation de la jeunesse catholique et canadienne-française du Manitoba. Nous nous rappelons avec reconnaissance les conseils et les encouragements que vous avez toujours prodigués aux jeunes du Sacré-Coeur, à l'occasion de vos visites dans notre paroisse, soit comme président régional de l'Association de la Jeunesse Catholique Manitobaine, soit comme délégué de l'Association d'Education, dont vous êtes maintenant le distingué vice-président. Votre présence, comme celle de M. Henri Lacerte, nous est particulièrement agréable, et atteste qu'entre les dirigeants de l'Association d'Education et le groupe canadien-français de Winnipeg, l'amitié d'hier demeure celle d'aujourd'hui. A vous et à notre ami le Dr P.-E. Laflèche, qui a bien voulu accepter de donner la prochaine conférence sous les auspices de la Section Littéraire du Club Sportif, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nous sommes également heureux d'avoir parmi nous, ce soir, les bons Pères Oblats de la Maison du Sacré-Coeur. Nous savons, pour leur en garder une impérissable gratitude, ce que nous leur devons pour la généreuse et active sollicitude dont ils ont toujours entouré l'organisation des jeunes.

Mesdames et messieurs, chers amis, vous avez bien voulu répondre à notre appel en venant assister nombreux à ce banquet et applaudir au succès de nos champions.

Le service que vous nous rendez ainsi est tel que nous ne saurions vous en être assez reconnaissants. On ne travaille bien que dans une atmosphère de bienveillance où l'on se sent encouragé et soutenu. Votre appui est pour les jeunes et pour les directeurs du Club une grande force, il est la certitude que notre oeuvre est appréciée.

Maintenant que celle-ci à traversé les difficultés inhérentes à toute organisation nouvelle, nous devons travailler pour qu'elle se développe dans la voie que lui ont tracée ses fondateurs.

C'est d'ailleurs une tâche qui nous est commune, à vous parents et amis, comme à nous, les jeunes, puisque le but du club s'identifie avec celui de la paroisse même: "Le groupement des personnes et des familles de langue française de Winnipeg, en vue du maintien de la religion et de la conservation de la langue".

Voilà, clairement énoncés, les principes pour lesquels tous les membres du Club doivent être prêts à ferrailler et à combattre. Nos titres de catholiques et de Canadiens français sont des titres de noblesse que nous ont légués nos prédécesseurs et dont nous sommes comptables envers les générations à venir. La répétition de ce thème peut paraitre banale, surtout dans une circonstance comme celle-ci, mais il est d'une si grande importance, puisqu'il est en somme le leitmotiv de nos activités, qu'il importe qu'on le rappelle souvent à tous nos membres.

Mesdames et Messieurs, en cette fin d'année, nous sollicitons de nouveau votre aide et votre coopération pour que nous donnions à notre Club une atmosphère véritablement française. Cette atmosphère, sans laquelle le Club, comme tel, n'aurait plus de raison d'exister, il ne dépend que de nous tous de la lui donner, les parents par l'exemple et la persuasion, les jeunes par leur application à tout ce qui peut développer chez eux cette mentalité française qui doit être la leur. C'est pour leur aider à la maintenir ou à l'acquérir que nous les avons souvent invités et que nous les invitons encore à parler le français dans nos salles, à fréquenter notre bibliothèque, à y lire des livres écrits en français et à assister aux conférences mensuelles.

La besogne n'est pas facile, nous le savons, mais nous nous refusons à croire que nous demandons l'impossible. Aussi, nous tenons à vous affirmer, chers Pères, Mesdames et Messieurs, et je me fais ici l'interprète des membres du comité, que nous sommes, plus que jamais, déterminés à agir avec fierté, avec décision, avec crânerie même, pour faire observer nos règlements, afin que le club tende ainsi plus efficacement vers le but qu'il s'est fixé.

Nos membres sont animés d'un excellent esprit; en maintes occasions, ils ont fait preuve d'un magnifique dévouement. Cela est de nature, n'est-il pas vrai, à nous donner confiance en l'avenir de notre oeuvre.

L'intérêt que vous y prenez, comme le témoigne votre présence ici, ce soir, nous est d'ailleurs un garant de votre appui et du zèle avec lequel vous continuerez de seconder nos efforts pour le bien-être et le perfectionnement de notre groupe de jeunesse paroissial.

C'est dans cette conviction, Mesdames et Messieurs, que je lève mon verre à la santé des pasteurs, des membres et des amis de notre chère paroisse du Sacré-Coeur.

M. Camille Fournier

M. Camille Fournier nous fit ensuite l'éloge du splendide travail catholique et français accompli depuis trente-deux ans dans la ville de Winnipeg par les paroissiens du Sacré-Coeur. Il nous exposa, avec éloquence et une profonde conviction, les leçons pratiques de la fierté religieuse et nationale et le profit que les jeunes doivent en retirer. Ils ne doivent jamais oublier le passé glorieux dont ils doivent toujours être fiers et ils ne doivent pas quémander ailleurs les faits et gestes d'une histoire nationale puisque chez nous nous avons la plus belle, la plus héroïque, la plus entraînante, la plus religieuse et la plus française des histoires dont une nation puisse se glorifier. Maintenons toujours haut notre idéal de catholiques et de français: c'est le moyen de prouver notre gratitude à nos devanciers; c'est le moyen d'attirer sur nous le respect et la déférence; c'est le moyen indéfectible d'assurer à ceux qui nous suivront l'héritage que nous avons nous-mêmes reçu et qui fait notre force, notre gloire et notre vie.

Le premier au programme artistique fut M. Arthur Gloux. Il interpréta de sa belle voix de ténor les deux morceaux suivants: "Je t'ai donné mon coeur", extrait de l'opérette "Le pays du sourire" et "Obstination". C'était un charme de l'entendre et ce le fut aussi d'entendre Mlle Marie-Paule Bérubé dans deux déclamations: "Conversation au Téléphone" et "L'Auberge du Pauvre".

Coupes et prix

On procéda ensuite à la présentation des coupes et à la distribution des prix. Voici les noms des gagnants:

Coupes de badminton: pour dames, Mlle Jeanne Aubin; pour messieurs, M. H. Sala. Ces coupes sont présentées par "La Liberté".

Ping-pong: pour dames, coupe gagnée par Mlle Lucienne Blanchard et présentée par Mlle Louise Guertin. Pour messieurs: coupe gagnée par M. Valmore Gervais et présentée par le Père Jubinville.

Ligue de quilles des dames, coupe présentée par le Père Jubinville et gagnée par l'équipe Audet: Mmes J.-O. Audet, E. Blanchard et Mlle I. Faubert. Ligue de cinq quilles, coupe offerte par M. Georges Giguère et gagnée par l'équipe Lacoste: Mlle M. Quinn, MM. J. Lacoste, L. Baudry, M. Giguère, E. Larivière. Ligue de dix quilles: coupe offerte par M. J. Desjardins et gagnée par l'équipe Bédard: MM. Geo. Bédard, T. Roy, E. Giguère et R. P. P. Dussault. Coupe offerte par M. R. R. Pattinson pour la plus haute moyenne aux dix quilles, gagnée par M. Jean Talbot. Nous aurons la semaine prochaine, un rapport détaillé des différentes ligues de quilles du Club Sportif.

La coupe de Snooker fut gagnée par M. Aimé L'Heureux.

Notre barde, notre troubadour, chanta dans ses propres vers les hauts faits et gestes des divers événements de l'année, M. H. Sala, ainsi que M. Gloux, était accompagné au piano par Mme Geo.-M. Laflèche.

R. P. Paul Dussault

Le R. P. Paul Dussault, aumônier, offrit ensuite les remerciements. D'abord il s'adressa à M. Fournier, et lui exprima la reconnaissance de tous les convives présents pour sa magnifique allocution. Il le remercia en son nom personnel et surtout au nom des jeunes pour les paroles si encourageantes qu'il leur avait adressées. Il remercia tous ceux qui avaient répondu à l'appel du comité et étaient venus assister à ce banquet. Il remercia les artistes au programme. Mais il fit remarquer le pourquoi de la présence au programme de Mlle Bérubé, de Saint-Boniface. Nos amis de Saint-Boniface, dit-il, viennent de plus en plus nombreux au club. Ils sont les bienvenus, leur présence parmi nous nous fait plaisir et il n'y a rien comme cela pour cimenter de plus en plus les bonnes relations qui doivent exister entre les deux groupes français des deux villes.

Il attira l'attention aussi sur le rôle des jeunes dans la paroisse. L'importance de leur organisation, qui est bien la leur, et qui doit le rester toujours puisque, au maniement de leurs petites affaires, ils se préparent admirablement bien pour le rôle plus important qu'ils seront appelés plus tard à jouer dans la paroisse. Le club leur fournit tous les moyens possibles pour cette formation religieuse, française, financière, sociale. Tant que les jeunes maintiendront le bon esprit dont ils ont toujours fait preuve, dit-il, tant que la même sympathie règnera parmi les divers groupes de la paroisse, et surtout tant que les jeunes se sentiront fortement secondés dans leur travail par les anciens, l'on ne doit pas craindre un moment pour l'avenir de la paroisse et par conséquent pour l'avenir de la religion et du français à Winnipeg.

L'on doit ici ajouter des remerciements bien sincères et bien spéciaux à M. Thomas Roy, gérant de l'hôtel Roblin, qui a eu l'amabilité de nous faire don de la bière pour le banquet. Il n'a pas été chiche non plus: 10 caisses...

Une ligue pour la "défense de l'homme"

LONDRES. — Une Ligue nationale pour la défense de l'homme contre l'invasion féminine dans les emplois jusqu'ici réservés aux hommes vient de se constituer à Bristol, sous la présidence de M. R. Pinckerton.

Dans une opuscule publié par cette nouvelle ligue, il est dit que le moment est venu d'un effort national destiné à combattre la tendance croissante de l'emploi de la femme, non seulement dans les professions libérales, mais aussi dans l'industrie.

Quelque paradoxal que le fait puisse paraitre, la nouvelle ligue a reçu beaucoup plus d'encouragements de la part des femmes que des hommes.

Charité

—Voici dix sous pour toi, parce que je connais bien ton père.

—Merci, monsieur, mais est-ce que par hasard vous ne connaitriez pas mon grand-père?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Claude

Visite du Consul de France

Samedi dernier, M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, faisait l'honneur d'une visite à St-Claude. Il fut reçu par M. le curé Radaz, M. Louis Lacroix, président des Anciens Combattants, et M. Jean Martin, président du Comité de Réception.

Après le dîner, M. le consul alla saluer au couvent les Révérendes Filles de la Croix de Saint-André. Il est entendu qu'il visitera leur école le dimanche 15 mai.

Le soir, 300 personnes se pressaient dans la salle paroissiale pour assister à la conférence de M. Bougearel. Les élèves exécutèrent d'abord plusieurs chants, y compris la Marseillaise. L'orateur fut présenté par M. Louis Lacroix, de Saint-Claude, et M. Léon Michel, président des Réservistes français, de Winnipeg. M. le consul parla du Canada et de la France, en insistant tout particulièrement sur les liens qui unissent le Manitoba à la France. Il fut chaleureusement remercié par M. le curé Radaz.

Il y eut ensuite réception intime chez les Anciens Combattants où la veillée se prolongea fort avant dans la nuit.

La population de Saint-Claude a vivement goûté cette visite de M. le consul de France et lui en exprime sa vive gratitude.

Sainte-Anne-des-Chenes

"Les Romanesques"

La paroisse de Sainte-Anne a été grandement honorée la semaine dernière. En effet, les "Amies d'Edmond Rostand", sous la direction de M. A.-C. de la Lande, présentaient, dans la salle paroissiale les "Romanesques".

La présidence d'honneur était réservée à M. Henri Bougearel, consul de France. Tous ceux qui connaissent la passion du distingué consul de France pour le théâtre français savent que son généreux concours n'a pas fait défaut aux artistes et aux organisatrices".

Les spectateurs eurent aussi leur part dans la visite du consul, puisqu'il a bien voulu prendre la parole et nous dire tout son attachement pour la population canadienne-française, souhaitant que les relations entre notre ancienne mère-patrie et le Canada soient toujours des meilleures.

La séance a débuté par "La Marseillaise", jouée au piano par Mlle E. Gauthier. Après le discours de M. le Consul, ce furent "Les Romanesques" qui se déroulèrent, pièce en trois actes.

Après le premier acte, Mlle Estelle Gauthier exécuta la "Marche Militaire" de Schubert.

Il n'est pas nécessaire d'apprécier ni la pièce, ni les acteurs; vous pouvez trouver dans la "Liberté" du 6 avril, lors de la première représentation, au théâtre Walker de Winnipeg, l'éloge bien mérité fait par un juge bien compétent. Ajoutons, cependant, qu'à Sainte-Anne aussi, à en juger par l'attention et les applaudissements de la foule qui remplissait la salle, on doit dire que les fines originalités d'Edmond Rostand ont été grandement goûtées.

C'est la réflexion que faisait le R. P. Laplante, C.SS.R., curé, en adressant ses remerciements.

Il ajoutait que cette approbation des spectateurs était une preuve que les Canadiens français comprennent bien le français de France, et que c'était une preuve de plus pour détruire l'indéracinable préjugé que les Canadiens français ne parlent et ne comprennent qu'un patois d'origine inconnue.

Nos sincères remerciements à M. le Consul de son agréable visite et aux acteurs des "Romanesques" qui nous ont fait passer d'agréables moments.

La séance s'est terminée par le chant de "O Canada".

Espérons que la paroisse de Ste-Anne pourra jouir encore d'aussi intéressants visiteurs.

Cinéma parlant français

Vendredi dernier, des promoteurs du bon cinéma français venaient nous donner sur l'écran la vie de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Ce sont des vues "parlantes". Si la foule n'était pas des plus compactes, étant donné des chemins peu agréables, ceux qui ont eu le plaisir d'assister n'ont pas regretté leur veillée, et ils ont quitté la salle en souhaitant d'y revenir.

Voilà un mode d'apostolat qui répond bien aux désirs du pape, qui demande de combattre le mauvais cinéma par le bon. Nous félicitons ces messieurs de leur oeuvre et nous espérons que bien d'autres suivront leur exemple.

Baptêmes

Le 2 avril—William-Rodyecz, enfant de Dmytro Rodyez et de Pauline Banas. Parrain et marraine: Aimé Dugnay et Julie Rodyez.

Le 2 avril — Maria-Phyllis Rodyez, enfant de Dmytro Rodyez et de Pauline Banas. Parrain et marraine, Mme Aimé Dugnay et Mlle Rose Rodyez.

Le 10 avril — Marie-Louise-Laurette Vandal, enfant d'Alphonse Vandal et de Célestine Proulx. Parrain et marraine, Joseph Saint-Luc et Elise Proulx.

Joseph-Guillaume-Marcel Proulx, enfant de Roméo Proulx et de Florence Champagne. Parrain et marraine, Guillaume Proulx et Lucie Belisle.

Le 10 avril — Joseph-Jules-Louis Jolicoeur, enfant d'Adélard Jolicoeur et d'Adrienne Desautels. Parrain et marraine, Jule Turenne et Albertine Desautels.

Le 24 avril — Joseph-Roger-Henri Mineault, enfant d'Henri Mineault et de Desneiges Holley. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Jodoin.

Le 24 avril — Joseph-David-Rodolphe Champagne, enfant de Joseph Champagne et de Jeanne Girard. Parrain et marraine, M. et Mme David Pattyn.

Le 24 avril — Joseph-Gilbert-Michel Pattyn, enfant de David Pattyn et d'Evangéline Champagne. Parrain et marraine, Joseph Champagne et Angèle Hupé.

Le 1er mai — Joseph-Ulric-Julien Hupé, enfant de Jean Hupé et de Clémence Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme André Grouette.

Tableau d'honneur au Couvent

Cours Supérieur, catéchisme — Irène Bilodeau.

GRADE XI — Bessie Haddock, Frank Feber.

GRADE X — Flavie Robidoux, Léontine Desautels.

GRADE IX — Lucille Maurice, Léona Désorcy.

GRADE VIII— Laurette Trudeau, M.-Paule Dumesnil.

GRADE VII — Maurice Desautels, Cécile De Coninck. Catéchisme, Agnès Perreault.

GRADE VI (a) — Dora Tétreault, Cécilia Gelley.

GRADE VI (b) — Simone Dubois, Lucie Neault. Catéchisme, Fabiola Bohémier.

GRADE V — Noëlla Bernier, Denise Gelley. Catéchisme, Marcelle Bohémier.

GRADE IV — Stella Noël, Joyce Mason, Lucienne Desautels. Catéchisme, Simone Sanche.

GRADE III (a) — Cécile Tougas, Céline Gauthier, Laurette Tougas. Catéchisme, Rhéa Smith.

GRADE III (b) — Raymonde Desautels, Elnuria Champagne, Roger L'Heureux.

GRADE II (a) — Constance Noël.

GRADE II (b) — Jean Tétreault.

GRADE I (a) — Louis Bernier.

GRADE I (b) — Thérèse Saint-Laurent.

Cours préparatoire— (a) Eveline Desautels. (b) Joseph Lavack. (c) Louise Lemoine. Cathéchisme, Lucille L'Heureux, Auride Smith.

Saint-Pierre-Jolys

Bénédiction de la Croix du Chemin

Nous continuons, à Saint-Pierre-Jolys, une tradition déjà établie depuis plusieurs années: celle de faire le mois de Marie à la croix du chemin pour ceux de la campagne qui sont trop éloignés de l'église.

Le dimanche 1er mai fut un des plus beaux jours dans l'histoire de notre paroisse, puisque nous avions la bénédiction de la troisième croix qui se trouve située à quatre milles à l'est du village, sur le chemin de la Fourche. La cérémonie commença à trois heures et demie; M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo, donna le sermon de circonstance. Il rappela à ses paroissiens venus en grand nombre pour la fête et à ceux de Saint-Pierre cette grande vérité: "Sans le sacrifice nous ne pouvons rien faire qui soit durable". L'histoire en ce cas nous sert de témoin. Nous y voyons que, lorsqu'une nation ou un peuple entreprennent quelque chose, s'ils n'y mettent pas de pénitences, de sacrifices, l'entreprise est infructueuse.

Le sermon terminé, M. le curé, ayant reçu de Mgr l'Archevêque une permission spéciale, procéda à la bénédiction de la croix. Puis, un à un, les assistants défilèrent pour vénérer la sainte Croix pendant que la foule chantait: "Chrétiens, chantons à haute voix: Vive Jésus, Vive sa croix".

La cérémonie se termina par le chapelet que l'assistance émue récita avec piété et ferveur.

Tous les soirs du mois de mai, les gens avoisinant cette magnifique croix se réuniront pour prier en commun leur Mère du Ciel, afin qu'elle garde Dieu dans la famille, Dieu à l'école et Dieu dans la société.

La Chroniqueuse.

Otterburne

La paroisse Saint-Viateur fait partie du Culte Perpétuel de Saint-Joseph. La fête du patronage de Saint-Joseph a été choisie comme "jour de prière" en l'honneur du grand Saint.

Donc, dimanche dernier, chaque famille s'est efforcée de rendre à saint Joseph des hommages de profonde piété et de filiale confiance. Le R. P. Lesage a adressé une allocution à la messe de 8 h. Le Père Curé a chanté la grand'messe et le R. P. Desrosiers a donné le sermon de circonstance. Daigne saint Joseph protéger nos familles, nos récoltes, nos entreprises!

La journée s'est terminée par les vêpres et le salut du T. S. Sacrement, suivis d'une partie de cartes au profit de la Caisse Populaire.

Transcona

Décès

Le 27 avril, Mme Vital Francis mourait dans des circonstances bien pénibles. Quelque temps après s'être couchée dans le haut de leur demeure, le feu se déclara en bas. La fumée éveilla Mme Francis qui, à son tour, éveilla son mari. Celui-ci s'empressa de courir à la fenêtre qu'il brisa. Croyant que Mme Francis était près de lui, il se tourna pour l'aider à sortir sur le toit de la véranda. Mais une fumée épaisse avait déjà envahi la chambre et même le feu commençait à y pénétrer. Malgré les appels répétés de M. Francis, il ne put avoir de réponse. Déjà, elle avait succombé et était la victime de la fumée. Son corps fut trouvé près de la fenêtre. Cette triste nouvelle jeta la consternation dans toute la paroisse, car Mme Francis était estimée de tous. Elle était âgée de 65 ans et devait retourner en Belgique avec son mari dans le courant de l'été. Native de Rexemard, Belgique, elle vint au Canada avec son mari et sa famille en 1918 et s'établit à Saint-Boniface jusqu'en 1921. Elle demeurait à Transcona depuis cette date. Lui survivent son mari et deux filles: Mme T. Rose, de Transcona, et Mme M. Vigouret, de Saint-Boniface, une soeur et deux frères en Europe.

Les funérailles eurent lieu à Transcona. M. le Curé était assisté de M. l'abbé Paillé, ancien curé, comme diacre, et M. l'abbé Picton, de St-Georges, comme sous-diacre. Les porteurs furent MM. P. Pitre, J. Marcotte, H. Perrault, P. Barrett, A. Decosiar et T. Rose.

Une foule nombreuse assistait au service et l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Visite

La Mère Générale des RR. SS. Oblates rendait visite à nos Soeurs dernièrement.

Retraite

On annonce qu'il y aura une retraite paroissiale prêchée en français dans la semaine du 15 mai et en anglais dans la semaine du 22 mai, par les Pères Rédemptoristes.

Feu

Le 21 avril, pendant la messe de 7 h. 30 à la chapelle du couvent, le feu prit dans la cuisine et sans l'action rapide et bien ordonnée des pompiers de la ville, le couvent, l'école et l'église seraient devenus un monceau de ruines. Craignant un désastre complet, les paroissiens accoururent à la hâte, se mirent à sortir de la sacristie et de l'église tous les ornements et objets servant au culte. Le Saint-Sacrement fut transporté au presbytère. Heureusement que les flammes furent contrôlées à temps. Les dégâts par le feu et la fumée sont assez considérables. Les travaux de réparations avancent rapidement. Les classes se continuent dans la salle paroissiale.

Baptême

Le 24 avril, Marie-Norma-Louise, née le 19 avril, fille de John-Joseph Tétrault et d'Yvonne Abgrall. Parrain, Rémi Tétrault; marraine, Norma Labbé.

Sainte-Agathe

La semaine dernière, Mme Josaphat Dorge rentrait dans sa famille après un séjour de cinq semaines à l'hôpital de Saint-Boniface, nécessité par une grave opération. Durant toute sa longue maladie, elle fit preuve d'une grande résignation sans jamais se départir de sa belle humeur.

Nous nous réjouissons avec la famille de cet heureux retour et à la convalescente nous souhaitons prompte recouvrance.

* * *

Avec l'arrivée du beau mois de mai et aussi le temps des semailles, tous croyaient que le "bonhomme hiver" devait avoir émigré ou du moins être sur son départ; et pourtant la bordée de neige de jeudi et vendredi dernier nous en donnait le démenti. Le climat manitobain a parfois de ces surprises...

Nos fermiers durent suspendre les travaux agricoles pour quelques jours. Toutefois, malgré les contretemps subis par une température changeante, les semailles sont assez avancées, aussi le jeune blé pousse sans se faire prier.

Espérons que ce retour hivernal sera le présage d'une abondante moisson pour tout l'Ouest canadien.

Laurier

M. le Dr L. Gendreau de Sainte-Rose, a donné au Cercle paroissial de Laurier, une conférence très intéressante ayant comme sujet: "L'hygiène de l'homme". La salle était bondée. Sujet peu connu dans bien des cas et que tous doivent connaître. De grand coeur le Cercle invite de nouveau le Dr Gendreau à se faire entendre. Très consistant en la matière, aussi sûr de sa science que du couteau, le docteur fait du bien à l'humanité souffrante.

* * *

Le treize avril dernier, Mme Antoine Boudreau, née Marie Berthelette, était enterrée dans le cimetière de Laurier. Un grand nombre de paroissiens, d'amis, de parents étaient présents à ces funèbres cérémonies.

Mme Boudreau, personne humble par excellence, vivait dans le calme et la tranquillité, ne voulant être à charge à personne. Elle est morte comme elle a vécu, bien paisiblement. Quelques jours avant sa mort, elle avait reçu les derniers sacrements. Bien résignée, elle fit face à la mort en véritable chrétienne.

Née à Sainte-Agathe elle épousa le 26 novembre 1884 Antoine Boudreau et tous deux menèrent une vie de bons chrétiens à Aubigny, Sainte-Amélie, Laurier. Ils surent se montrer à la hauteur de leur tâche. Beau temps, mauvais temps, on les voyait tous les dimanches à la sainte messe, peu importe la distance, les mauvais chemins. Quel exemple pour leurs nombreux enfants et aussi pour la paroisse!

Aussi la chère disparue ne craignait pas la mort, ne la redoutait pas, mais sa grande peine était de laisser son Antoine seul, eux qui ne s'étaient jamais quittés!

A la famille, à son cher mari, nous faisons part de notre profonde sympathie.

* * *

Les anciens disparaissent et après eux nous l'espérons, nous retrouverons dans leurs enfants les qualités morales des aînés. Qu'ils se souviennent que c'est dans la foi au Christ, dans la charité vis-à-vis du prochain, dans la fidélité à leur langue française qu'ils continueront la tradition des aïeux.

Saint-Adolphe

Mariage

Le mercredi 4 mai, M. Georges Lemieux, de Saint-Adolphe, unissait sa destinée à celle de Mlle Rose Leclaire, fille de M. et Mme Lévy Leclaire, de cette paroisse. Le mariage fut béni par M. l'abbé Ulysse Forest, curé de la paroisse. Le maître-autel et l'autel de la Sainte Vierge étaient décorés de leurs plus belles parures.

Les époux firent leur entrée dans l'église au son d'une marche nuptiale, exécutée à l'orgue par Mlle Jeanne Leclaire, soeur de la mariée. De jolis cantiques furent très bien rendus par la chorale du couvent. Le déjeuner, pris chez les parents de la mariée, réunissait une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Etaient présents: M. l'abbé Forest, M. et Mme H. Bolduc, M. et Mme Raymond Raynaud et leur fille, Mlle Rolande, de Prairie Grove; M. Joe Cares, de Lewis; M. et Mme Georges Gillett, de Winnipeg; Mme Damien Pelland, de Saint-Boniface; Mme Orieux, de Saint-Boniface; M. et Mme Joe Gagnon, M. et Mme Octave Leclerc, M. et Mme Dieudonné Delorme, ainsi que leur fille Mlle Evelyne; M. et Mme Trudeau, M. Edmond Brodeur, M. et Mme H. Brodeur, M. et Mme Eugène Lagassé, Mme Wilfrid Lagassé, etc.

Les nouveaux mariés reçurent de riches et nombreux cadeaux.

Dans l'après-midi, l'heureux couple partit pour un voyage. A son retour il résidera à Saint-Adolphe.

Aux jeunes époux nous réitérons nos voeux pour une longue vie de bonheur.

* * *

Le 28 avril, un "shower" était offert à Mlle Rose Leclaire, à l'occasion de son mariage.

Y assistaient: Mmes Ed. Brodeur, E. Perron, R. Raynaud, D. Proteau, E. Landry, H. Brodeur, H. Carrière, Eug. Lagassé, Jos. Gagnon, P. Berriault, E. Lagassé, H. Godin, F. Trudeau, Ed. Delorme, H. Bolduc, Jos. Legal, Jean Laurin, W. Lagassé, J. Massicotte, S. Muloin, C. Aubin, A. Aubin; Mlles M. Poisson, R. Raynaud, H. Chaput, R. Leclaire, J. Leclaire, M. Leclaire, L. Carrière, E. Carrière, A.-M. Leclaire, M. Leclaire, C. Brodeur, R. Lévesque.

Tableau d'honneur

GRADE I (a) —Jeannine Alarie, Lionel Delorme.

GRADE I (b) — Alice Proteau, Noëlla Leclaire.

GRADE II — May Kosman, Henri Saint-Jean.

GRADE III — Harry Warkentin, Claire Leclaire.

GRADE IV — Flore Delorme, Elmire Delorme.

GRADE V — Marie-Ange Legal, Laurette Marchand.

GRADE VI — Irène Louis, Stanley Roberts, Nettie Warkentin.

GRADE VII — Marie-Thérèse Lavoie, Hilda Trudeau.

GRADE VIII — Marguerite Louis, Charles-Henri Delorme.

GRADE IX — Ruth Roberts.

GRADE X—Ernest Shindle, John Wietts.

GRADE VII — Dorothy Kemp.

GRADE XII — Blandine Chaput, Eveline Delorme.

Lac-du-Bonnet

C'est dimanche prochain, 15 mai, à 7 h. 30 du soir, qu'aura lieu au Lac du Bonnet, la bénédiction d'une croix commémorative par Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.

Les améliorations récentes faites à l'église paroissiale ont nécessité le déplacement de grosses pièces de bois, coupées dans les forêts voisines par les pionniers de la paroisse, lors de la construction de l'église. Une croix fut faite avec ces pièces en souvenir de la construction de l'église et aussi pour marquer l'année de l'agrandissement. Tous sont cordialement invités à assister à ces touchantes cérémonies.

Incendie

Une terrible épreuve vient de frapper un vieux paroissien du Lac du Bonnet. Les deux belles résidences de M. François Allard furent la proie des flammes, vendredi matin dernier. Une des maisons, occupée par M. Jim Létain, fut brûlée avant de pouvoir sauver même un seul morceau de linge. A un moment donné, l'on craignait qu'une partie du village ne passât par le feu.

A M. Allard et à M. Jim Létain nous offrons nos sincères sympathies.

Mariages

Lundi dernier avait lieu le mariage de M. Joseph Delorme et Mlle Aurore Lussier. Les nouveaux époux habiteront au Lac du Bonnet.

Jeudi dernier avait lieu aussi en notre paroisse, avec la gracieuse autorisation du curé de Saint-Pierre, le mariage d'un couple résidant à Saint-Pierre. M. Clodomir Gélinas et Mme Anastasie L'Heureux, soeur de M. le curé.

Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur pour le mois d'avril au Couvent

GRADE XII — Lucille Rioux, Amandine Fiola.

GRADE XI — Marie-Ange Perreault, Lillian Croker, Aurore Landry.

GRADE X — Cécile Corbeil, Lillian Plantje.

GRADE IX — Rose Lamblin, Iola Welsh.

GRADE VIII — Julianne Spence, Marie Landry.

GRADE VII — Thérèse Harris, Marie Hogan.

GRADE VI — Marielle Moreau, Lucille Campeau.

GRADE V — Reine-Marguerite Verreault, Fleur-Ange Cormier.

GRADE IV — Antonie Verreault, Anna Vergnano.

GRADE III—Madeleine Campeau, Alexandra Gulka.

GRADE II—Gertrude Lord, Helen Young.

GRADE I—Yvette Cormier, Jeannine Paillé.

Saint-Joseph

Ecole Taché

Tableau d'honneur pour avril

GRADE IX — Aline Bissonnette, Lorraine Riel.

GRADE VIII — Fernande Parent, Nitta Devigne, Claire Bérard.

GRADE IV — Fernande Bérard, Roger Parent, M.-Flore Remillard.

GRADE III — Lionel Parent, Léo Tremblay, Irène Sarrasin.

GRADE II (a) — René Brunette, Irène Bérard, Lucille Brunette.

GRADE II (b) — Thérèse Brunette, Florence Devigne.

GRADE I (a) — Thérèse Parent, Denis Sarrasin.

Grade I (b) — Céline Sarrasin, Doris Tremblay, Jeannine Parent.

Fondation d'un hôpital des Soeurs Grises dans l'Ouest

MONTREAL. — Cinq Soeurs Grises sont parties de Montréal pour aller fonder une nouvelle mission au fond de l'Alberta, dans le vicariat apostolique du Mackenzie; Soeur Marie Nadeau, accompagnée des Soeurs Saint-Adjutor et Aldéa Roberge, est chargée de fonder un hôpital à Fort McMurray, sous le vocable de Saint-Gabriel, en l'honneur de Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie. Soeur Colette Fortier et Soeur Lambert, qui les accompagnent, s'en vont travailler dans les missions indiennes.

MONTREAL — Fatigué et indisposé, M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'Histoire, devra suspendre ses cours et prendre un repos prolongé.

LE CHANGE

10 mai

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0079
France	.028175
Etats-Unis	prime % p.c.
Belgique	.1694
Suisse	.2302

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

10 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$5.75—$6.25
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	6.25—$6.25
Bons	$5.75—$6.00
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$4.125—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75
Très pesants	$8.25—$8.50
Légers et maigres	$9.75—$10.25
Truies No 1	$8.00—$8.00
Truies No 2	$8.00—$8.00
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$9.00
Bons pesants	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.50
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.25—.25½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grade B, la douz.	.14
Grades C.	.12
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.40
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$3.75
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

15 mai — Saint Isidore, patron de la ville de Madrid (1170)

Isidore était un pauvre laboureur qui, à défaut des biens terrestres, possédait une exquise piété et une science toute surnaturelle. Fidèle à ses pratiques de dévotion, il n'en était pas moins assidu au travail, aussi son maître louait-il hautement sa vertu et Dieu l'en récompensa par le don des miracles: une source jaillissait du sol à la prière du saint pour apaiser la soif de son compagnon, le loup était frappé de mort au moment où il s'apprêtait à dévorer les brebis de son troupeau, tandis que les anges venaient l'assister dans son travail et conduire sa charrue. Ici c'est un enfant noyé rendu à la vie, là une jeune fille ressuscitée après une mort cruelle, c'est bien souvent le pain des pauvres multiplié pour seconder la charité du saint qui s'étendait jusqu'aux moindres animaux. Comme en un jour d'hiver il portait un sac de blé au moulin, il aperçut dans la plaine couverte de neige une multitude d'oiseaux en détresse. Emu de compassion il distribua une bonne partie de son grain aux petits affamés et son sac ne se désemplissant point lui donna au contraire une mesure de farine double de celle qu'il en attendait au début.

Canonisé en l'an 1632, saint Isidore est honoré dans toute l'Espagne, et Madrid, sa ville natale, l'a choisi pour patron. Un culte public est également rendu à sa digne compagne, invoquée sous le nom de sainte Marie de la Cabeza, en raison de son chef (en espagnol cabeza) qui est conservé dans un reliquaire précieux et souvent porté en procession pour obtenir de la pluie.

16 mai — Saint Jean Népomucène, martyr (1330-1383).

17 mai — Saint Pascal Baylon, de l'Ordre de Saint-François (1540-1592)

Petit berger espagnol Pascal ne savait que réciter ses prières et parler de Dieu aux rudes montagnards de l'Aragon. Désireux de s'instruire, il emportait toujours un livre avec lui et suppliait ses connaissances de lui apprendre à lire et à écrire. On rapporte que les anges furent les éducateurs du saint enfant dont le seul trésor se composait de quelques ouvrage de piété.

La vie des champs développait merveilleusement sa ferveur et son amour du silence et de l'oraison pour le préparer à son futur apostolat. Agenouillé au milieu de son troupeau, Pascal s'unissait aux messes qui se célébraient dans les églises voisines, se prosternant jusqu'à terre lorsque la cloche lui annonçait l'Elévation. Or il arriva qu'un matin le jeune berger recueilli dans sa prière vit soudain la sainte Hostie, portée par la main des anges, venir s'offrir à ses adorations et le souvenir de cette faveur insigne demeura toute sa vie sa plus chère consolation. Renonçant à l'héritage que lui promettait son maître s'il demeurait à son service, il entra à vingt-quatre ans chez les religieux de saint François et y fit de rapides progrès dans la perfection. L'humble frère faisait l'admiration des théologiens qui le reconnaissaient pour leur maître en spiritualité et louaient, plus encore que ses dons mystiques, la touchante simplicité de sa vertu qui ravissait tous les coeurs pour les porter à Dieu. Il fit un grand nombre de prodiges de son vivant et après sa mort et fut canonisé en 1621.

En raison de sa tendre piété envers l'adorable sacrement de l'autel saint Pascal Baylon a été assigné par Léon XIII, en 1897, comme patron spécial de tous les congrès eucharistiques.

18 mai — Saint Yves de Bretagne, Patron des Hommes de loi (1253-1303)

Yves Hélory, fils du seigneur de Kermartin, était un avocat distingué et un savant théologien qui s'acquit un grand renom d'éloquence et d'incorruptible équité dans sa charge d'official auprès de l'archevêque de Rennes, puis, dans son diocèse, auprès de l'évêque de Tréguier. L'official ou juge ecclésiastique s'occupait alors d'un certain nombre de causes civiles relatives aux testaments et aux mariages, et la tradition rapporte que saint Yves plaida en outre avec succès devant les tribunaux laïcs. Ordonné prêtre en 1288, il fut nommé curé de Trédez et, huit ans après, curé de Lohannec.

Yves était doué d'un extérieur majestueux, tout rayonnant du reflet de sa sainteté. Aussi austère pour lui-même qu'il était doux envers son prochain, il observait un jeûne perpétuel et passait ses nuits dans l'oraison, après la fatigue de ses journées toutes consacrées au bonheur de son peuple. Sa charité envers les pauvres lui mérita souvent des prodiges signalés. En un temps de famine, il nourrit deux cents pauvres avec quelques provisions qui n'eussent pu rassasier cinq personnes. Une autre fois deux deniers satisfirent vingt-quatre convives indigents. Ayant fait asseoir un lépreux à sa table, il le servait avec bonheur lorsque vers le milieu du repas, le pauvre resplendissant de beauté disparut soudain après l'avoir salué par ces paroles: "Le Seigneur est avec vous". En voyage il donna son chaperon à un mendiant et s'aperçut aussitôt qu'il était coiffé d'un chaperon tout semblable offert par Dieu Lui-même à son généreux serviteur. La mort de saint Yves n'interrompit point ces merveilles: il fut canonisé en 1347 après un grand nombre de miracles. Son chef est vénéré dans la cathédrale de Tréguier.

19 mai — Saint Pierre Célestin, pape (1221-1296).

20 mai — Saint Bernardin de Sienne, de l'Ordre de Saint-François (1380-1444).

21 mai — Sainte Julie, vierge et martyre (Ve siècle).

Marie, source de beauté dans les âmes

Marie est source de beauté dans les âmes. Le plus haut sommet de beauté que l'homme peut atteindre, pendant sa vie mortelle, c'est la sainteté: la ressemblance de l'âme avec Jésus. Eh bien! les saints, ceux qui ont mis leur vie entière à reproduire le divin chef-d'oeuvre, sont tous allés puiser en Marie le Modèle à retracer. En elle ils ont découvert la source du Beau. Etudions n'importe quelle vie de saint, nous y découvrirons toujours Marie leur donnant Jésus. Dieu l'a voulu ainsi.

Nous admirons un saint Bernard parcourant l'Europe entière et nous nous demandons peut-être comment, au milieu de tant de voyages, de travaux si absorbants, ce moine vagabond a-t-il eu le temps de s'occuper de son âme. C'est que Bernard, écrasé par mille besognes urgentes, conservait malgré tout une familiarité de chaque instant avec la Vierge, à qui il avait confié le soin, dès sa plus tendre enfance, de pétrir son âme à la ressemblance de Jésus.

Saint Dominique aimait tellement la sainte Vierge, qu'il prêcha toute sa vie la dévotion au Rosaire. Tous ses fils ont recueilli cette dévotion comme un précieux héritage. Saint Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, en particulier, ces deux puissants génies, se sont confiés à Marie. Le premier ne cessait de revenir sur cette idée capitale que la Vierge donne Jésus aux âmes: "Aujourd'hui encore, la Vierge allaite de sa douceur le Christ déjà né dans nos coeurs". Le second ne se mettait jamais au travail sans réciter cette belle prière composée par lui: "O Marie, Mère de belle dilection, je vous élis gardienne et patronne de mes études..."

En lisant la vie d'un François d'Assise, nous avons peine à comprendre comment, malgré la pratique d'une si austère vertu, le Poverello put remuer tant de monde à sa suite. Nous oublions que François avait obtenu, par son amour incomparable pour la Vierge, les charmes attirants de la piété qui illuminaient d'un sourire conquérant l'austérité de sa vie. Comme il aimait la sainte Vierge! Et en quels termes il en parlait. Les mots se pressaient tellement sur ses lèvres qu'ils ne suffisaient pas à traduire son amour filial: "Salut, ô sainte Dame! Salut, palais de Dieu! Salut, tabernacle de Dieu!... Salut à toi, forteresse royale de Dieu!... Salut à toi, Marie..., salut à toi!..."

Devant la conversion foudroyante d'un Ignace de Loyola, nous restons surpris de le voir devenir si doux, alors qu'hier encore il était prêt à tuer un passant qui l'avait bousculé sur la route. C'est que le bouillant capitaine de Pampelune est devenu amoureux de la plus belle, de la plus douce des dames: Notre-Dame de la Rue (**Dellas Strada**). Il passera des jours et des nuits à contempler cette douceur, l'objet de son désir. Epris de cette Dame silencieuse, Ignace le passionné se laissera conduire par la main, de mondain qu'il était, au compagnonnage de Jésus.

Comment ne pas parler aussi de saint Alphonse de Liguori, ce privilégié de la sainte Vierge? Entre autres miracles, on rapporte qu'un jour il prêchait à Amalfi sur la dévotion mariale. Le peuple reste impénitent. Tout à coup, emporté par son amour, il s'écrie: "Ah! mes frères, que vous êtes froids à prier cette bonne Mère: je veux la prier pour vous". Joignant les mains, il se mit en oraison. Aussitôt son visage s'enflamma, son corps fut soulevé de terre et se tourna vers une statue de Marie: il était ravi en extase. A cette vue, le peuple se mit à crier miséricorde. Après cinq minutes, le saint revint à lui-même. Les habitants d'Amalfi se convertirent sans exception.

Tous les saints ont aimé Marie. Et nous-mêmes, pour arriver le plus tôt possible à la sainteté, cime de la beauté, nous devrons suivre le même chemin: **ad Jesum per Mariam.**

Blondin Dubé, S.J.

Ceux qui "causent" français

Ce titre va faire horreur à Lancelot. Il ne me répugne pas moins. Voici pourtant que j'éprouve une certaine fierté à l'employer: car c'est ainsi qu'ils "causent" dans notre langue, là-bas, là-bas, au delà même du Canada français, au fond des Etats-Unis, jusqu'en Louisiane, sans compter l'Acadie — cette Acadie qui est anglaise depuis 1713, et dont la perte, comme a su le marquer Jacques Boulenger, entraîna, par conséquence, en 1763, l'abandon du reste de notre Canada français.

Ecoutez cette histoire telle qu'elle est contée par M. Omer Héroux, rédacteur en chef du Devoir, de Montréal. Je n'y change rien... Une vieille Acadienne avait laissé acheter un appareil de radio. Des heures et des heures il ne lui transmit que des informations en langue anglaise. Puis, tout à coup, franchissant un océan, et des terres, et des monts, et la moitié de deux continents, ce furent des paroles françaises qui parvinrent à ses oreilles. La vieille était économe, comme ses pareilles en France. Elle avait blâmé ses enfants de faire cette dépense. Cependant, alors, elle cria:

—Ah! le radio! Il est déjà payé!

...Au nord des Evangélines louisianaises, le frère Bernard, encouragé par un homme actif, M. Dudley Leblanc, vint faire des conférences en français. Le premier jour où il parla, dans les taxi-cabs, qui ont la radio comme ici, on voyait des gens qui mettaient leur mouchoir devant leurs yeux, pour cacher qu'ils pleuraient. D'autres, chez eux, par milliers, étaient à l'écoute.

Observez que ceci ne se passe pas dans le "Canada français", qui, tout en restant d'un loyalisme britannique absolu, ou plutôt "dominion canadien", demeure de langue française, aussi bien que catholique, avec ses écoles de langue française, qu'il défend et maintient âprement. Non: il s'agit de provinces éloignées, soit encore canadiennes, mais où l'anglais est la langue généralement usitée; où, dans les écoles catholiques, celui qui enseigne est un prêtre irlandais ne sachant que l'anglais; soit aux Etats-Unis, où il y a 1,500,000 de Canadiens français disséminés parmi le triple ou le quadruple d'Anglo-Saxons, et qui, alors, sont bien obligés de parler anglais, quand ce ne serait que pour acheter chaque jour leur pain et leur beurre.

Beaucoup deviennent alors des Franco-Américains. Tout en restant fiers de leur origine — parce qu'ils sont catholiques, à quoi les encourage le clergé d'origine irlandaise — comme ce clergé ne sait que l'anglais, ils font comme lui: c'est ce qu'on appelle "les lâcheurs". On voit alors se produire un phénomène paradoxal: tandis que les Anglo-Saxons "de l'élite" se mettent à apprendre le français, dans un intérêt diplomatique ou commercial, les Canadiens d'origine française, quand ils sont de plus petite "bourgeoisie", oublient leur langue originelle.

Cependant il y a une réaction. Voici Prairie-du-Rocher, à 60 milles de Saint-Louis, en plein Missouri. Une jeune fille dit à Omer Héroux: "Je ne parle pas français, et cependant je suis Française! C'est la faute de ma mère: si elle avait voulu, moi aussi "je causerais" français comme elle! Je n'aurais pas la honte de ne pas comprendre les gens de mon sang!" Ce mot "honte" revient souvent. Une autre jeune fille de Louisiane dit: "Je porte un nom français. Mes parents parlaient français. Et je vais pourtant, l'année prochaine, être obligée d'apprendre le français comme une langue étrangère!"

En somme, ce qui se passe est ceci: toute minorité — comme les protestants en France — a tendance, par cela même, à se considérer comme une aristocratie. Le catholique français des Etats-Unis ou du Canada, c'est le protestant de France, à l'envers. Il ne veut rien perdre de ses privilèges héréditaires, de tout ce qu'il tient comme une supériorité. J'ose dire que ni les uns ni les autres n'ont tort, au Canada et aux Etats-Unis comme en France.

C'est pourquoi la Société des romanciers et écrivains coloniaux me paraît avoir eu une bonne idée, une idée féconde, en créant un prix pour les écrivains de langue française des pays qui ne dépendent plus ou même n'ont jamais dépendu de la France. "Le ministère des affaires étrangères leur a octroyé, à cet objet, une subvention généreuse de 3,000 francs par an. Voyez-vous 3,000 francs au Canada, en Haïti, à Maurice, en Egypte, réduits en francs à deux sous? Ça ne fait pas 500 francs! Pourtant, c'est une "attention". Elle prouve qu'on n'oublie pas, chez nous, ceux qui continuent à penser, à parler, à écrire dans notre langue.

Mais, alors, en véritable, en humble mendiant, je dis aux Canadiens français, aux Mauriciens, aux Haïtiens, aux Egyptiens: "Si vous y ajoutiez quelque chose? Quelques sterlings, quelques dollars, quelques livres égyptiennes? Evidemment, ce serait un vrai cadeau de votre part. Car Canadiens, Mauriciens, Egyptiens, Haïtiens ne bénéficieraient du prix que chacun à leur tour, chaque année, ou à peu près — à moins d'une oeuvre dont le mérite s'imposerait de telle sorte que la même "nation" verrait plus tôt se renouveler la faveur du jury.

"Ce jury serait français, et parisien. Pas moyen de faire autrement. Mais pourquoi chaque pays de langue française — je persiste à affirmer que l'Egypte "en est" ainsi que la Syrie — n'organiserait-il pas une espèce "d'avant-jury" qui signalerait les oeuvres — poèmes, romans, même articles de journaux — au jury de Paris; et qui, en même temps, si possible — mais ce ne serait nullement obligatoire — chercherait à accroître d'une modeste obole la valeur du prix?

La "fédération de tous les écrivains français écrivant hors de la France et de ses colonies", je vous assure que ce serait une belle chose!

...Mais cela n'empêcherait pas, ne devrait pas empêcher d'organiser mieux, plus régulièrement, plus populairement, un service de radiodiffusion destiné à la "Hors-France". A tous ces "parlant français" d'au delà des mers, que j'ai déjà nommés. Savez-vous qu'ils sont plus de dix millions? Et je ne compte pas les étrangers, en Europe et hors d'Europe, qui aiment, entendent, parlent notre langue.

Ceci constitue diverses "clientèles" qu'il faudrait satisfaire différemment. Il y a là une difficulté que je reconnais; mais elle n'est pas insurmontable. Les écrivains de la "Hors-France" d'une part — et la radio de l'autre. Ici encore ce sont deux sortes de clientèle qu'il faut soigner avec une égale sollicitude. Car, en ce qui concerne la radio, il y a tant d'humains qui ont des oreilles pour écouter et pas d'yeux pour lire! La lecture exige une espèce de double traduction: rien que pour "lire matériellement" d'abord; ensuite pour comprendre sur le plan intellectuel.

Et pourquoi la radio de "Hors-France" ne nous rendrait-elle pas la pareille? Si, par exemple, du Canada nous arrivaient les admirables choeurs à trois, quatre et cinq voix des chanteurs de l'abbé Turcotte, maître de chapelle à Trois-Rivières? Vous en seriez émerveillés. Vous demanderiez "qu'on recommence"!

Pierre MILLE.

—(Le Temps, de Paris).

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Que personne ne réponde par la haine, mais bien par la charité — **Charitas Christi urget nos...** C'est par ces paroles que Notre Saint-Père le Pape nous donne cette leçon de la charité en réponse à la haine. Vous avez sans doute déjà lu, ces paroles si touchantes, du Souverain Pontife à Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris. Elles sont faites pour vous toucher, chers malades, plus encore que d'autres.

"Nous ne connaissions pas avant cette maladie, la douleur physique; nous la connaissons maintenant et cette duré expérience nous rend plus compatissant encore pour tous ceux qui souffrent et surtout pour les malades de l'âme... La charité, c'est le plus grand besoin de l'heure présente; on dirait que les hommes ne savent plus s'aimer, on n'entend plus retentir que les mots de haine et les mots de guerre: lutte de classes, guerre civile, guère étrangère, persécutions, massacres!"

Chers malades, que ce mot rayonnant de charité soit notre mot d'ordre: nous avons des ennemis, souffrons pour eux: nous avons des adversaires, gagnons-les au Maître par nos douleurs; nous avons des personnes qui envient notre sort, faisons-leur obtenir un sort meilleur, par nos peines bien acceptées. Voilà ce que nous demande l'Evangile... "Pardonnons-nous nos offenses..." Aimons-nous les uns les autres. Essayons de donner à ceux qui nous entourent cette même impulsion de charité fraternelle. Entre malades, vivons cette amitié. Faisons une famille heureuse. Que ce baume de charité coule sur toutes les plaies, sur toutes les douleurs, sur toutes les âmes.

Etendons même notre charité sur tous les hommes. Pratiquons tous cette vertu suprême. Quand la maladie se prolonge indéfiniment, nous sommes exposés à manquer de charité: Nous perdons quelque peu de vue les grands principes de la foi, si nous n'avons pas soin de tourner fréquemment vers Jésus nos regards, et si nous n'implorons pas sa bonté, sa force, sa charité.

La charité divinise nos souffrances.

Zoël FRECHETTE, ptre.

Revue Dominicaine

Mai 1938

SOMMAIRE

R. P. Yves-M. Faribault, O.P.—Sur la tombe du T. R. P. Lagrange. R. P. Albert Saint-Pierre, O.P.—Le Scoutisme et la Culture. M. Ferrier Chartier—Plaidoyer pour l'orgue à tuyaux, I. Mme Marcelle Chabot-Rousseau—Images coloniales, II.

Le Sens des Faits

Le 19 mars au Théâtre des Ambassadeurs, par le R. P. Arcade-M. Monette, O.P. — Projections: L'évêque nommé de Prince-Albert — Les belles citations, par Criticus.

L'Esprit des Livres

Joret: Dominican Life (R.-M. B.) Chevrot: Jésus et la Samaritaine (M.-G. G.) Bouchon: La Vie (V.-M. D.) Hobnaert: Face au devoir (M.-A. L.) Veuillot: Louis Veuillot, sa vie, son âme, son oeuvre (M. C.).

Un diocèse missionnaire

L'Ordo de l'évêché de Quimper (Finistère) publie chaque année, à la suite de la nomenclature des paroisses et du clergé, une liste très complète des religieux et missionnaires-prêtres originaires du diocèse classés par ordre ou congrégation.

Cette liste est fort suggestive.

C'est ainsi que les Bretons du Finistère marquent une grande préférence pour les congrégations exclusivement missionnaires ou à caractère missionnaire très prononcé.

Nous relevons dans l'Ordo de 1938:

106 Oblats de Marie-Immaculée.

46 Père du Saint-Esprit (dont un évêque).

22 Pères des Missions Etrangères de Paris.

17 Pères des Missions Africaines de Lyon (dont un évêque).

17 Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs).

Presque toutes les sociétés missionnaires françaises comptent parmi leurs membres des Bretons du diocèse de Quimper. L'un d'entre eux y figure même comme membre de la société Anglo-Hollandaise des Missionnaires de Mill-Hill!

N'est-ce pas un diocèse missionnaire?

Si Franco gagne en Espagne...

La Matin (Paris):

De bonnes gens vous disent: —Si Franco gagne en Espagne, l'influence de l'Allemagne et de l'Italie sera sans limites dans la péninsule et la sécurité de la France sera compromise...

Il faudrait tout de même ne pas faire de la géographie à sens unique. Regardez la carte, bonnes gens, regardez-la bien. La France a 400 kilomètres de frontière commune avec l'Espagne en Europe et elle a 300 kilomètres de frontière commune avec l'Espagne au Maroc, tandis que l'Italie et l'Allemagne n'ont rien du tout. La France a donc des moyens de pression politiques, stratégiques, économiques infiniment plus considérables que l'Italie qui se trouve de l'autre côté de la mer et que l'Allemagne qui se trouve à des milliers de lieues. Elle est, avec le Portugal, la seule voisine limitrophe de l'Espagne en Europe et son unique voisine en Afrique. Et elle peut se montrer la voisine la plus agréable, la plus conciliante, la plus généreuse, comme aussi la plus revêche, la plus gênante, la plus ennuyeuse.

On aime généralement mieux vivre en bons termes avec eux qui habitent dans le même quartier, presque sur le même palier, qu'avec ceux qui habitent à l'autre bout de la ville ou à la campagne. Soyez certains que Franco, qui est loin d'être un sot, pensera à ses lignes de communications terrestres, à ses relations commerciales, à ses ventes de produits, à ses échanges de marchandises, et, en y pensant, il pensera à la France qui, sur terre, les commande toutes. On pense toujours à ceux qu'on a sur le dos; on pense moins à ceux qui sont loin de votre contact. La France aura, quoi qu'on fasse, sur tous les pays du monde une supériorité en Espagne: c'est qu'elle est la plus près...

Et puis, bonnes gens, si Franco gagne, son premier souci sera de remettre sur pied son malheureux pays. Des provinces ont été saccagées; des villes ont été rasées; des routes et des voies ferrées ont été détruites, des ruines ont été accumulées. Il faudra tout relever, reconstruire, rebâtir. Il y en aura pour des années et il y en aura pour des milliards. Qui fournira l'argent? Qui apportera son concours financier? Au dehors, il n'y a guère que trois pays pouvant servir de prêteurs: l'Amérique, l'Angleterre, la France. Quand il ne s'agira plus d'envoyer des avions, des tanks, des canons, mais de l'or, c'est de ce côté qu'il faudra que Franco se tourne. Et les prêteurs demanderont des garanties. Soyez assurés que Franco, qui n'est pas mauvais administrateur, y a déjà songé...

La population de la Pologne

Selon les dernières statistiques officielles, la population de la Pologne a atteint, au 1er janvier 1938, le chiffre de 34,534,000 habitants.

Au dernier recensement, en décembre 1931, la population de la Pologne s'élevait à 32 millions d'habitants, ce qui représente une augmentation de 7.5 pour 100 en six ans.

Moeurs et coutumes indiennes

Il y a bien longtemps déjà, depuis que Mgr Grandin envoya à la Sacrée Congrégation de la Propagande un long rapport concernant le mariage des Indiens.

Il se plaignait, dans ce rapport, de l'inconstance des Indiens en face des obligations de ce saint état.

De nos jours, la religion chrétienne a inculqué aux Indiens une haute idée du sacrement de mariage, et heureusement la fidélité conjugale est en honneur parmi eux. Le divorce est inconnu et les longues séparations sont très rares.

Le mari administre parfois la correction à sa femme d'une manière très libérale, et le bâton est un des ustensiles de ménage.

Il ne faut donc pas s'étonner si de temps à autre la femme quitte la demeure familiale. Mais les séparations ne durent pas — tout au plus deux ou trois jours.

◆ ◆ ◆

Si la séparation se prolonge, on fait appel au chef et aux "watchmen" (espèces de gendarmes indiens nommés par le prêtre ou l'évêque pour garder le bon ordre dans le camp), et ceux-ci ont vite fait de raccorder l'époux et l'épouse. Dans les camps où les Indiens ne sont pas en contact avec les Blancs, le chef et les "watchmen" ont encore beaucoup d'autorité. La femme sait très bien qu'il faut leur obéir, bon gré mal gré, et elle se soumet facilement à leurs remontrances.

Les fiançailles et le choix des époux

L'Indien est un enfant — même devant le mariage. Il ne sait pas trop ce qu'il veut. Oui, non, non, oui. Il ne sait pas prendre un décision. C'est la raison pour laquelle les fiançailles sont quelque chose d'inconnu parmi nos Indiens Porteurs. A cause de cette indécision et de cette inconstance, il est très difficile de publier les bans de mariage. Que de fois il arrive au missionnaire de publier les bans et, la veille de la cérémonie, le jeune homme vient vous dire: "Père, j'ai changé d'avis. Je ne me marierai pas demain". Sans doute, le choix des époux est libre. Il doit l'être. Mais bien souvent les jeunes gens et jeunes filles (surtout les filles) se marient sous l'influence des parents, pour contenter leur père et mère, pour plaire à leurs parents ou amis. Il arrive parfois, par exemple, qu'un jeune homme demandant à une jeune fille si celle-ci veut le marier reçoit cette réponse: "Je ne sais pas: Demande à mon père et à ma mère".

Il semble que les Indiens considèrent le mariage non pas seulement comme un contrat individuel entre les deux futurs époux, mais comme un contrat familial: chaque membre de la famille a son mot à dire. Ce sont les membres de la famille, surtout le père et la mère, qui pratiquement vont choisir l'époux pour leur fille. Les filles indiennes ne sont pas difficiles, et elles se soumettent d'ailleurs volontiers. Tout simplement leur consentement s'accommode au consentement de leurs parents, qui sont bien un peu intéressés dans l'histoire. C'est que le jeune homme devra non seulement nourrir son épouse, mais il devra de plus travailler pendant quelques années pour les parents de la fille. Il faut bien dire que de plus en plus cependant, au moins dans les endroits où les Indiens sont en contact avec les Blancs, cette dernière coutume tend à disparaître. Il en est de même, jusqu'à un certain degré, de l'influence des parents sur le choix des époux. Les missionnaires ont réagi contre cette influence qui est exagérée parfois, et ils réussissent de plus en plus à la transformer en une direction bienveillante de la part des parents à l'égard de leurs enfants.

Célébration du mariage

La célébration d'un mariage chez les Indiens est une affaire très simple. Il n'y a pas de cortège à l'entrée ou à la sortie; le futur époux et la future épouse arrivent chacun de leur bord et ne s'attendent pas, de même à la sortie; il n'y a pas d'invités, ou plutôt tout le monde est invité; il n'y a pas de demoiselles d'honneur, évidemment. C'est le prêtre lui-même qui doit choisir et appeler les témoins: Ils ne viendraient pas par eux-mêmes. Le prêtre doit même appeler les futurs époux. Ceux-ci ne viendront s'agenouiller devant l'autel que lorsque le prêtre les cite par leur nom. Fausse honte, sans doute, ou plutôt crainte des rires et des plaisanteries de la part de certains de leurs parents ou amis.

Le mariage d'Eugène et Marie

Et à ce propos je vais vous raconter une petite histoire qui m'arriva à Noël dernier, lors de la célébration de deux mariages.

C'était entendu: deux mariages auraient lieu le lundi 27 décembre, à 8 heures du matin. Les futurs époux, et épouses étaient venus me voir la veille du grand jour.

—C'est bien entendu, leur dis-je, vous voulez vous marier demain?

—Oui, Père.

—Bien, demain matin, à 8 heures.

Le lendemain matin, à l'heure fixée, l'église est comble. Je m'approche de la table de communion. Comme d'usage, les mariés n'y sont pas. Je les appelle.

—Eugène!

Pas de réponse.

Je répète de nouveau:

—Eugène!

Mon chantre répond:

—Père, Eugène n'est pas là!

C'est inutile, par conséquent, d'appeler la fiancée. Essayons l'autre couple, j'aurai peut-être plus de chance.

—Simon!

Simon s'approche.

—Agnès!

Agnès vient s'agenouiller à la Sainte Table.

Je leur fais une exhortation et reçois leur consentement. Sur ce point tout va pour le mieux. Mais juste comme je terminais la célébration de ce premier mariage, le brave Eugène est entré dans l'église. Il était en retard. Il est là dans le coin, du côté des hommes. Il semble se demander ce qu'il doit faire. Quelques braves gens le poussent: "Vas-y donc!" Eugène regarde de droite et de gauche, mais ne bouge pas. Avant de commencer la messe, je l'appelle de nouveau: "Eugène... Marie". Eugène ne bouge pas. Les femmes de leur côté poussent Marie: "Vas-y, mais vas-y!" Quelques instants d'attente. Personne ne bouge; les futurs ont peut-être renoncé à leur projet. Inutile d'insister.

Après la messe, Eugène arrive avec Marie.

—Père nous voulons nous marier!

—Mais pourquoi n'êtes-vous pas venus tout à l'heure?

Eugène répond:

—Certains hommes souriaient autour de moi. J'avais peur. Marie ne remuait pas. Je pensais qu'elle avait changé d'idée.

C'était toute l'histoire. Marie ne bougeait pas. Elle craignait qu'Eugène eût changé d'avis. Après la messe, tout s'expliqua. Et c'est ainsi qu'on retourna à l'église avec les témoins et quelques assistants, et le mariage fut conclu à la grande joie du brave Eugène et de sa compagne Marie. Inutile de vous dire que les deux héros de la fête furent quelque peu l'objet des taquineries, ce jour-là. Les Indiens en sont très friands. Mais comme on dit: "Tout est bien qui finit bien".

Mais tout n'était pas encore fini. Un mariage ne se fait pas sans une histoire de belle-mère. Il y avait une belle-mère. Les belles-mères donnent des ennuis et des soucis même aux Indiens. Et dans la journée Eugène vint me trouver:

—Père, me dit-il, pourrais-tu me prêter trois dollars?

—Voyons, lui dis-je, tu es revenu de la chasse il y a quatre jours, et tu avais de l'argent!

—Oui, Père, mais je l'ai dépensé. Même avant le mariage, il m'a fallu nourrir ma belle-mère pour avoir sa fille en mariage, et maintenant il faut encore que je lui achète de la nourriture.

Les Indiens sont des mendiants, l'un d'entre eux ne me disait-il pas: "On ne perd rien, en mendiant, même si on ne gagne rien!" Mais cette fois, c'était le comble! Mendier pour sa belle-mère!

Le pauvre Eugène n'eut pas de chance. Je l'encourageai à aller de nouveau à la chasse où il trouvera de quoi vivre. En attendant, la belle-mère ne mourra pas de faim. A son retour, Eugène refrottera sa belle-mère.

M. MURIE, O.M.I.

Vicariat du Yukon.

Les croisières de "La joie fait la force"

BERLIN — L'organisation "La Joie fait la Force" construira désormais, pendant vingt ans, un bateau par an pour les croisières de vacances des ouvriers et employés.

L'organisation possèdera désormais un chantier spécial de constructions maritimes.

AU SACRÉ-COEUR

Dimanche prochain

Dimanche prochain 15 mai, les jeunes de Saint-Norbert, sous la direction de M. l'abbé Phaneuf, nous donneront une très intéressante séance. Il y a au programme deux opérettes avec ballets et choeurs. Près d'une trentaine d'acteurs passeront sur la scène, tous costumés richement. L'on verra dans cette séance pour plus de $800.00 de costumes. La séance a déjà été donnée à Saint-Norbert et a remporté un magnifique succès.

Nous invitons donc chaleureusement tous nos paroissiens et nos amis à venir assister à cette représentation, dimanche prochain, dans notre salle paroissiale, à 8 h. 30. Les billets pour grandes personnes sont de 25 sous et pour les enfants de 10 sous. Il semble que c'est bien raisonnable pour le spectacle que l'on nous réserve. Réservez par conséquent cette date pour le Sacré-Coeur et pour nos aimables visiteurs... et sans faute, hein?...

Démonstration commerciale

Jeudi après-midi, demain, le 12 mai, à deux heures, dans notre salle, nous aurons une démonstration commerciale. Ce sont encore nos dévouées Dames de Sainte-Anne qui ont bien voulu se charger de venir en aide à la paroisse. Il y a longtemps, certes, qu'elles ont acquis un droit de première valeur à notre reconnaissance pour tout ce qu'elles font pour le soutien de l'église et de l'école. Elles comprennent trop, ces bonnes mères de famille, tous les avantages qui dérivent de la paroisse pour leurs enfants et aussi pour toute la famille pour que leur dévouement se lasse. Vraiment il n'a pas de limites. Et leur ingéniosité dans les organisations est sans contredit extraordinaire. Cette fois, c'est une démonstration commerciale. Pour chaque personne présente, jeudi après-midi, la paroisse recevra 10 sous. Ce n'est pas beaucoup. Mais ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. Alors, que tous ceux et celles qui sont libres, jeudi, se fassent un devoir d'assister à cette démonstration.

Une causerie instructive

C'est lundi soir que nous avions le plaisir d'entendre le Dr Paul-Emile Laflèche, dentiste. Il nous a parlé de l'hygiène dentaire. Sujet vaste, s'il y en a, mais sujet pratique et que le Docteur a su rendre tel parce qu'il s'est mis à la portée de tous, parce qu'il a visé le point de vue pratique et qu'il a su résumer admirablement bien et faire ressortir les points saillants. Surtout, sa conférence était illustrée. Il a d'abord traité dans une première partie de la formation des dents, formation qui commence dès la vie fétale. Il a fait surtout ressortir l'importance de la diète pour la maman et pour l'enfant et les divers soins que l'on doit prendre des premières années de la dentition, d'où dépend souvent la santé générale.

Dans la seconde partie de sa conférence, le Dr Laflèche nous a parlé du soin que l'on doit prendre dans la poussée des dents et de la propreté de nos dents, de l'utilité et de la nécessité de se faire examiner périodiquement. Il a admirablement illustré les ravages de la carie et de la pyorrhée. Conclusion pratique: il vaut mieux prévenir que guérir. Et en terminant il nous a laissé une belle pensée: Les parents ont contracté des obligations graves envers leurs enfants et envers l'humanité. La santé des enfants réagira sur leur moral et sur le genre humain.

M. Auguste Royal avait présenté le conférencier et en a profité aussi pour rappeler aux auditeurs que c'est à M. Brunelle Léveillé, président du Club, que nous devons ces instructives causeries. C'est Mlle Yvette Sala qui, en termes choisis, remercia aimablement notre conférencier. Le programme musical fut de M. Ludovic Patenaude, que l'on entendit dans deux superbes chansons. Il était accompagné par Mlle Jeanne Bélair.

Remerciements sincères à tous.

Décès

Dimanche dernier, on nous a recommandé aux prières M. J.-V. Dumoulin, décédé dernièrement à Los Angeles, à l'âge de 73 ans. M. Dumoulin était un ancien paroissien du Sacré-Coeur et beaucoup l'ont connu. Les anciens se rappellent le dévouement inlassable de M. Dumoulin dans toutes nos organisations paroissiales. Il avait même été du Comité de Construction de l'église. C'est donc l'un des fondateurs de la paroisse. Il a été aussi durant quelques années président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il avait parmi les paroissiens, un excellent souvenir, et il n'est que juste que nous le portions dans nos prières. C'est la reconnaissance véritable, celle-là.

* * *

Lire en page cinq le compte rendu du troisième banquet annuel du Club Sportif du Sacré-Coeur

WINNIPEG

L'Alliance Française recevra les acteurs français de l'extérieur le 18 mai

L'Alliance Française organise une réception en l'honneur des artistes de Québec, de Montréal et d'Ottawa qui seront à Winnipeg la semaine prochaine pour le Gala dramatique. Cette réception aura lieu le mercredi, à l'hôtel Fort Garry, après la représentation du soir. Les personnes qui se proposent d'y assister sont priées de prévenir la secrétaire, Mlle Edith Mitchell, téléphone 46 217.

Seizième convention annuelle du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb

Un comité composé du député de district, le frère J, Dominic Donoghue, et des Grands Chevaliers J. S. Whalley et J.-E. Dumas, s'occupe des arrangements nécessaires pour cette convention. Elle a été fixée au dimanche 29 mai. De plus, chaque conseil a son comité chargé de coopérer avec le comité central. Aucun détail n'a été négligé pour assurer le succès de cet événement.

La journée commencera par la messe de convention, à laquelle tous les chevaliers sont priés de recevoir la sainte communion. Le célébrant, le chapelain d'Etat, donnera un court sermon. Cette messe sera à la cathédrale Sainte-Marie à 8 h. du matin. Après la messe, déjeuner à l'hôtel Saint-Charles vers 9 h. 15. Les délibérations des différents comités commenceront aux salles de la convention, à l'hôtel Royal Alexandra, à 10 h. 30 et dureront jusqu'à midi. Elles reprendront à 1 h. 15 pour se terminer d'assez bonne heure dans l'après-midi. Le tout se clôturera par un grand banquet au Royal Alexandra à 7 h. 30. A ce banquet sont invités tous les chevaliers, leurs épouses et jeunes filles, et ceux qui ont déjà été chevaliers.

* * *

N'oubliez pas de vous rendre à la salle du Cercle Ouvrier à Saint-Boniface, vendredi le 13 mai, à 8 h. 30. Une intéressante causerie nous sera donnée sur l'oeuvre de notre société.

Dames auxiliaires des Réservistes français

En l'absence de M. Léon Michel, président des Réservistes français, M. Henri Bougearel, consul de France, a présidé, à titre d'ancien combattant, aux élections des Dames auxiliaires des Réservistes français.

M. Bougearel a été présenté par Mme J.-B. Burgoyne. Il a dit, en termes délicats, son estime toute particulière pour notre Association.

Les secrétaires des différents comités lurent ensuite leurs rapports. Puis l'on procéda aux élections qui donnèrent les résultats suivants:

Présidente, Mme J.-B. Burgoyne; vice-présidentes Mmes Léon Michel et C. Delmarque; secrétaire, Mlle Raymonde Marchand; trésorière, Mme Robert Joberty; hôpital, Mme J. Allesia; réception, Mme M. Théberge, Mme J. Allesia et Mlle A. Valmont; conseillères, Mmes M. Théberge, G. Railland et A. Mainguy.

Mme B. de Denus dit quelques mots sur le travail fait au cours de l'année et remercia M. Bougearel d'avoir bien voulu présider cette réunion.

La Ligue des Femmes catholiques vous invite à visiter la "Winnipeg Electric"

Nous invitons tous nos membres et amis à venir prendre le thé et à visiter en même temps les nouvelles salles d'exposition de la Cie Winnipeg Electric, Power Building, angle Vaughan et du Portage, le vendredi après-midi 13 mai. La Compagnie nous a généreusement offert dix sous par visiteur. Le thé sera servi de 2 h. 30 à 5 h. Pas de contribution.

Venez prendre le thé et rencontrer vos amies à la "Winnipeg Electric" vendredi après-midi.

Mme George E. SMITH.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Pour la première fois, la ville de Winnipeg aura le plaisir et l'avantage de voir se juger, dans ses murs, le grand Gala dramatique du Dominion. C'est un honneur pour notre Société d'avoir été choisie pour être l'hôtesse de la journée du 18 mai qui est celle réservée aux artistes de langue française.

Pour mettre les derniers détails au point, notre présidente, Mme J.-C. Davis, a convoqué une assemblée spéciale de l'exécutif. Cette assemblée aura lieu à sa résidence.

Des cartes d'invitation seront envoyées à tous nos membres et à quelques autres amies de l'art dramatique.

* * *

Tel qu'annoncé, notre assemblée mensuelle se tiendra le 25 mai au local ordinaire, 325½, avenue du Portage.

Quelques nouveaux membres s'étant inscrits, nous serons heureuses de les saluer à cette prochaine assemblée.

Noces d'argent de M. et Mme Arthur Lacerte

Dimanche dernier, 8 mai, M. et Mme Arthur Lacerte, de Sainte-Anne-des-Chênes, célébraient leurs noces d'argent au milieu de leurs enfants et d'un grand nombre de parents.

Le soir, un souper réunissait plus de 45 convives. Une magnifique adresse fut lue aux jubilaires par leur fils, Arcel, au nom de tous les parents et un riche service à thé leur fut présenté.

La veillée se passa pleine d'entrain, agrémentée de chants et d'amusements divers très appréciés de tous.

Chacun se sépara enchanté de cette belle fête, exprimant à M. et Mme Lacerte, les voeux d'une semblable réunion pour leur jubilé d'or.

Etaient présents, les enfants des jubilaires: Mme Norman Finnigan (Bibiane), Mlle Irma Lacerte, MM. Arcel et Rhéal Lacerte. Un seul absent: le R. P. Arthur Lacerte, qui poursuit actuellement ses études chez les Oblats de Marie-Immaculée, à Rome.

Etaient venus de l'extérieur pour la circonstance: Mmes Arcélie Aquin, Deana Besse; MM. et Mmes E. Rochon, Louis Aquin, Edwin Aquin, Raoul Despins, Oscar Rochon, Moïse Cormier, A. Houde, A. Arnal, Zéphir Aquin; Mlles Clémence Aquin, Louiselle Aquin, Juliette Aquin, Cécile Aquin, Rita Rochon, Evelyn Boivin; MM. Oris Aquin, Léopold Régnier, Clément Despins et nombre d'autres.

PARIS — M. Pierre Lamure, correspondant à New-York, pour le journal "Le Jour", a gagné le prix Ralph Strassburger, de $1,000, accordé au journaliste qui a le plus contribué à faire naître l'amitié entre Français et Américains.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mme P.-E. Marchand, réélue présidente de la Fédération des Femmes C.-F.

OTTAWA — Au cours d'une séance du congrès de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises dans les salons de l'Institut Jeanne d'Arc, Mme P.-E. Marchand a été élue présidente, pour la 22e année consécutive, de cette Fédération. Mme Marchand occupe ce poste de confiance depuis 1917 et à l'occasion de sa réélection elle a reçu de nombreuses félicitations.

Le congrès s'est ouvert par un déjeuner de 300 couverts, sous la présence d'honneur de Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Son Excellence le ministre de France et la Comtesse de Dampierre honoraient de leur présence cette cérémonie. Pour avoir bien voulu accepter d'être patronnesse d'honneur de la Fédération, la Comtesse de Dampierre reçut, de la part de Mme Marchand, l'écusson doré de la Fédération. L'allocution du comte de Dampierre a profondément ému l'auditoire.

Contre le vote obligatoire

OTTAWA — Le comité parlementaire chargé d'étudier les modifications à la loi électorale s'est prononcé par un vote de 18 à 3, contre l'exercice obligatoire du droit de suffrage.

Il a décidé de s'en tenir aux recommandations faites à ce sujet par le comité parlementaire chargé d'étudier cette question l'an dernier.

La question du vote obligatoire avait été soulevée par M. A.-A. Heaps, député C.C.F. de Winnipeg-Nord.

Un pont de six millions pour Vancouver

VANCOUVER — Pour la première fois dans son histoire, on a fermé le port de Vancouver afin de commencer la construction d'un pont de $6,000,000. Quatre gros câbles de huit tonnes chacun ont été étendus d'un travers à l'autre de l'entrée du port, au-dessus du détroit. Cependant, après ces premières opérations la navigation a pu reprendre son cours. Les bateaux attendus de Seattle et de Victoria ont pu rentrer.

L'Institut Pie XI

MONTREAL — L'Institut Pie XI, qui vient d'obtenir son incorporation du conseil de l'Université de Montréal, est affilié à la faculté de théologie comme école annexe. C'est peut-on dire un grand séminaire pour les laïques, destiné à leur donner une solide instruction chrétienne, principalement en vue de l'action catholique. Ces laïques militants doivent avoir la même formation que les prêtres, devant continuer leur ministère dans les milieux laïcs.

Jusqu'ici il n'y a eu que des chaires, une de doctrine catholique et l'autre d'action sociale. Depuis le début, environ cinq cents religieux et laïques ont suivi ces cours et les autorités fondent beaucoup d'espoir sur cette école.

Dès l'automne prochain, d'autres chaires seront établies, entre autres celles de dogme, de morale, de droit ecclésiastique, d'ascétisme, d'histoire de l'Eglise, etc.

Le siège de l'Institut Pie XI est à l'Ecole polytechnique. Ces cours, qui seront circulaires, dureront deux ans.

La guerre sino-japonaise dure depuis dix mois

CHANGHAI — Il y a dix mois que le conflit sino-japonais a pris naissance aux environs de Peiping dans la Chine du Nord. Les Chinois célèbrent cet anniversaire en annonçant qu'ils ont repris la moitié du territoire conquis par les Japonais dans le sud du Chantoung. On continue à se battre avec acharnement aux environs de Tancheng et de Taïertchouang. Les Chinois affirment en outre qu'ils se sont emparés de Tangtou, interrompant les communications ferroviaires japonaises entre Nankin et Wouhou et qu'ils ont réoccupé certaines régions conquises par les Japonais dans le sud de la province de Houpeh et dans le nord de la province de Honan. De leur côté, les Japonais annoncent la prise de la ville de Shihkao sur le lac Tchao.

Le "Lafayette" entièrement détruit

LE HAVRE, France — Le Cie Générale Transatlantique vient de perdre l'une de ses plus belles unités, le "Lafayette", qui a été entièrement détruit par un violent incendie qui s'est déclaré dans la coque d'acier de ce magnifique paquebot. Il était entré en cale-sèche pour subir une inspection générale et les réparations nécessaires avant de partir pour New-York, le 17 du courant. Il était de retour d'une série de croisières. Le paquebot, assuré en Angleterre et en France, est, dit-on, une perte totale.

L'incendie se serait déclaré avant minuit dans un réservoir de pétrole et les flammes se propagèrent rapidement à toute la réserve de mazout brut.

L'"Edmonton Journal" à l'honneur

NEW-YORK — Un prix Pulitzer extraordinaire, une plaque de bronze en l'occasion, a été décerné à l'**Edmonton Journal** parce qu'il a dirigé la campagne que la presse de la province de l'Alberta a faite en faveur de la liberté de presse. Des documents élogieux seront aussi remis à cinq autres quotidiens et à 90 hebdomadaires de la même province qui ont tous pris part à la campagne. C'est la première fois qu'un prix Pulitzer de cette sorte est décerné. On se souvient que les journaux de l'Alberta ont tellement protesté contre la loi que leur avait imposée le premier ministre Aberhart que ce dernier a été obligé de la modifier de façon sensible.

Le certificat prénuptial dans l'Etat de New-York

NEW-YORK — Une loi a été promulguée en vertu de laquelle, à partir du 1er juillet 1938, toutes les personnes résidant dans l'Etat de New-York et désirant se marier devront obtenir un certificat médical attestant qu'elles ne sont pas atteintes de la syphilis.

Pour les fêtes de Chapleau

MONTREAL — La Société des Amis de Maria Chapdelaine a décidé, à sa réunion annuelle, d'inviter officiellement Mlle Marie Hémon et Mlle Lydia Hémon, respectivement soeur et fille de Louis Hémon, auteur de Maria Chapdelaine, au fêtes de Chapleau, le 12 juin prochain, et aux fêtes d'inauguration du Musée Louis-Hémon, à Péribonka, au début de juillet.

Qui est l'inventeur de la dynamo électrique?

C'est le Belge Zénoble Gramme qui est en général désigné dans toutes les chroniques ou relations scientifiques. Mais les Italiens affirment que l'invention est due à leur compatriote Antonio Pacinotti, et il semble que cette controverse soit appelée à ne jamais prendre fin, car les deux hommes travaillèrent ensemble pendant un certain temps et collaborèrent étroitement au cours de leurs recherches.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

J'ai confiance en vous — Tout d'abord, il vous faudrait décider lequel de ces deux amis vous préférez: celui dont les emportements rappellent le bouillonnement qui fait sauter le couvercle d'une marmite ou cet admirable jaloux qui vous suit comme votre ombre et éprouve le besoin incessant d'être rassuré. La perspective d'une vie entière passée avec l'un ou l'autre n'est guère alléchante... et je comprends votre hésitation. Tout de même, on peut avec de l'humeur avoir bon coeur, tandis que la jalousie ronge comme la lèpre et détruit à la longue les meilleurs sentiments; on peut aussi contrôler son irritabilité, mais le jaloux lui veut rarement guérir. Il n'y a qu'à le fuir... et c'est ce que je vous conseille pendant qu'il en est temps encore. Le mariage à brève échéance offert par le premier devrait, à lui seul, peser favorablement sur votre décision. A trente-deux ans, il est plus que temps de se caser définitivement.

✦ ✦ ✦

Je m'ennuie — Tout homme respectable choisit pour la compagne de sa vie celle qui incarne le mieux son idéal de pureté et de féminité. Adopter des moeurs légères pourra accroître le nombre de vos admirateurs, mais ne vous conduira à rien de sérieux. Soignez votre apparence physique, cultivez le charme féminin et ces vertus morales si attachantes: gaieté, bonté, générosité, et vous ne tarderez pas à attirer l'amour d'un honnête garçon. A dix-huit ans, il n'y a d'ailleurs rien à désespérer...

✦ ✦ ✦

Grand'mère — Eh bien! non, vous n'êtes pas d'un autre siècle. Vous me semblez, au contraire, comprendre davantage l'enfance d'aujourd'hui que certains parents supposés modernes. Bafouer un enfant sous prétexte de lui former le caractère ne sert bien souvent qu'à l'aigrir, à le rendre méchant et rancunier. "Pour avoir des enfants hargneux et vindicatifs, le procédé est infaillible", écrit à ce sujet un grand éducateur. "Au contraire, que l'enfant voie et sente que c'est avec une grande tristesse et un regret sincère, qu'on se résigne à le contrister par la réprimande, ou à lui infliger une peine, s'il y a lieu; qu'on lui facilite même les moyens de cacher à tous cette peine... et il en sera touché". Se montrer sévère et affectueux à la fois, voilà le vrai procédé d'éducation. Trop de parents manquent de psychologie sur ce point et traitent leurs enfants comme des êtres sans coeur et sans aucune sensibilité. Dieu sait pourtant ce que peut renfermer de souffrance un petit coeur d'enfant! Vous avez eu raison de protester contre les moqueries et les humiliations que subissent ces petits puisque vous remplacez leur mère actuellement. Mais voudra-t-on comprendre et se réformer?

✦ ✦ ✦

X X X — La seule communauté religieuse contemplative dans notre province est celle des religieuses du Précieux-Sang, à Saint-Boniface.

✦ ✦ ✦

Jeune coquette — 1. La glycérine ne devrait jamais être employée pure, car elle jaunit et sèche l'épiderme. Voici une bonne crème pour votre cas particulier (peau sèche et sensible): lanoline pure, huile d'amandes douces, eau distillée de rose, 30 gr. chacune; blanc de baleine, 10 gr. Cinq ou six gouttes d'essence de violette ou autre essence. 2. Pour ces lèvres gercées, remplacez la vaseline par une copieuse application de lanoline ou de beurre de cacao avant le repos du soir. Bien nettoyer vos lèvres tout d'abord et supprimer le rouge durant quelques jours.

✦ ✦ ✦

Incognito — Ces petites mouches blanches ne causent aucun dommage aux plantes de maison. Elles prouvent tout simplement que les pots contiennent des larves; ces larves causent tout le dommage. Arrosez vos plantes avec une forte solution de thé ordinaire ou de tabac. Le tabac surtout est efficace. Non seulement il tue les larves, mais il fertilise les plantes. Laissez assécher le sol avant d'arroser.

✦ ✦ ✦

Merci d'avance—Les livres de Pierre Loti ne peuvent être mis entre toutes les mains, à cause de la mélancolie et de la volupté qui s'en dégagent. "La plupart de ses oeuvres ont, comme premier trait caractéristique, d'amollir et d'alanguir par l'érotisme du style et des peintures." (Jules Lemaitre). "Ses idées sont encore plus perfides et plus malfaisantees que ses descriptions et ses procédés". (Abbé Bethléem). Consultez votre directeur de conscience avant d'en permettre la lecture à votre fils.

✦ ✦ ✦

Impatient — 1. Les dépilatoires ou la petite pince à bout carré vous débarrasseront de ces cheveux qui poussent sur le front. Il n'y a pas d'autres moyens. Et il faut sans cesse recommencer... 2. Pour empêcher la chute des cils lorsqu'ils sont collés, baignez-les tout d'abord dans une oeillère d'eau boriquée chaude. Il vous sera facile ensuite de les nettoyer avec un linge doux ou un peu de coton hydrophile. 3 .Quant à cette histoire d'animaux empoisonnés par des feuilles de betteraves, j'en pense... que vous avez lu l'article de notre collaborateur, le R. P. Kalmès, à ce sujet le printemps dernier. Peut-être, en effet, laissées pendant quelques heures à mijoter dans leur jus, distillent-elles un poison?... Elles doivent être bouillies et serviés immédiatement.

MERE-GRAND.

Pour vous, le chapeau est de mode

La page du 6 avril courant contenait l'aimable article: **"Messieurs, si le chapeau vous va, mettez-le"**. Oeuvre de quelque noble patricienne sans doute, car, signé R. de la Durantaye, il s'adressait directement au sexe fort.

Cette dame semble affirmer que l'on viole les droits de la femme en limitant ses études à la **"première année du cours universitaire"**. Elle a raison si telle est l'accusation. Mais peut-être que ces **"érudits de la gent sage"**, comme les nomme si bien l'auteur, auraient affirmé très simplement que la femme ne doit pas être **"trop instruite"**...

L'article en question contient la vérité; mais non toute la vérité.

Quoi qu'il en soit, pour être plus clairs, faisons une mise au point en établissant un état de la question: **"Toutes les branches du savoir universitaire ne sont pas l'apanage de la jeune fille comme celui du jeune homme"**.

Le témoignage de l'**expérience** et la simple **raison** prouvent suffisamment cette thèse. La thèse contraire ne peut certes pas être démontrée péremptoirement par des exceptions.

Certainement l'expérience atteste qu'il y a eu dans l'histoire des femmes aussi éminentes que compétentes sur le terrain des hautes études littéraires, économiques, sociales et scientifiques: des Thérèse d'Avila, des dames de Maintenon et de Sévigné, des Marie-Thérèse d'Autriche, des Curie. Il y a eu même des femmes savantes — Molière en a parlé... Mais ce sont là des exceptions.

Passons dans le domaine de la raison.

L'instruction supérieure (entendons par là l'étude des professions libérales) de la femme, par rapport à celle de l'homme, est une des graves questions modernes. La différenciation morale tend à disparaître de plus en plus entre ces deux constituants de l'humanité que sont l'homme et la femme. Trop souvent cette dernière se pose à l'égal de l'homme en toutes choses; ainsi lorsqu'elle semble vouloir rivaliser avec lui dans le problème économique et social. Par là, elle se veut indépendante de l'homme, et par là elle oublie un peu sa responsabilité envers l'individu, le foyer, la société.

Il faut donc rechercher quelle place est celle de la femme et quel rôle lui est imposé dans la société.

Nous savons, et parce que le contraire répugne à la **raison universelle, à la nature, à la psychologie** et à la **destinée** de la femme, et même à la **volonté de Dieu**, nous savons que la place normale de celle-là est le foyer et que son rôle normal est celui de mère de famille dans ce même foyer où elle est reine, et où elle est la protégée et la compagne de l'homme. Or, les études trop poussées, telles que les professions libérales comme la médecine, le génie civil, le droit, sans oublier la politique, ne peuvent s'établir en concordance avec la véritable destinée de la femme. Donc la femme ne peut pas jouer le rôle de l'homme parce qu'ils ne sont pas tous deux faits pour les mêmes formes d'activités: une femme médecin, une femme politicienne, une femme directrice d'affaires importantes, n'est-ce pas là répugnance pour la raison? — Certainement. Et ce qui répugne à la raison universelle ne doit pas être admis.

D'ailleurs, pour être impartiaux dans nos idées, consultons des autorités plus sages telles que Salomon, Fénelon et Joseph de Maistre.

En effet la **Bible** dit: "La femme forte entreprend les ouvrages les plus pénibles, et ses doigts ont pris le fuseau".

Ecoutons Fénelon: "Ce qui me touche en X..., c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie".

Joseph de Maistre résume: "Je ne suis pas l'ami de l'ignorance, mais dans toutes choses, il y a un milieu qu'il faut savoir saisir; le goût et l'instruction, voilà le domaine des femmes. Elles ne doivent point chercher à s'élever jusqu'à la science, ni laisser croire qu'elles en ont la prétention (ce qui revient au même quant aux effets)".

La suréminence de la femme dans les études libérales peut être excellente, à condition qu'elle ne nuise en rien au soin de sa famille. Tant dans le domaine intellectuel que matériel, la femme peut faire à peu près tout ce que fait l'homme, mais il faut savoir jusqu'à quel point. La médecine peut être une tâche éminemment féminine, surtout lorsqu'il s'agit du soin de la femme et de l'enfant, mais c'est aussi une tâche dont les exigences se concilient assez difficilement avec celles d'un ménage et de jeunes enfants à élever... pourtant nous savons que ces deux derniers offices sont dans le rôle normal de la femme.

En principe rien, ni la religion, ni le droit naturel, ne s'oppose à ce que la femme participe à la vie politique de son pays (et encore, sous certains aspects seulement), mais le soin du ménage et la participation à la vie publique quelle qu'elle soit, se concilient trop difficilement. Donc, puisqu'en pratique la Médecine, le Génie civil, le Droit et les autres savoirs professionnels répugnent aux aptitudes naturelles et vocationnelles de la femme, pourquoi en discuter la théorie?

Ce que la femme peut faire de plus pour la société, c'est précisément de rester au foyer, d'y éduquer des enfants qui dans l'avenir influeront sur la grande société des hommes — (c'est là d'ailleurs la plus noble des fonctions de la femme). Et pour édifier ainsi la société, la femme doit avoir une bonne instruction, certes, mais la spécialité professionnelle n'est nullement requise puisqu'elle s'oppose aux conditions de la femme.

Physiologiquement parlant, la femme, par tout son être physique, est faite pour être mère et si son orientation dans la vie en est un obstacle, cette orientation est déjà contre la nature même de la femme. De plus toutes les qualités psychologiques de la femme s'exercent autrement que chez l'homme. Et ce qui frappe chez elle, c'est cette tendance marquée à vivre surtout pour les autres, tandis que l'homme tend à vivre surtout pour lui-même. Tandis que l'homme lutte pour l'argent, la gloire et les honneurs, la femme se dévoue pour les créatures qu'elle aime. Toute la coquetterie dont elle fait preuve, son irrésistible besoin de se parer, de s'embellir, tout cet égoïsme apparent ne doit pas nous faire illusion, c'est pour conquérir et donner ensuite...

Ce sont là de bien belles paroles, mais ne restons pas là, et disons tout de suite que toute cette psychologie, qui mène nécessairement à l'instinct maternel, ne peut être réalisée selon les vues de Dieu, ou trop difficilement, dans tout domaine autre que le domaine exclusif d'un **foyer domestique**.

Oh! certainement, la femme doit être active en attendant l'hypothétique mari de ses rêves, et ce temps, elle peut l'employer à son instruction—elle le doit même si elle le peut —, mais dites-moi, pourquoi donc étudier ardemment jusqu'à 30 ans pour finir par perdre ses beaux titres de jeune fille, ou pour enfin consentir à fonder un foyer? Contresens. Bref, l'homme et la femme sont égaux, certes, en valeur et dignité, mais leurs physiologie et psychologie s'exercent différemment. La place de l'**homme** est dans la **grande société** où il doit jouer les rôles, combien pénibles, de **gagne-pain** et de **protecteur** de la femme; la place de la **femme** est dans la **petite société** qu'est la famille, où elle doit aussi jouer le double rôle d'**épouse** et de **mère**.

Enfin, tout ce qui vient d'être dit retourne à rien, si l'on ne veut admettre l'**intime dépendance** de la femme vis-à-vis de l'homme.

Car, cette soif d'une instruction spécialisée jusqu'à ouvrir l'accès aux professions libérales provient souvent de la soif d'indépendance vis-à-vis de l'homme. Or **saint Paul** a dit: "Femmes, soyez soumises à vos maris, comme l'Eglise est soumise à Jésus-Christ." Et la **Genèse**: "Tu vivras sous la puissance de ton mari, qui désormais te dominera".

Concluons enfin en répétant l'état de la question qui vient d'être discutée avec preuves: "Toutes les branches du savoir universitaire ne sont pas l'apanage de la jeune fille comme celui du jeune homme". Et n'oublions pas que ce principe général vaut pour tous en général, et qu'il n'est pas énoncé pour la femme seulement. Tous doivent comprendre que le plus grand défaut pour une femme, c'est d'être un homme, et avec la conviction de ce principe, non seulement la femme mais tous agiront en conséquence.

Il ne s'agit donc pas de dire que l'instruction raisonnable de la femme, même les premiers degrés universitaires, est une déficience dans un foyer; mais il s'agit d'avoir des idées justes sur une question grave du jour: **l'instruction et la science trop poussées chez la femme.**

Peut-être R. de la Durantaye attend-elle depuis longtemps une réponse qui vient maintenant compléter la vérité de ses affirmations... Cet article est en effet une heureuse application de saines idées pédagogiques, en même temps qu'une **réplique amicale** qui, je l'espère, n'a blessé personne.

D'autant plus que, en m'opposant non pas à l'intellectualisme chez la femme, mais à ses excès et déviations, ma préoccupation est avant tout de sauvegarder cette supériorité morale de la femme qui a fait nos vénérées mères et qui fera toujours son plus bel ornement. Cette dernière constatation n'est pas sans doute pour déplaire.

Emile CHAMPAGNE,
Collège de Saint-Boniface.

Les femmes, maitresses du monde

Dernièrement un chroniqueur parisien assurait, au retour d'un voyage dans l'Amérique du Nord, que toute la fortune du monde serait un jour prochain entre les mains des femmes.

Ce n'est pas là une révélation nouvelle. Il y a exactement dix ans la grande revue américaine **Woman's Home Companion** publiait sur ce sujet un important article. Elle disait notamment:

"Les femmes acquièrent graduellement toute la richesse du monde et elles domineront le monde au cours du siècle prochain et ce sont les experts en statistiques financières qui font cette constatation".

Il n'y a dans cette anticipation aucune fantaisie imaginative, ce n'est pas une boutade, encore moins une chose dite en l'air pour lancer une nouvelle sensationnelle. La revue américaine fit une enquête et voici quelques précisions recueillies aux sources les plus dignes de foi.

"Il y a quelques années, les banques avaient peu de clients, à l'heure actuelle (1928), 41 pour cent, c'est-à-dire presque la moitié des déposants, sont des femmes. Les comptes en banque intéressent aujourd'hui les femmes américaines. C'est une preuve qu'elles possèdent et qu'elle comprennent l'intérêt des placements. Dans les Etats de l'Est, on trouve qué 80 pour cent de tous les dépôts sont à des noms de femmes. Les feuilles d'impôts révèlent qu'un nombre croissant de grosses fortunes sont maintenant possédées par des femmes.

Les causes d'enrichissement progressif des femmes américaines sont nombreuses. Il y a d'abord le fait que de plus en plus elles travaillent et peuvent entrer dans des carrières où leurs aînées n'avaient jamais tenté de pénétrer.

Les femmes américaines sont protégées par les lois. Elles possèdent et elles gardent. Le mariage ne leur ôte pas les possibilités de disposer elles-mêmes et elles seules de leur fortune. Elles accroissent leurs biens et la revue donne une autre raison très valable. La durée de la vie féminine est en Amérique de dix ans plus longue en moyenne que celle des hommes. On voit quel peut être le résultat de cet état de choses! L'homme d'affaires américain qui n'a pas "croqué" la dot de sa femme, qui, dans bien des cas, a pu donner d'utiles conseils pour la faire s'arrondir et qui, épuisé par son labeur, meurt le premier, laisse souvent à sa veuve un héritage important. Ce n'est pas là rareté, ceci arrive très fréquemment et c'est pour cela que la revue américaine ajoute que les femmes arrivant à avoir de l'influence et à faire preuve d'autorité sont appelées peu à peu à dominer le monde.

Nous n'avons qu'à attendre l'an 2,000, c'est vers le début du siècle prochain que se produira cette suprématie. Mais la femme américaine est privilégiée, elle a sur sa soeur européenne bien des avantages qu'il serait trop long d'énumérer dans une chronique aussi rapide. Est-ce que dans les pays d'Europe, on peut faire les mêmes prévisions?

Peut-être que oui, mais il serait bon de connaitre certaines données. Les femmes vivent-elles plus longtemps que les hommes en Europe? Parmi les nouveaux-nés, quel est le pourcentage des garçons et celui des filles?

Mais si les femmes américaines doivent connaitre cette ère de prospérité et d'autorité, ce sera déjà un événement considérable dans l'histoire du monde et capable de répercussions sans nombre. Les Etats-Unis sont un pays où les ligues et les associations travaillent avec fermeté et ténacité au triomphe de certaines idées qui, souvent, sont des revendications. Le jour où les Américaines fortunées travailleront d'une façon coordonnée et tout à fait internationale à l'émancipation de toutes les femmes de l'univers, et ce, avec des capitaux puissants, presque sans limites, on pourra prévoir des résultats rapides, surprenants et qui modifieront étrangement l'économie habituelle routinière des pays où le même progrès dans les richesses ne se sera pas encore accompli.

Du reste, il serait simple, si on voulait, et il serait aussi très amusant de faire suivre cette première anticipation de beaucoup d'autres anticipations, la femme, pardon, la Femme, avec un grand F, est riche. A elle, la puissance! Il y a de par le monde, plus de bonté, plus de douceur, plus de charité, et si nous continuons notre rêve utopique, l'âpreté ayant disparu du monde, les êtres humains connaitront enfin la paix et la fraternité sans heurt qui, jusqu'ici, ne fut qu'un vain mot.

Mais c'est au début du siècle prochain que tout ceci doit arriver. Nous ne serons plus là pour voir ces prodiges, et il faut philosophiquement nous contenter de vivre, comme dit le poète "au temps où les hommes ne s'aiment pas!"

Paul-Louis HERVIER.

Les femmes n'ont rien inventé?

A l'époque égyptienne: Deux femmes trouvent les propriétés guérisseuses des plantes.

A Rome: Pamphila invente le métier à tisser la soie.

A Babylone: Sémiramis invente les canaux d'irrigation, les chaussées et les chars de guerre.

Au XIIe siècle: Sainte Hildegarde formule les théories des saisons et celles des marées.

Au XVIe siècle: Madame de Beausoleil, la minéralogiste française, révèle la richesse souterraine de la France.

Au XVIIe siècle: Mme de Maintenon obtient, de Colbert, un brevet d'invention pour four à pâtisserie.

Au XIXe siècle: Mlle Linné, fille du naturaliste, découvre que les plantes dégagent de l'électricité.

Mme Mate imagine un télescope marin.

Mme Bloss invente la machine à coudre les fourrures.

Marie Arel, de Wimoutiers, invente le camembert.

En 1809, Marie Kiess, aux Etats-Unis, prend un brevet pour une machine à tisser de la paille avec trame de soie ou de fil.

En 1825, Mme Merckel invente la première allumette à friction.

En 1850, Elizabeth Smith, à Burlington, Etats-Unis, invente une faucheuse, une moissonneuse, et un procédé d'enlèvement des cendres de locomotives.

En 1893, Louise Dyer invente une ardoise pour se laver automatiquement.

En 1899, Carmen Sylva, reine de Roumanie, invente la machine à écrire silencieuse.

Au XXe siècle: Mme Curie découvre le radium.

De 1924 à 1934:

Mme Thouin invente une maison à pièce unique, à tranformations.

Mme Beauhin un coquetier extensible.

Mme Panelli, un appareil de sûreté empêchant le remplissage frauduleux des bouteilles.

Mme Quentin, un dispositif permettant de s'orienter rapidement dans les villes, grands magasins et lieux quelconques.

Mme Donnette, un dispositif de sûreté pour aéroplanes.

Mme Peton, une nouvelle mode de fabrication des garde-boue en bois pour bicyclettes et autres véhicules.

En 1934: Mlle Suzanne Biguet invente une combinaison ignifuge à l'épreuve du feu, qu'elle expérimente elle-même, à Lille, et une grenade S.O.S. dégageant lumière et fumée persistantes permettant à un isolé de signaler de loin sa présence.

La Mode Pratique



Robe jeune évasée avec encolure carrée

Très chic en imprimé transparent. Fraiche, jeune et coquette. Couvient aussi pour nuances solides telles que turquoise, tête de nègre, beige, etc.

Style no 2919, grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans. Bustes 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces.

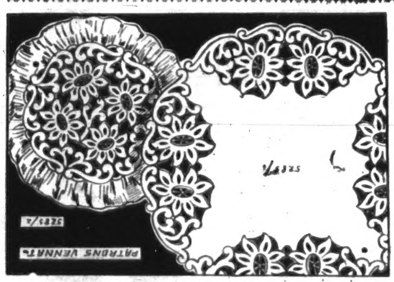
La grandeur 16 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces avec 4 verges de liseré.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"



No 5285 — Parure de boutoir assorti au Chemin 5269

Centre de 36 pouces à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur coton blanc fini toile, deux qualités, 75 sous ou 98 sous; sur superbe toile huitre ou écrue, $1.25. Coton perlé, 60 sous.

Coussin à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous au fer chauf, 30 sous. Etampé sur coton blanc, dessus seul, 40 sous ou 50 sous. Avec dessous, 55 sous ou 70 sous. Sur toile huitre ou écrue, dessus 60 sous, avec dessous, 85 sous. Coton perlé, 30 sous.

Ce dessin sera particulièrement joli brodé au point de boutonnière avec du coton perlé français brillant comme de la soie et garanti au lessivage. Soit ton sur ton ou de couleur serait joli.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

LE FÉTICHE D'IVOIRE

La République de l'Equateur n'est pas un pays comme les autres! Celui qui s'engage dans les solitudes de l'intérieur doit être prêt à tout événement.

De Canelos à la pampa, c'est déjà un labyrinthe inextricable que peu de gens aiment à affronter; mais, en cet endroit, commence la grande forêt, et ... c'est pire!

Ceux qui s'engagent sous ses voûtes sombres doivent être bien armés et accompagnés de bons guides, mais les bons guides sont rares, et les Indiens, traîtres et farouches, ne font pas grâce au blanc qui tombe entre leurs mains.

La forêt de l'Equateur est plus traîtresse encore que ses habitants; elle réserve à l'imprudent qui l'affronte des nuits d'épouvante, des orages inattendus, des pluies torrentielles, qui sèment le désordre et la mort dans le camp.

Maxime Hardy savait tout cela, mais il méritait bien son nom et, quoi qu'il n'eût que dix-sept ans, il avait tant insisté pour suivre son père dans sa tentative périlleuse, que celui-ci l'avait emmené.

—Je te recommande la prudence, avait dit le professeur Hardy à son fils; ne t'éloigne de nous sous aucun prétexte! Tout homme isolé dans la forêt de l'Equateur est un homme perdu.

Le professeur Hardy (savant botaniste attaché au Museum d'Histoire naturelle) était parti de Paris pour un long voyage, bien décidé quels que fussent les dangers de l'entreprise, à sonder les mystères de la forêt équatoriale, dont la flore était loin d'avoir révélé tous ses secrets.

Or, ce soir-là, à la nuit tombante, poussé par son instinct de chasseur, Maxime, oubliant la recommandation de son père, s'était élancé à la poursuite d'une bête étrange qu'il n'avait pu atteindre et qui l'avait entraîné plus loin du camp qu'il ne le supposait.

Soudain, à quelques pas de lui, les herbes remuèrent et, de nouveau, la bête, éclairée par un rayon de lune, se montra. Cela dura l'espace d'un éclair, mais ce fut assez pour que Maxime tirât. La balle atteignit en plein corps l'être énigmatique qui tomba.

Penché sur lui, Maxime découvrit qu'il s'agissait d'un singe de taille moyenne, appartenant à une espèce qui lui était totalement inconnue.

La pauvre bête avait été tuée sur le coup, et Maxime s'apprêtait à la charger sur ses épaules pour la rapporter à son père lorsque son attention fut attirée par un curieux objet qui s'échappait de la main ouverte du singe.

Un rapide examen suffit à Maxime pour se rendre compte que l'objet qui l'intriguait n'était autre qu'une statuette d'ivoire assez grossièrement sculptée. Quelque fétiche, sans doute, que le singe avait dérobé par malice dans une case des environs.

Maxime prit la statuette qu'il mit dans sa poche, se réservant de l'examiner plus tard. Pour l'instant, il fallait regagner le campement au plus vite. Si son père s'était aperçu de son absence, il devait être fort inquiet.

Le jeune garçon n'était pas lui-même très tranquille: malgré l'assurance qu'il affectait, il se rendait parfaitement compte qu'au sein de cette forêt pleine d'embûches son escapade n'était pas sans danger.

Faisant appel à ses souvenirs, il chercha à s'orienter. Ce n'était pas chose facile, et il avait à peine franchi deux cents mètres dans la direction qu'il estimait la bonne qu'il se trouva dans un ravin qui ne lui rappelait rien.

C'était un lieu propice à un guet-apens. S'il y avait des Indiens dans les environs, il pouvait être pris comme dans une souricière. Il allait donc revenir sur ses pas, lorsqu'une flèche passa en sifflant au-dessus de sa tête.

Il déchargea son fusil dans la direction d'où était venu le trait et atteignit sans doute l'agresseur, car un cri répondit à son coup de feu.

Malheureusement, cet agresseur n'était pas seul: d'autres flèches, parties de directions différentes, vinrent se ficher en terre autour de Maxime.

Le jeune garçon se jugea perdu. C'était miracle qu'il n'eût pas été atteint par l'une de ces flèches qui devaient être empoisonnées. Lâchant le cadavre du singe, qui gênait ses mouvements, il se réfugia derrière une roche garnie de lichens, qui se trouvait non loin de là.

Il venait de recharger son fusil lorsqu'il se sentit attaqué par derrière. Immobilisé par deux bras robustes, il fut solidement garrotté.

Ses jambes étaient libres, et il dut marcher, encadré par les guerriers farouches, dans une direction inconnue. Cela dura un temps assez long, puis on déboucha dans une clairière où se trouvaient une vingtaine de huttes. C'était un village indien.

Maxime fut conduit devant le chef qui lui fit, avec des gestes de menaces, un discours auquel il ne comprit pas un mot. Il se rendit compte du moins que le sauvage était furieux et songea, non sans tristesse, qu'aux premières heures du jour il serait mis à mort.

On a beau être brave, il est dur, à dix-sept ans, de quitter la vie, et Maxime (tandis qu'on l'entraînait vers l'une des extrémités de la clairière) poussa un soupir de regret.

Pourquoi n'avait-il pas écouté son père? Pourquoi, malgré sa défense, s'était-il éloigné du camp? Il était trop tard maintenant pour regretter son imprudence. La seule chose à faire était d'employer toute son intelligence à sortir de ce mauvais pas.

On venait de l'enfermer dans une case isolée et vide qui devait servir de prison: cette case était bien construite, et deux guerriers armés de lances en gardaient l'entrée.

Maxime allait-il se résigner à son sort? La fuite était pour l'instant impossible; mais une circonstance fortuite pouvait se présenter: il fallait qu'il fût prêt à la saisir et, pour cela, qu'il conservât son sang-froid. Il se rappela en cet instant une phrase que lui avait souvent répétée son père et qui, pour cette raison, s'était gravée en son esprit:

"Celui qui pense sans agir n'est qu'un rêveur; celui qui agit sans penser n'est qu'une machine; mais celui qui pense et qui agit est maître de tous ce qu'il entreprend!"

Cette simple formule répétée à mi-voix suffit à lui redonner l'espoir.

Il crut voir le visage de son père, ce visage énergique et réfléchi qui, de loin, semblait veiller sur lui.

Machinalement, il prit dans sa poche le fétiche d'ivoire cause de son infortune et se mit à l'examiner. C'était facile, car la lune dans son plein éclairait l'intérieur de la hutte. Or, ce fut en cet instant que l'événement attendu se produisit.

Le chef, qui faisait sa ronde, pénétra dans la case et aperçut la statuette entre les mains de son prisonnier. Alors une frayeur inexplicable le saisit; il cria d'une voix tremblante: "Kawa-Kiwi" et se prosterna la face contre terre, devant Maxime stupéfait.

Très vite, le jeune garçon comprit le parti qu'il pouvait tirer de la situation. Devant les indigènes accourus au cri poussé par leur chef, il éleva le fétiche d'ivoire, en faisant comprendre par ses gestes qu'il le rapportait dans la tribu.

Tous les Indiens présents s'étaient jetés à terre comme leur chef, en répétant après lui, sur un ton d'émerveillement et de prière le mystérieux "Kawa-Kiwi".

C'était le moment d'agir. Maxime posa doucement à terre le fétiche, objet de tant d'admiration, puis, d'un pas lent, d'un air majestueux, il sortit de la hutte, tandis que les sauvages, impressionnés par son calme, s'écartaient pour le laisser passer.

Le coeur de Maxime battait plus vite que de coutume, mais il sut commander à ses nerfs jusqu'au moment où il atteignit un petit rio dont il avait remarqué la présence, et qui semblait couler dans la direction du camp.

Arrivé là, son calme l'abandonna; il sauta dans l'une des pirogues amarrées le long de la rive, la détacha rapidement et, saisissant la pagaie, se mit à descendre le courant avec une rapidité fantastique.

Les Indiens ne le suivirent pas. L'humidité pénétrante de la forêt l'accablait et l'engourdissait; c'était le séjour des fougères arborescentes, des mousses multicolores, des champignons étranges. Maxime croyait être transporté dans un lieu fantastique et cela agissait sur ses nerfs surexcités. Autour de lui surgissait dans la nuit des taches pâles qui n'étaient autres que les fleurs éclatantes des daturas blancs, semblables à des cloches de cristal, et des bégonias aux feuilles panachées de couleurs violentes.

Le rio sur lequel naviguait Maxime se transformait en un fleuve blanc d'écume qui s'enfonçait dans les profondeurs obscures de la forêt. Des arbres géants poussaient sur ses rives et il en tombait mille festons fleuris d'un luxe inouï.

Lorsque Maxime se jugea hors d'atteinte, il quitta le fleuve, laissant la pirogue descendre seule le courant.

Comme il possédait une petite boussole, cela lui permit, après quelques tâtonnements inévitables, de retrouver le campement. Aux premières lueurs du jour, il était dans les bras de son père, et celui-ci, en écoutant le récit de son aventure, n'eut pas la force de le gronder.

Léon LAMBRY.

A l'examen

—Pourriez-vous me dire ce que c'est qu'une descente de parquet?

—Oui, M'sieu: c'est quand on crève le plafond du locataire d'en-dessous.

NOTRE-DAME DES CHAMPS

Voici la saison radieuse. En harmonie avec l'allégresse de la nature, tout être, semble-t-il, ne peut éprouver que de la joie...

C'est que, en parfums, en fleurs, en verdures, en frondaisons nouvelles, le printemps est la fête des champs. Il exalte la création ressuscitée, rajeunie et plus vivante que jamais.

Et, pour leur bonheur intime, chers enfants, les âmes telles que les vôtres, toujours prêtes à exprimer leur reconnaissance, aiment à offrir à "Marie pleine de grâce", comme un hommage de filial amour, toutes les somptueuses merveilles du mois de mai.

Les fleurs des champs nous semblent plus en harmonie avec leur rôle de parure, lorsqu'elles encadrent une statue de Marie ou qu'elles entourent, en pleine campagne, un oratoire, une chapelle rustique dédiés à la reine du ciel.

Nous aimons à l'invoquer sous les appellations les plus gracieuses. Rose mystique, Lis des vallées, Reine de mai, Notre-Dame des Champs, autant de noms qui célèbrent en Marie la protectrice de la terre, de cette terre donnée par Dieu à l'homme pour la faire fructifier en mille valeurs.

Mais ces champs qui de toutes leurs magnificences réjouissent les yeux en cette saison, que seront-ils dans trois ou quatre mois? Que donneront-ils au temps des récoltes? ..Auront-ils été amaigris par les gelées tardives? Deviendront-ils la proie des orages? Seront-ils, au dernier moment, ravagés par la grêle?

Ou bien, suivant la loi normale, donneront-ils le cent pour un promis au grain de blé venu à point sous un ciel clément?

Ne vous attardez pas à ces pensées de crainte; elles ne vous rappellent que trop la fragilité des promesses du printemps.

Pour ramener la confiance au coeur de vos parents, si intéressés pour leurs chères familles à la prospérité de leurs domaines, demandez à la Sainte Vierge de sauvegarder les champs du Canada, de leur maintenir leur rôle d'inépuisable trésor entre les mains laborieuses de l'agriculteur.

Aimez aussi à reconnaître dans la beauté du printemps un symbole de nos espérances. ..De même que les sèves, immobiles et comme endormies l'hiver, ont monté vers la tiède lumière de mai pour sortir en fleurs nouvelles aux pointes des branches, ainsi en sera-t-il de nous, un jour.

Si remplie qu'elle soit par le travail et par les bonnes oeuvres, la vie ne parvient pas à réaliser en ce monde nos plus parfaites aspirations.

Mais tous nos efforts, tous nos labeurs, toutes nos activités préparent l'épanouissement de nos âmes dans un printemps sans déclin.

UN PETIT MOT...

Grand merci, chers enfants, pour vos aimables petites lettres de cette semaine et joyeuse bienvenue à ceux qui se joignent à nous pour la première fois. Vous serez bien gentils de me revenir souvent, de me tenir au courant de vos progrès en classe et de tous les incidents de votre vie enfantine.

• • •

Aujourd'hui, il fait un soleil radieux, le ciel est d'un bleu turquoise et les ormes qui ombragent mon bureau durant l'été étalent leurs bourgeons naissants. Tout est à la joie, à la poésie. J'espère que vous jouissez bien des beautés du printemps et que la préparation au Concours français ne vous accapare pas trop. Quand la tâche se fera trop ardue, reprenez courage en respirant ce petit parfum de vacances que l'on sent déjà dans l'air...

• • •

Ah! mes petits amis, ce n'est pas drôle de vieillir! Il m'est arrivé cette semaine une de ces aventures dont on n'aime pas trop se vanter... Par mégarde, j'ai jeté au panier, en même temps que de vieilles paperasses, l'enveloppe contenant vos précieux anniversaires de naissance. Quelle catastrophe et quel choc pour mon vieux coeur! Je n'ose abuser de votre gracieuseté en vous redemandant — si près de la fin de l'année scolaire — ces longues listes que je devais à votre gentillesse et à l'obligeance de vos maîtresses. Nous recommencerons en septembre prochain.

Mère-Grand vous redit toute son affection.

• • •

Philippe Dorge, Alphonse Cloutier, Thérèse Cloutier, Georges Cloutier, école Saint-Victor, Saint-Norbert; Estelle Gamache, Notre-Dame de Lourdes.

MERE-GRAND.

Le Loriot de Baltimore

Ils étaient si gentils mes petits hôtes ailés, quand le printemps m'apporta leur visite, que je ne peux résister au plaisir de partager avec vous la joie éprouvée à les suivre et à les observer, dans les bosquets de mon jardin.

Le Loriot de Baltimore, (Baltimore Oriole) et la Fauvette jaune (Yellow Warbler) m'éveillèrent un beau matin de juin par leur gazouillis, si nouveau à l'oreille habituée aux sons assourdis et au calme de l'hiver. Sans doute, les grands arbres de toutes espèces formaient pour nos voyageurs un site des plus attrayants. Finis ces longs mois où l'on vole sans arrêt, insouciant du paysage et poussé par une force implacable qui vous dirige vers les pays lointains. Le terme de la course est enfin arrivé; maintenant il va falloir songer au logis de la future famille, car le long et périlleux voyage n'avait pas d'autre but.

• • •

Très honorée et surtout réjouie de leur visite, je les guettais chaque matin, car je craignais un peu leur départ; il n'en fut rien. A peine trois jours après l'arrivée, dame Loriot avait déjà choisi l'emplacement de son nid: un long peuplier au feuillage bien garni, capable de dissimuler complètement le berceau des petits. Et quel berceau! le naturaliste qui découvre pour la première fois cette oeuvre d'art est stupéfait d'admiration, il ne peut s'empêcher d'élever son coeur vers le Grand Maître, l'inspirateur de cette merveille, dont le génie transparaît malgré le couvert de l'instinct.

Ce chef-d'oeuvre, j'ai vu maman Loriot le bâtir brin par brin, sous la surveillance peu sévère de maître Loriot, qui se baladait, tout en chantant à plein gosier, majestueux dans sa livrée orange et noir. Un jour je remarquai combien le jeu de tennis semblait intéresser dame Loriot. Je l'avais surprise plusieurs fois sur le gravier; de loin elle avait l'air de picorer quelque ver ou insecte, quand, un beau matin, je l'aperçus arc-boutée qui tirait de toute sa force un brin de galon de tennis puis, triomphante, prenait son vol vers le peuplier. Ces brins de coton firent merveille; maman Loriot les utilisa d'abord pour attacher les quatre coins du nid à l'extrémité des ramilles; puis elle les entrelaça avec quelques brindilles d'herbe pour former la base du nid qui se mua bientôt en un petit sac profond, suspendu aux rameaux du peuplier, à quinze pieds de terre. Notre future maman avait aussi mêlé au tout de vieilles ficelles, dont l'une, d'un rouge vif, ajoutait une note de gaieté au logis déjà princier.

• • •

Lorsque les petits arrivèrent, papa Loriot continua à faire entendre sa riche voix de contralto, mais, conscient de son devoir, il se fit aussi gardien du berceau. L'intéressant couple considéra l'arbre entier comme sa propriété exclusive, et malheur aux intrus, car le bec de maître Loriot est pointu comme une alêne.

Quand la petite famille, élevée avec plein succès, eut quitté le nid et le peuplier, c'est dans les grands saules, sur le bord de l'eau, que je la vis folâtrer le plus souvent. Là les jeunes s'essayaient à dénicher les chenilles et les hannetons, leurs plats favoris, tandis que les parents, fiers de leur progéniture, leur donnaient à tour de rôle la becquée, à la grande joie de ceux-ci qui s'égosillaient de plaisir.

Mais septembre était venu et le jour du départ aussi; mes gentils amis me quittèrent dès la fin du mois pour reprendre en sens inverse le long voyage du printemps passé. Il devint triste, mon jardin, sans leur joyeux gazouillis!

Peut-être, chers lecteurs, désirez-vous maintenant connaître la parenté de nos amis Loriots?

De moeurs pourtant bien douces, le Loriot appartient à la même famille que les batailleurs Etourneaux; les **Icteridae**. Comme les Etourneaux, il a le bec pointu et conique, et, comme eux, il construit son nid attaché aux quatre coins. Un autre caractère frappant de cette famille, c'est la couleur du plumage qui renferme presque toujours le noir, le rouge ou le jaune-orangé. Ainsi le Mainate bronzé (noir), l'Etourneau à ailes rouges (rouge et noir), et enfin le Goglu (jaune et noir), offrent de bons exemples de ce caractère.

La famille des **Icteridae** est particulière à l'Amérique du Nord.

Georgette SIMARD.

—L'Oiseau Bleu.

Roublardise de chien

Le compositeur bien connu, Gaboche, possédait un chien à longs poils, qui avait en horreur d'être baigné.

Or, une fois, à la suite d'un bain, le dit chien attrapa une grosse bronchite. On le laissa alors plusieurs semaines sans lui faire prendre de bains. Et cela lui plaisait fort.

Lorsqu'il fut complètement guéri, on le conduisit un jour devant le grand baquet plein d'eau où l'on avait l'habitude de le baigner.

Mais, au moment où l'on voulut le faire entrer dans l'eau, le chien se remit à tousser.

Son maître dit alors:

—Ce n'est peut-être pas prudent de le baigner? Si ce pauvre animal allait rechuter!

Mais lorsque, trois semaines plus tard, on voulut à nouveau l'approcher de sa baignoire, il se remit à tousser lamentablement.

Pour éviter ce bain qui lui déplaisait tant, ce chien, pas bête, avait trouvé le truc!...

Pourquoi les chiens courent après les chats

Au temps jadis, les chiens et les chats s'accordaient à merveille, comme tous les animaux. Mais il y eut entre eux une petite histoire qui tourna très mal, comme vous allez voir.

Le chien passait de grandes journées à la chasse. Il partait le matin de très bonne heure, dans le vent et le froid en hiver. C'était très dur. Quand il rentrait le soir, fourbu et gelé, il retrouvait, au coin du feu, le chat, confortable et tranquille qui l'accueillait en ronronnant.

—Tu as de la chance d'avoir un métier pareil, disait le chien.

Car le chat était fourreur.

Mais le chat, sagement répondait:

—Tu t'amuses plus que moi à courir le pays.

—J'ai bien froid parfois, gémissait le chien.

—Je m'ennuie quelquefois beaucoup, ripostait le fourreur.

Enfin, un jour, le chien eut une idée. Il venait de tuer un jeune animal dont la fourrure à longs poils était splendide...

—Si seulement j'étais habillé ainsi, pensa le pauvre frileux, comme j'aurais chaud...

Et c'est ici que l'idée géniale lui vint. Il rapporta, au lieu de le manger sur place, l'animal qu'il venait de tuer et entra triomphalement chez le chat en portant sa proie.

—Qu'est ceci? demanda l'hôte.

—Je veux te proposer une affaire, dit le chien. Je t'apporte cette bête qui fera ton dîner, mais, en échange, tu me feras une chaude pelisse qui me permettra d'affronter les grands froids.

Le chat, après avoir réfléchi un instant, jugea le marché intéressant et accepta. Ce fut un assez gros travail. Bien entendu, le chat commença par dîner. Et même comme il était bon garçon et pas "regardant", il invita le chien à partager son repas. Et le lendemain il se mit au travail.

Mais voilà que le soir où fut terminé cet ouvrage, auquel il avait mis tous ses soins, il voulut l'essayer. Cela devait être pour le chien un petit paletot. Ce fut pour le chat une pelisse somptueuse qui l'habillait tout à fait. Et quand il se vit dans la glace, il se trouva tellement beau avec ses longs poils noirs d'emprunt, éclairés par ses magnifiques yeux verts qu'il eut un miaulement de satisfaction.

Sa coquetterie était éveillée: il était perdu. Il ne put supporter l'idée de se séparer d'une partie de lui-même. Et sans réfléchir à ce qui arriverait, sans songer qu'il allait commettre une vilaine action, il se sauva comme un voleur qu'il était dans un autre pays.

Et le pauvre chien volé courait chaque fois qu'il allait voir le chat pour lui réclamer sa fourrure.

C'est pourquoi les chiens ont pris l'habitude de courir après les chats, espérant toujours retrouver leur bien volé.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Norbert, le 29 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai pris part à un de vos concours de bon langage et je l'ai bien aimé. Je demeure chez un de mes oncles et je vais à l'école Saint-Victor. Je suis le seul élève dans le cinquième grade.

Nous avons eu une grosse pluie ce matin, aussi nous ne sommes pas nombreux à l'école. Ordinairement quand il fait beau nous sommes vingt élèves.

Mon oncle est fermier et il n'a pas fini de semer son blé encore; cette pluie va le retarder.

Nous aurons un Congrès eucharistique dans le mois de juin et nous nous y préparons. M. le Curé nous a demandé de ramasser des fleurs dans les bois pour cette occasion.

Je termine en vous disant que je désire être un de vos petits-enfants,

Philippe DORGE.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, le 27 avril 1938.

Bonjour, Mère-Grand,

Je suis une petite fille de l'école Saint-Victor. J'étudie beaucoup. Je voudrais bien changer de grade aux grandes vacances. A part cela, j'aide à maman, je prends soin de mes petites soeurs. Marie-Jeanne a cinq mois et est bien fine. A l'été, je vais la promener dehors. J'ai sept petites soeurs.

J'aimerais bien vous connaître, car je n'ai pas de grands-parents. Ils sont tous morts.

J'espère vous voir au Congrès Eucharistique.

Votre petite-fille,

Thérèse CLOUTIER, Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, le 26 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Aujourd'hui il a plu bien fort et l'on n'est que huit à l'école. Je vais à l'école Saint-Victor et j'aime bien cela. J'ai beaucoup de petites soeurs et de petits frères.

Mon père a des poules et des poulets; il a bien de l'ouvrage. Il n'a pas fini de semer.

Nous nous préparons pour le Congrès eucharistique.

J'aime bien la Page des Enfants. Je lis toutes les petites lettres qu'il y a sur la "Liberté".

J'ai fait le concours de Bon Langage.

Votre petite-fille,

Clotilde CLOUTIER.

Composition française

Trouvé dans une composition française ayant pour sujet: "L'amour maternel chez les animaux": "Le lapin s'arrache les poils du ventre pour en faire un doux lit pour ses enfants. Quel est l'homme qui en fait autant!"

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Une lame s'enfonça dans la poitrine du Huron qui laissa jaillir un cri de douleur. Le sang gicla sur les deux belligérants et bientôt l'indien se laissa glisser dans l'abîme tandis qu'Uncas tirait à lui le jeune officier anglais.

—En retraite! cria immédiatement le chasseur. En retraite! Notre vie en dépend! Il ne faut pas croire que cette affaire soit terminée". Les Indiens lancèrent un cri de triomphe et ils suivirent les voyageurs dans la caverne obscure.

Oeil-de-Faucon n'avait pas tort. Les clameurs huronnes, calmées durant le combat, reprirent de plus belle. De la rive opposée du fleuve les balles recommencèrent à pleuvoir. Soudain une fusillade éclata au-dessus des voyageurs accroupis.



Le coureur des bois leva la tête et aperçu un ennemi posté au faite d'un arbre où il s'était appuyé. —Ces canailles, dit-il, peuvent escalader les nuages pour ensuite nous tomber dessus. Nous allons bien leur remettre la pareille.

Uncas et Chingachgook se postèrent des deux côtés de l'arbre et pointèrent leurs fusils vers l'ennemi. Mais la première balle manqua le but. Les Mohicans le surveillèrent et, comme il s'était découvert, il le criblèrent de balles.

Tandis que la carcasse du Huron s'écroulait dans le fleuve, Uncas courut vers la rive pour y chercher la poudre laissée dans un canot. Bientôt ses compagnons l'entendirent jeter un cri formidable. Ils coururent, appréhendant un nouveau malheur.

Autour de la Ferme

Fabrication de conserves de fruits et de légumes au Canada

L'industrie de la fabrication des conserves alimentaires au Canada a pris un tel développement que ces conserves sont maintenant offertes au consommateur d'un bout à l'autre de l'année, quelle que soit la saison. Une branche importante de l'industrie est celle qui se spécialise dans la préparation des fruits et des légumes. Il y a des établissements qui font des conserves de fruits et de légumes en boites, d'autres de fruits évaporés, des confitures; il y a aussi ceux qui font du vinaigre, du cidre, des cornichons, des catsups et des sauces. C'est dans les provinces de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et du Québec que la fabrication des conserves des fruits et des légumes a pris son plus grand développement. Les fruits mis en conserve sont les pommes, les poires les prunes, les pêches, les cerises, la rhubarbe, les framboises, les fraises, les mûrs de logan et les abricots. Les deux derniers sont des spécialités de la Colombie-Britannique.

Au nombre des légumes mis en conserve il y a les tomates, les pois, le blé d'Inde, les fèves, les betteraves, les carottes, les citrouilles, les épinards et les asperges. La saison de la mise en conserve se prolonge tout l'été, de juin à octobre; c'est en septembre qu'elle atteint son maximum. En ces quelques dernières années, l'industrie a fait des progrès rapides, la quantité de fruits et de légumes préparés a augmenté de plus de 200 pour cent au cours des quatorze années 1923-36. Aujourd'hui l'industrie alimente non seulement un marché intérieur, beaucoup plus important qu'autrefois, mais elle fournit aussi un certain surplus pour l'exportation. La quantité totale de légumes mis en conserve en 1937 a été de 9,422,088 caisses contre 7,948,240 caisses en 1936. On estime que la quantité de pommes, de poires et de pêches mise en conserve en 1937 dépassera celle de 1936, qui se chiffrait déjà par un total de 1,201,275 caisses de fruits de tout genre.

Protégeons les fleurs sauvages du Canada

Aussi pleines de charmes que leurs soeurs cultivées des jardins et peut-être plus nombreuses, les fleurs sauvages embellissent les bois, les vallons et les espaces ouverts du Canada depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Ce brillant étalage les expose malheureusement à un grand danger. Trop de gens, et spécialement ceux des villes, les cueillent ou les arrachent à profusion, sans paraître se rendre compte qu'ils les détruisent ainsi et qu'un jour viendra peut-être où ce trésor de nos champs et de nos bois aura complètement disparu.

Loin de nous l'idée de prétendre que l'on devrait interdire la cueillette des fleurs sauvages, mais il conviendrait d'y apporter plus de discrétion qu'on ne le fait. La question exige un peu de réflexion. Comment, en effet, une plante peut-elle survivre si on ne lui laisse pas assez de fleurs pour former ses graines et comment peut-elle vivre si on l'arrache par ses racines comme on le fait trop souvent? L'arrachage d'une plante avec ses racines pour avoir une fleur est un acte de vandalisme et qui entrainera sûrement la disparition de ces belles plantes qui ornent nos paysages. On peut cueillir certaines espèces de fleurs sauvages, comme les violettes, les hépatiques et toutes celles dont les tiges florifères sortent directement des racines tant que l'on ne touche pas au corps de la plante, mais il en est d'autres, comme le trille, l'emblème floral de l'Ontario, que l'on doit cueillir avec plus de circonspection. En fait, on ne devrait pas y toucher du tout, car on ne peut cueillir les fleurs du trille sans enlever tout le feuillage qui est nécessaire à la maturation de la racine bulbeuse pour la récolte de fleurs la saison suivante.

Les sociétés d'horticulture canadiennes ont fait de grands efforts pour créer un courant d'opinion favorable à la protection de nos fleurs indigènes. Elles ont déjà beaucoup accompli, mais il reste encore beaucoup à faire et toutes les institutions canadiennes devraient s'entendre et s'organiser pour bien faire comprendre à tous que la cueillette destructive et sans réserve des fleurs sauvages entrainera à la longue la disparition des plus belles plantes indigènes canadiennes. Il suffirait, en somme, de porter ces choses à ja connaissance du public, car personne ne désiré détruire inutilement de belles choses, et encore moins des fleurs.

Aux Etats-Unis, vingt-trois Etats ont établi des lois pour protéger les plantes sauvages. Ces lois n'interdisent pas la cueillette de ces fleurs, mais elles punissent d'une amende celui qui détruit les racines et les plantes.

Comment obtenir une bonne récolte de miel

Le printemps est la période la plus critique de toutes dans la vie d'une ruche d'abeilles; la population des abeilles est alors à son minimum; la vitalité est faible, la quantité de nourriture pauvre et, cependant, c'est à ce moment même que la colonie doit faire le plus grand effort de l'année. Pour que la ruche puisse rentrer le plus de miel possible pendant l'été, il faut qu'elle soit bien peuplée d'abeilles avant que la récolte principale de miel commence; il faut donc que ces abeilles soient produites et élevées pendant le printemps et le commencement de l'été. La capacité de travail d'une colonie au commencement de la récolte principale de miel dépend de cinq grands facteurs pendant le printemps et le commencement de l'été: (1) une reine vigoureuse; (2) une colonie bien peuplée; (3) une provision suffisante de nourriture; (4) une protection suffisante; (5) suffisamment de place pour le couvain et les provisions.

A la première journée chaude et ensoleillée, quand les abeilles volent librement, on fera un examen rapide de chaque colonie; on ne prendra pas plus de temps pour cet examen qu'il n'est strictement nécessaire afin d'éviter de refroidir le couvain. La première chose est de voir si la colonie a une bonne reine féconde; la fécondité de la reine est indiquée par la présence du couvain d'ouvrières dans une chambre à couvain compacte. Si la reine est faible, si elle a perdu sa fécondité ou si elle ne pond plus que des bourdons, on la remplacera aussitôt que possible. Chaque colonie doit avoir au moins quinze livres de nourritures; si elle en a moins il faut rajouter de la nourriture immédiatement après l'examen. Toutes les colonies faibles, c'est-à-dire celles qui ont moins de quatre cadres couverts d'abeilles, seront réunies ensemble. C'est par ces précautions que l'on pourra avoir une forte récolte de miel.

Dans les régions où la récolte principale de miel commence tard ou se prolonge jusqu'à la fin de l'été, la population de la colonie au printemps n'a pas autant d'importance parce qu'une colonie faible a tout le temps nécessaire pour se développer. Ceci s'applique surtout aux provinces des Prairies et aux régions où l'épilobe ou "bouquets rouges" donne une quantité abondante de nectar.

La température est toujours traître au printemps et empêche généralement les abeilles de tirer un bon parti de la première source de nectar; c'est pourquoi il est très important de protéger les ruches à cette époque et de leur donner de la nourriture. Les abeilles qui ont été hivernées en plein air seront laissées dans leur caisses ou "silos" jusqu'à ce que l'on soit sûr d'avoir du temps chaud. Quant à celles qui ont été hivernées en cave, on les protégera contre les vents froids afin qu'elles puissent continuer à produire du couvain et aussi pour conserver la production de nourriture. La place est aussi une question importante; il faut qu'il y ait suffisamment de place dans la ruche pour loger tout le couvain que la reine peut produire et emmagasiner toute la nourriture nécessaire pour nourrir ce couvain. La question de place n'est peut-être pas aussi importante au premier examen, mais elle le devient à mesure que la population de la colonie augmente, généralement à l'époque de la floraison des pissenlits et des arbres fruitiers. La grande tâche de l'apiculteur au printemps est de stimuler la production des abeilles ouvrières pour la récolte du miel.

Les prévisions du marché aux volailles

Les Services de production et des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture s'accordent à dire que les prévisions en ce qui concerne la vente des oeufs et des volailles paraissent très encourageantes pour les quelques mois qui vont suivre. Les cultivateurs et les aviculteurs commerciaux agiront donc sagement en ne mettant aucun retard dans l'achat de leurs poussins, qui sont offerts à prix raisonnable.

Les cours du marché aux oeufs sont très fermes actuellement. La baisse de prix qui se produit généralement après les fêtes de Pâques n'a pas eu lieu cette année; les prix se sont même relevés la semaine dernière. Les ventes d'exportation augmentent. Jamais depuis bien longtemps la demande d'oeufs en Grande-Bretagne n'a été aussi forte qu'elle l'est actuellement. Les prévisions du marché sont encore plus encourageantes en ce qui concerne les volailles. Les prix actuels de la chair de volaille sont plus élevés que depuis plusieurs années, et les stock d'entrepôt beaucoup plus faibles qu'en 1937. On dit d'autre part que les ventes de poussins aux Etats-Unis sont d'environ 8 pour cent inférieures à celles de l'année dernière, ce qui donne à penser que l'approvisionnement d'oeufs et de volailles sera insuffisant plus tard dans la saison aux Etats-Unis. Le marché canadien devrait bénéficier de cette situation.

En ce qui concerne les récoltes, les prévisions actuelles, aussi bien dans l'Est que dans l'Ouest, sont meilleures que depuis quelques années. Il est encore trop tôt pour se prononcer de façon certaine à ce sujet, mais les conditions présentes donnent l'espoir que les aliments à volailles seront à prix raisonnable pendant le reste de l'année.

Presque tous les grands aviculteurs commerciaux élèvent des quantités considérables de poussins cette année, et à en juger par les indications actuelles, il semble qu'il y aura profit à élever des volailles sur bien des fermes.

Pour aider les vétérans anglais au Canada

OTTAWA — L'administration du fonds de $25,000 obtenu par la légation canadienne pour aider les vétérans des armées impériales a été acceptée par la Croix-Rouge Canadienne. Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, sera le gardien du fonds. L'argent a été obtenu, il y a un an, à la suite de représentations faites par le brigadier-général Alex Ross, ancien président général de la Légion canadienne. Le ministre des pensions de Grande-Bretagne a accordé cette somme pour aider les vétérans anglais dans l'indigence.

Comment combattre les insectes nuisibles au jardin

Le jardinage est le plus agréable des délassements et celui qui, plus que tous les autres, est à la portée de tous. Une maison qui n'a pas son jardin, soit un jardin de fleurs, un jardin de légumes ou une combinaison des deux, n'est pas complète; mais il y a aussi les insectes nuisibles, qui attaquent à peu près tous les jardins.

Dans la lutte contre les insectes, les mesures préventives sont peut-être les plus utiles et parmi ces mesures préventives la propriété vient en premier lieu. Beaucoup des insectes passent l'hiver sous des déchets, dans le jardin ou aux alentours. On brûlera donc tous ces déchets — mauvaises herbes et autres.

Chez les plantes comme chez toutes les autres formes de vie, les sujets faibles et maladifs sont plus sujets aux attaques des insectes que les forts et les vigoureux. On prendra donc tous les moyens au printemps de stimuler une pousse rapide, afin d'obtenir des plantes vigoureuses. Le premier de ces moyens, et le plus important de tous, est de choisir la graine avec soin. On achètera la meilleure qualité de semence que l'on peut trouver chez un commerçant de confiance et, avant de la semer, on ameublira et on engraissera le sol parfaitement. On attendra aussi que la terre se soit réchauffée, car la graine produit des plants plus vigoureux lorsqu'elle est semée sur un sol chaud.

Le jardinier devrait pouvoir identifier les différentes espèces d'insectes, savoir si ce sont des types qui sucent ou qui broient. Quelques-uns des insectes broyeurs les mieux connus sont les vers gris, le doryphore ou bête à patates, les chenilles et les hannetons du rosier. Parmi les insectes suceurs, il y a les pucerons, les cicadelles, l'enrouleuse de la feuille, la punaise ternie des plantes et les thrips. On détruit ordinairement les insectes broyeurs en saupoudrant ou en pulvérisant les plantes infestées avec un poison de l'estomac, comme l'arséniate de plomb, l'arséniate de calcium ou le vert de Paris. L'arséniate de plomb est peut-être le meilleur, car il ne brûle que peu ou point les plantes. Le meilleur ingrédient à employer pour combattre les insectes suceurs est le sulfate de nicotine. Cependant l'emploi des extraits de pyrèthre, d'ellébore et les pulvérisations à l'huile se répand de plus en plus. Un avantage du pyrèthre est qu'il est sans danger pour l'homme.

Le succès dans la lutte contre les insectes repose dans une grande mesure sur l'époque à laquelle on applique le remède et sur la façon dont cette application est faite. Il est beaucoup plus sûr de détruire les insectes quand ils sont petits que lorsqu'ils sont complètement développés. Quand vous saupoudrez ou pulvérisez, mettez-en beaucoup; une application abondante a beaucoup plus d'effet que plusieurs petites applications insuffisantes. Traitez aussi bien le dessous que le dessus des feuilles, car beaucoup des insectes les plus nuisibles se réfugient sous les feuilles. Appliquez les pulvérisations ou les poussières par une journée chaude et calme, sans grand vent. S'il est nécessaire de répéter les applications, faites-le à intervalles d'une semaine environ.

Pour plus amples renseignements au sujet de la lutte contre les insectes de jardin, s'adresser à la Division de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, qui sera heureuse de vous les fournir.

A tout petit garçon son propre jardinet

Voici ce que suggère un éducateur dans "France rurale", une idée excellente pour les jeunes parents qui habitent la campagne: A tout petit garçon, son propre jardinet.

J'avais 6 ans à peine que, dans le jardin attenant à la maison, on me réservait une parcelle pour la culture des fleurs. Chaque printemps, mon père me laissait le soin de fumer, de bêcher "mon jardin", comme je l'appelais.

Quelle fête c'était pour moi, ce moment où je pouvais y semer des pensées et des reines-marguerites, mettre des oeillets en bordure, planter iris et dahlias. Longtemps d'avance, l'emplacement de chaque plante avait été déterminé, certain que j'étais de réaliser ainsi une disposition meilleure que celle de l'année précédente.

Toutefois il arrivait assez souvent que distrait par les jeux, j'oubliais par la suite de sarcler, de biner, ou d'arroser, des travaux que je n'aimais guère. Au début, on m'aidait quelquefois, mais dans la suite on exigeait que je fasse moi-même toute l'opération.

Aujourd'hui "mon jardin" est devenu celui de mes petits frères.

Il n'est plus pour moi qu'un souvenir; un autre jardin, "notre ferme", a pris sa place.

Ce petit jardin, je dois le reconnaitre aujourd'hui, **a contribué dans une large mesure à ma formation personnelle.**

Si tous les jeunes avaient "leur jardin", quel profit ils en retireraient!

Observez les jeunes de maintenant: vous verrez que beaucoup commencent quelque chose et ne le finissent pas.

Ou bien ils ne veulent s'occuper de rien pour éviter d'avoir des ennuis: ou bien ils acceptent une charge, mais ne remplissent qu'à demi les devoirs qu'elle impose.

On dirait que la génération qui monte n'est pas appelée à fournir un effort persévérant . . . indispensable pour réussir.

La pratique de tout métier, quel qu'il soit, exige pour y réussir, un minimum de connaissances il demande des sacrifices nombreux, il requiert surtout la continuité des efforts, le soin constant de tous les détails de l'affaire.

A mon avis, **il faudrait qu'à 6 ans tout garçon ait son jardinet.** Il sera nécessaire de l'aider au début, mais qu'on veille surtout à ce qu'il y ait un **esprit de suite** dans la culture et de la **persévérance** dans les petits travaux.

Vers l'âge de dix ans, on devrait lui acheter deux ou trois lapins qu'on le chargerait d'engraisser.

Oh! je connais le refrain: "Les quinze premiers jours, ça ira très bien, mais après on les souhaitera au diable, les lapins!"

Ce serait quand même si facile d'obtenir des enfants qu'ils persévèrent dans cette sorte d'exploitation! Les habituer, chaque jour, à chercher la nourriture; leur rappeler le samedi, qu'il faut nettoyer les cages; leur faire tenir une petite comptabilité où d'une part, s'inscrira le prix d'achat et la nourriture (avoine aplatie et son) et de l'autre, le prix de vente des peaux et la valeur de la viande des lapins au moment où on les sacrifie.

Comme ils tiendront à leurs lapins, si on réserve le bénéfice à l'achat d'un râtelier ou d'une mangeoire ou d'un lapin en plus l'année suivante!

Si on leur fait lire un article de journal se rapportant à la cuniculture, surtout s'il y est question de la race des lapins qu'ils engraissent, soyez sûrs alors qu'ils le liront jusqu'au bout sans perdre un mot.

A ces enfants-là, on pourra, vers 14-15 ans, en toute tranquillité, leur confier une besogne plus importante, telle la basse-cour.

Des jeunes gens ainsi préparés auront l'amour de la terre, la fierté de leur métier et de leur condition de vie, l'amour-propre dans leur travail. Ils ne seront pas des ratés.

Observateurs, ils chercheront à savoir pour mieux faire. Ils seront capables de mener à bien les plus grandes entreprises.

Mathis va fabriquer un auto faisant 60 milles au gallon

NEW-YORK — Le "World-Telegram" dit que le manufacturier français d'autos Emile-E.-C. Mathis a confirmé la rumeur qu'en collaboration avec Alex. Wener-Gren, industriel suédois, il projetait un nouveau type d'automobile actionné par un moteur radial à l'arrière et devant se vendre $500 ou moins.

Il a été provisoirement décidé de fabriquer cet auto en France, en Angleterre, en Suède et aux Etats-Unis, l'usine américaine se trouvant dans le voisinage de New-York.

M. Mathis dit que cette voiture devra faire 50 ou 60 milles au gallon et que son moteur aura 7, 8 ou 9 cylindres. La vitesse maxima sera de 50 milles à l'heure.

"La démocratie doit s'unir et combattre"

TORONTO — "Si tous les pays où la démocratie règne s'unissent, les états totalitaires ne pourront leur résister", a déclaré Thomas Mann, considéré par les critiques comme le plus grand écrivain vivant.

L'auteur de "Buddenbrooks" a affirmé ici, que "la démocratie doit apprendre à se défendre contre ses ennemis mortels".

Mann, qui s'est exilé volontairement de son pays natal, l'Allemagne, se rend à New-York, cette semaine, pour obtenir le droit de citoyen américain. "Je me suis exilé, dit-il, parce que, lorsque le chancelier Hitler est venu au pouvoir, je savais que je ne pourrais vivre dans cette terre de tyrannie." Mann a remporté le prix Nobel pour la littérature, en 1929.

La Commission Rowell n'a pas pour mission de reviser la constitution

TORONTO — L'hon. N. W. Rowell a dit clairement que la commission royale chargée d'enquêter sur les relations fédérales-provinciales n'a pas été nommée pour reviser la loi de l'Amérique britannique du Nord. La Commission a pour mission de compiler des faits et pour devoir de faire enquête sur les faits qui lui sont soumis et ensuite de rédiger un rapport de ses recherches.

"Si, a dit M. Rowell, les faits démontrent qu'il y a un besoin urgent de modifier les relations financières entre le Dominion et les provinces, notre devoir est de recommander cette modification pourvu qu'elle soit conforme à la constitution fédérale!"

L'enquête sur le grain

OTTAWA — Le rapport de l'enquête du juge W.-F.-A. Turgeon sur le commerce du grain sera terminé cette semaine prochaine. Le gouvernement projette de rédiger une nouvelle loi sur le grain et espère la sommettre au Parlement pour que celui-ci l'adopte pendant cette session.

Encouragez nos annonceurs

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 458

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
MAI		3	4	5	6	7
BLE						
Nord No 1		119⅝	118⅞	116¼	108¼	119⅛
Nord No 2		116⅝	115⅞	113¼	114¾	115⅞
Nord No 3		111¼	109⅞	107 ¼	107⅝	109⅛
No 4		101¼	99⅞	97¼	97⅝	99⅛
No 5		82⅝	83	82⅞	82⅝	83⅛
No 5		76⅝	77	76⅞	76⅝	77⅛
Fourrage		69⅝	70	69⅞	69⅝	70⅛
Sur voie net		118¼	116⅞	114¼	114⅝	116⅛
No 1 Durum		86⅝	87	86⅞	86⅝	87⅛
No 2 Durum		82⅝	83	82⅞	82⅝	83⅛
No 3 Durum		78⅝	79	79⅞	78⅝	79⅛
Inférieur Nord 1		117⅝	116⅞	114¼	116⅛	117⅛
Inférieur Nord 2		114⅝	113⅞	111¼	112⅝	113⅝
Inférieur Nord 3		109¼	107⅞	105¼	105⅝	107⅛
Charbonneux 1		110⅝	109⅞	108½	108⅝	109⅛
Charbonneux 2		107⅝	106⅞	105½	105⅝	106⅛
Charbonneux 3		100⅝	99⅞	98½	98⅝	99⅛
Rej. Nord 1		103⅝	102⅞	101½	101⅝	102⅛
Rej. Nord 2		101⅝	100⅞	99½	99⅝	100⅛
Rej. Nord 3		98⅝	97⅞	86½	96⅝	97⅛
Printemps 1		84⅝	85	86⅞	84⅝	85⅛
Printemps 2		82⅝	83	82⅞	82⅝	83⅛
Printemps 3		80⅝	81	80⅞	80⅝	81⅛
AVOINE						
C.W. No 2		48½	49½	49	49¼	49½
C.W. No 3		44⅝	45½	45	45¼	45½
Fourrage No 1		42½	43½	42½	42⅝	43¼
Fourrage No 2		40	39½	39	39¼	39½
Fourrage No 3		37½	36½	36	36¼	36½
Sur voie net		45⅝	46⅞	46⅝	46⅝	46⅝
ORGE						
C.W. No 3		55½	56½	56	56⅞	57⅝
C.W. No 4		53½	54	53¾	53⅞	54⅝
C.W. No 5		52½	53	52¾	52⅞	53⅝
C.W. No 6		51½	52	51¼	51⅞	52⅝
Sur voie net		56½	57	56¼	56⅞	56⅞
LIN						
C.W. No 1		151	150⅝	150½	150½	150½
C.W. No 2		147	146⅝	146½	146½	146½
C.W. No 3		136	135⅝	135½	135½	135½
C.W. No 4		119	118⅝	118½	118½	118½
Sur voie net		150	149⅝	149½	149½	149½
SEIGLE						
C.W. No 2		59¼	60⅝	59⅝	59	60
C.W. No 3		55 ⅝	56⅝	55⅞	55½	56½
C.W. 2 rej.		50¼	51⅝	50⅝	50	51
C.W. No 4		50¼	51⅝	50⅝	50	51
Ergot rej. X		49¼	50⅝	49⅝	49	50
Sur voie net		58¼	59⅝	58⅝	58	59

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai		119¼	117⅞	115¼	115⅝	117⅛
Juillet		110⅝ 119	109⅞a10⅛	108½a⅝	108⅝a⅝	109⅛
Octobre		87⅝	88a88⅛	87⅝a88	87⅝a⅝	88⅛a⅝
AVOINE						
Mai		46½	47½	47	47 ¼	47½
Juillet		42⅝a43	44	44⅛	44⅛	44⅝
Octobre		37⅝	38⅝	39⅛	38⅝	38½
ORGE						
Mai		57½	58	57¼	57⅝	58⅝
Juillet		56⅝	56⅝	56⅝	56⅞	57⅝
Octobre		52⅝	52⅝	52¼	52⅞	52⅝
LIN						
Mai		151	150⅝	150½	150½	150½
Juillet		152¼	152	152	152	152
SEIGLE						
Mai		59¼	60⅝	59⅝	59	60
Juillet		60½	61⅝a⅝	60 ⅝	60⅝	61⅛

Feuilleton de la "Liberté"

Ma Conscience en Robe Rose

par Guy Chantepleure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

NUMERO 2

(Suite)

—Oh! docteur, ne me laissez pas seul!... Parlez-moi encore, parlez-moi beaucoup pour m'empêcher de penser.

M. Le Jariel offrait le type si séduisant du vieillard qui, resté affable et devenu indulgent avec les années, sait toujours se rappeler qu'il est vieux, sans jamais oublier qu'il a été jeune...

Il avait repris son fauteuil près du lit, et tandis que, pour complaire au convalescent, il causait au hasard de mademoiselle Armelle, de Plourne, du château, de Jean-Marc et de lui-même, Bernard observait avec intérêt cette physionomie fine et bienveillante.

—J'ai beaucoup parlé dans mon délire, n'est-ce pas?

—Oui, beaucoup, répondit le docteur sans manifester aucun étonnement. Vous disiez d'assez vilaines choses: que vous vouliez mourir, vous tuer!... C'est souvent ainsi quand on a la fièvre... Se tuer, bel acte de courage! Il avait raison le bonhomme Franklin: "Un commandant ne doit pas déserter son poste, et le poste de l'homme, c'est la vie!" Il faut vivre, jeune homme, bien vivre!... Et, ma foi, on s'en tire encore sans trop de peine, si l'on a seulement un peu de ciel bleu dans le coeur!

—C'est sans doute l'Idéal, que vous appelez ainsi? demanda le romancier pessimiste, avec quelque ironie.

—Oui, mon cher monsieur, c'est l'Idéal... Je suis de la vieille école, moi!... On ne lit pas Schopenhauer en Bretagne!... Oh! ce n'est pas que j'aime les songeurs inactifs, ceux qui, sous le prétexte de je ne sais quelle manie contemplative, marchent sans regarder à terre, les yeux perdus dans l'azur, au risque de se casser le cou!... Vivent les lutteurs et les braves, monsieur de Nohel!... Mais, où est le mal, je vous prie, si on lutte avec un rêve dans l'âme, une sainte ambition dans l'esprit... si, de la réalisation d'une conception noble et belle, on fait le but de sa carrière?... Voyons, jeune homme, est-on jemais un grand artiste, un grand poète, si l'on ne s'est pas créé un type du beau? Un grand savant, si l'on ne croit pas à la science? Une philosophe bienfaisant, si l'on ne croit pas à la vérité? Et, maintenant, dites ce que vous pensiez tout à l'heure, que je suis un vieux fou.

Nohel eut un sourire et tendit la main au docteur.

—S'il y avait dans le monde beaucoup de fous comme vous, personne n'aurait plus envie de le quitter.

—Phrase ambiguë qui ne signifie aucunement que vous me trouviez sage.

—Est-ce que votre neveu habite Plourné, docteur?

—Pierre est marin; il y a plus de trois ans que je ne l'ai vu... Il reviendra prochainement, je pense, pour...

Le docteur s'arrêta, puis acheva:

—Pour nous retrouver tous... Et maintenant, adieu, monsieur de Nohel, je ne sais trop si je vous ai distrait... Que voulez-vous, j'ai la manie de la santé: drôle pour un médecin, n'est-ce pas? Et j'aime les âmes bien portantes et les intelligences saines, autant que les tempéraments solides et les corps vigoureux.

—A demain, docteur, et merci... murmura le jeune homme.

—Une figure sympathique, ce philosophe sans le savoir! pensa-t-il. Si j'avais un fils, je le lui confierais... Il en ferait très probablement un Don Quichotte, mais à coup sûr, un honnête homme et, qui sait?... peut-être un homme heureux.

IV

Le surlendemain, Jean-Marc demanda comme une grande faveur la permission de saluer celui qu'il nommait encore son jeune maître.

Il ne voulait pas s'asseoir, le vieil homme! Debout, son chapeau à la main, il parlait à Bernard, disant comme mademoiselle Armelle, ce mot ravi de ceux qui se retrouvent après de longues années: "Vous rappelez-vous?" Et Bernard se rappelait.

Mais en dix ans, bien des choses avaient changé; la petite-fille de Jean-Marc, une contemporaine de Bernard, avait épousé l'un des pêcheurs de la côte... Le fidèle serviteur était arrière-grand-père, maintenant! Combien on les aime ces petits, qui viennent quand on est déjà tout près de s'en aller!

—Donne-moi la main, Jean-Marc, fit-il à voix haute, tu es un bien brave homme, mon vieux.

Et le jardinier s'éloigna sans savoir pourquoi il était un si brave homme d'avoir été heureux.

A ce moment, mademoiselle Armelle entrait, le visage auréolé d'un grand chapeau cabriolet, les épaules serrées dans une écharpe de crêpe de Chine puce... Trop ridée, trop maigre, trop exsangue, ce n'était pas, à vrai dire, une jolie vieille que mademoiselle Armelle. Mais le blanc bleuâtre de ses bandeaux donnait un éclat à ses yeux noirs, et son sourire, aux dents encore blanches, avait le charme indéfinissable d'une grande bonté.

Née avec un coeur aimant, bercée dès la prime jeunesse par les exaltations passionnées et le rythme enchanteur des "Méditations"; très romanesque, ainsi que toutes les jeunes filles de sa génération, elle avait aimé, à dix-huit ans, un jeune homme simple et bon comme elle, Louis Le Jariel, le frère aîné du docteur, mais le pauvre amoureux n'ayant pour toute fortune qu'une place de comptable chez un négociant de Vannes, M. de Kérigan lui avait refusé sa fille... et les années s'étaient enfuies.

Louis n'avait pas oublié Armelle, cependant il avait fait un beau mariage, il avait épousé la fille de son patron, une brave jeune fille qui méritait son affection. Un adieu aux rêveries sentimentales, ce mariage, une entrée dans la vie positive! Armelle resta dans le coeur de Louis, comme une image très fine et presque immatérielle, comme un symbole de sa jeunesse devant lequel son souvenir aimait à se prosterner, mais il fut heureux avec sa femme, il adora ses enfants.

Mademoiselle de Kérigan, elle, n'avait pas eu le courage de renoncer à son idéal; pour lui rester fidèle, elle avait éconduit tous les épouseurs. Elle préféra vouer son coeurs au rêve qui ne s'était pas réalisé.

Quand elle revint de Lille, déjà vieille, ayant donné à sa soeur douze années de sa vie, des relations très amicales s'établirent entre elle et le ménage Le Jariel qu'elle avait d'abord perdu de vue. Elle aima madame Le Jariel qui était faible et délicate; elle aima Berthe et Pierre, les enfants nés du mariage qui avait détruit toutes ses espérances. M. Le Jariel mourut, et quand madame Le Jariel s'éteignit à son tour, ce fut en recommandant ses enfants au docteur et à mademoiselle Armelle. La vocation de Berthe et celle de Pierre étaient alors depuis longtemps arrêtées. L'une entra au couvent, l'autre fut marin, mais mademoiselle de Kérigan les suivait du coeur dans leur nouvelle vie; elle remplaçait la mère qui n'était plus.

Chose étrange, aucun chagrin, aucune déception n'avait aigri cette âme de femme! Séparée de celui qu'elle aimait, puis presque oubliée, presque trahie, Armelle croyait encore aux amours éternelles, et elle avait un beau sourire sans amertume, lorsqu'elle rencontrait dans la campagne deux amoureux qui se tenaient par la main.... A soixante ans, elle se formait encore, de la vie, la même idée qu'à seize; son imagination avait su lui créer, dans les fictions dont elle recherchait le charme, une seconde destinée plus clémente que la première, et elle jouissait d'un vrai bonheur et elle pleurait de vraies larmes avec les héros dont on lui contait le malheur ou la félicité.

Mais, cette double existence dans le domaine du faux et du conventionnel autant que les dispositions naturelles du caractère de mademoiselle de Kérigan avaient fini par annihiler, chez cette excellente personne, le peu qui lui avait été départi de sens pratique applicable à la direction générale de la vie. Bernard s'amusait de cette fraicheur d'imagination qui avait survécu à la soixantième année et il admirait que quelqu'un pût se désintéresser momentanément de la réalité d'une façon assez complète pour vivre au pays des nuages, dans un contentement presque absolu.

Il aimait la figure distraite et souriante de "tante Armelle"; en voyant la vieille cousine s'avancer dans le petit salon où il était autorisé à passer quelques heures sur un fauteuil, il eut un regard joyeux et fit instinctivement le mouvement de se lever.

—Restez, restez, par grâce, mon enfant! s'écria-t-elle.

Et elle continua, parlant comme toujours très vite et à bâtons rompus:

—Vous avez encore pauvre mine, Bernard, et vous avez maigri terriblement... Comme vous voilà changé par dix jours de maladie!... Le docteur trouve que vous avez besoin de distraction... il veut qu'on vous tienne compagnie, qu'on cause avec vous... Il a raison, mais voyez le contre-temps, voilà que j'ai promis une visite à la soeur de monsieur le curé... Enfin, je vais vous envoyer Janik; elle fait une tournée de pauvres; je pense qu'elle va rentrer... Jeanne de Thiaz, vous savez, la fille de ma soeur. C'est une bonne petite fille. Ah! bien plus pratique que sa tante!... En attendant, voulez-vous un livre?... "Dette de haine"... C'est de monsieur Ohnet? (Elle prononçait Ohnette) un peu scabreux... mais bien intéressant! conclut-elle en interrogeant Nohel du regard.

—Mon Dieu, ma cousine, je tâcherai de ne pas trop m'en effaroucher, répondit le jeune homme avec un grand sérieux, et, bien que je regrette infiniment cette promesse à la soeur du curé, je vous remercie de votre attention dont je profiterai volontiers.

Mais il n'avait nulle envie de lire ni le roman de M. Ohnet, ni aucun autre roman... Il posa le volume et essaya, vainement aussi, de penser au roman qu'il écrivait lui-même. Son cerveau se refusait à tout travail; involontairement il songeait au portrait de la petite mère-grand, dont l'apparition restait pour lui un mystère.

Car enfin, Bernard avait vu, bien vu, et toute jeune, toute jolie, sa trisaïeule, l'arrière-grand'mère de la vieille demoiselle Armelle! Il lui avait parlé, elle avait répondu; et il se rappelait cette conversation, comme un fait réel... Etait-il possible qu'une hallucination laissât un souvenir si net? Qu'une simple illusion eût emprunté tant de vie à la fièvre?

Plusieurs fois, le jeune homme avait été sur le point de tout raconter au docteur Le Jariel et de lui demander la confirmation scientifique d'un incident qui paraissait presque surnaturel; la crainte d'être traité de visionnaire l'avait arrêté.

On frappait à la porte.

—Entrez, dit-il distraitement.

Mais il restait plongé dans sa méditation inquiète. Mentalement, il parlait à la riante image:

"Si vous saviez, petite mère-grand, comme je vous aime, et quel bien vous me feriez si vous viviez encore, jeune et ravissante comme vous voilà!... Vous me diriez sans doute ce que me disait l'autre jour monsieur Le Jariel, mais ce ne sont pas les plus vieux curés qui prononcent les meilleurs sermons, et votre voix plus tendre que la sienne me persuaderait mieux! Ah! petite mère-grand, petite mère-grand, si vous reveniez encore!"

Puis, par hasard, au milieu de cette invocation, Nohel tourna la tête; un cri à peine étouffé lui échappa.

C'est que la petite mère-grand était là, debout dans la pièce ensoleillé, avec sa robe rose à rubans vert pâle.

Vaguement, Bernard pensa qu'à force de concentrer sur le même point son esprit énervé, il retrouvait le délire des jours de fièvre...

Mais la sensation avait été trop inattendue et trop vive; au moment même où la petite mère-grand allait lui parler, Nohel s'évanouit...

L'odeur astringente du vinaigre lui fit ouvrir les yeux. Une voix lui disait:

—N'ayez pas peur, je vous en prie, monsieur de Nohel... je ne suis pas un fantôme, je suis Jeanne de Thiaz, Janik, votre cousine, voilà tout!

—Jeanne de Thiaz! murmura-t-il... Oh! pardon, mademoiselle... je suis plus faible qu'un enfant.

Il essayait de sourire, et il regardait la jeune fille, tout en pensant au portrait de l'aïeule qui riait dans son cadre Empire.

Bernard détaillait curieusement le costume d'aïeule de Jeanne... Etait-ce bien un costume d'ailleurs?

Les modes modernisées de l'Empire et du Directoire étaient en grande vogue, et, depuis plus d'un an, Bernard avait rencontré dans les rues de Paris quantité de jeunes filles dont les robes longues, les hautes ceintures et les manches bouffantes ne l'avaient nullement surpris.

Non vraiment, elle n'avait rien d'étrange pour un homme lucide, cette robe de mousseline rose garnie de rubans; c'était une robe d'été gentille, rien de plus!

—Si vous vouliez me dire... m'expliquer? demanda-t-il.

Mademoiselle de Thiaz se mit à rire d'un rire gai.

—Vous expliquer ma robe de grand'mère qui vous préoccupe encore! bien volontiers... Ma tante Armelle a toujours trouvé que mes traits rappellent un peu ceux de Jeanne de Nohel, notre aïeule, et, la mode aidant cette année, elle s'est donné le plaisir de rendre la ressemblance plus frappante, en copiant pour moi le costume du portrait. Voilà tout le prodige, et c'est très innocemment que j'ai jeté de l'effroi parmi les visions que vous suscitait la fièvre.

—De l'effroi, mademoiselle! répondit Bernard. Mais figurez-vous que votre première apparition a été le salut pour moi. Il m'a semblé que, bien réellement, la petite grand'mère du portrait descendait du cadre pour me guérir et me consoler... et je l'aimais tant, quand j'étais enfant, ce portrait!... C'est qu'il était un peu ma conscience...

—Votre conscience? répéta Janik étonnée.

—Une invention de ma nourrice, qui tirait parti de mon imagination très vive...

Et le jeune homme raconta le rôle important qu'avaient joué, dans son éducation première, les lèvres doucement sévères et les yeux rieurs de la petite mère-grand.

—Croyez-moi, mademoiselle, ajouta-t-il moitié sérieux, moitié railleur, ne la regrettez pas votre jolie robe rose, vous qui venez de visiter les pauvres et qui aimez à faire la charité... ne la regrettez pas, elle a rendu un homme à la vie. Est-ce une bonne oeuvre qu'elle a accomplie là? je ne sais..., mais peut-être, après tout était-ce Jeanne de Nohel elle-même qui vous envoyait vers moi...

Janik s'était assise en face de Bernard; elle écoutait, les mains croisées sur ses genoux.

—Je le crois, répondit-elle. Et, si notre aïeule m'a choisie pour vous faire du bien, j'en suis très heureuse, monsieur de Nohel.

Elle ne semblait nullement embarrassée de la gratitude enthousiaste de ce grand jeune homme, dont la voix mâle lui parlait si affectueusement. On lui avait appris à plaindre ceux qui souffrent et Bernard souffrait. Elle avait donné à ce front brûlant la fraicheur de sa main, à cet esprit chagrin la pitié de son coeur, et elle n'éprouvait aucune gène de ce qu'elle avait fait simplement, dans sa bonté juvénile où déjà des instincts de mère s'éveillaient.

Cependant, Nohel s'étonnait, peu accoutumé à cette candeur tranquille; la petite mère-grand restait pour lui une créature à part, et il se surprenait à lire en elle, comme en un livre grand ouvert.

Blonde, fine, avec des yeux bleus dont l'expression égayait parfois tout le visage sans que la bouche s'en mêlât, Jeanne de Thiaz ressemblait beaucoup au portrait de l'aïeule, mais, bien que son teint fût rose et son corps très frêle, on sentait qu'elle avait dépassé l'âge indécis de seize ans. Sous la douceur du regard, on devinait une pensée profonde; la bouche, toute petite, exprimait la fermeté. Des paroles jeunes, sincères, toujours sages et droites, pouvaient seules entr'ouvrir ces lèvres mignonnes, si nettement dessinées.

Cette enfant de vingt ans était sans doute très réfléchie et très bonne, soumise aussi, mais un peu indépendante, comme tout être vraiment intelligent. Quelles qu'eussent été les influences qui s'étaient exercées sur elle et qu'elle avait probablement subies dans une certaine mesure, Janik avait dû dégager sa propre personnalité du chaos des conseils et des exemples d'autrui: voilà ce dont Bernard était convaincu...

—Vous avez été une vraie soeur pour moi, dit encore Bernard, et je suis si peu habitué à la sollicitude, que je ne sais comment vous en exprimer ma reconnaissance, mademoiselle.

—Je ne veux pas de votre reconnaissance, que je n'ai pas méritée, mon cousin Bernard, répondit-elle. Donnez-moi plutôt votre amitié en échange de la mienne... voilà ce que j'accepterai de tout coeur...

Depuis ce jour, la guérison avança à grands pas. A cause de son genou blessé, Bernard restait à demi couché dans une bergère, faible et docile comme un enfant, il se complaisait dans une sorte de passivité qui était un repos. Dans le salon, autour de lui, mademoiselle de Kérigan et sa lectrice travaillaient pour les pauvres; M. Le Jariel, debout, le chapeau à la main, retardait son départ, avec d'interminables causeries; et Janik glissait d'un bout à l'autre de la pièce, offrant au docteur une chaise qu'il refusait énergiquement, dévidant l'écheveau de la tante Armelle, ramassant les ciseaux de mademoiselle Louise ou préparant l'ouvrage qu'elle allait coudre elle-même, de ses petits doigts qui voltigeaient en tirant l'aiguille.

Calme et silencieux, jetant un regard presque heureux sur ce cercle familial dont lui, l'inconnu d'hier, il était devenu le centre, Bernard goûtait le plaisir intraduisible des convalescents, cette impression de bien-être qui envahit peu à peu et augmente insensiblement en eux comme si la vie pénétrait.

Avant de se mettre à coudre, Janik s'approchait du jeune homme, plaçait un coussin sous sa tête et repoussait légèrement le battant de la fenêtre, qui pouvait gêner ses mouvements.

Il la regardait s'acquitter de ces soins, la remerciant des yeux.

—Etes-vous bien ainsi?

—Très bien... ah! si bien! soupirait-il les yeux demi clos.

Et il pensait:

"A demain la désespérance! Puisque la terre nous réservait encore quelque chose de doux, de nouveau, d'inconnu, savourons cette dernière coupe: la mort après!"

V

La mort après!... En attendant, les heures lui semblaient charmantes, dans le vieux salon jonquille dont chaque meuble, chaque bibelot d'étagère, lui devenaient familiers.

Le babillage de mademoiselle Armelle le distrayait, la conversation du docteur, dont les idées très arrêtées étaient une source de discussion continuelles, l'intéressait sans le fatiguer.

La maladie n'avait pas étouffé le psychologue en Bernard; il étudiait la jeune fille. Etude bien peu compliquée que celle-là; mais attachante pourtant, et pleine de révélations délicieuses pour ce blasé de Jacques Chépart.

Auparavant, chaque fois qu'il avait tenté de comprendre un caractère de femme, il avait remarqué qu'un intérêt de lutte s'était mêlé peu à peu à l'intérêt philosophique qu'il avait recherché d'abord. Le sujet sollicité s'était dérobé à son observation ou, plus souvent, avait essayé de la dérouter... Avec Janik, rien de semblable. Et d'ailleurs, qu'eût-elle caché de son âme toute blanche?

A mesure qu'il connaissait mieux M. Le Jariel, Nohel s'expliquait l'influence bienfaisante qu'avaient pu exercer sur le caractère de mademoiselle de Thiaz, les idées du vieux philosophe.

Sans doute, c'était l'excellent docteur qui avait fortifié chez sa petite amie cette belle santé du coeur et de l'intelligence, qu'il estimait à l'égal de celle du corps; c'était lui qui avait développé dans l'esprit de la jeune fille le mélange d'enthousiasme et de raison, de suave poésie et de saine prose, qui en faisait le charme et la supériorité.

Mademoiselle Armelle lui reprochait un peu d'être "pratique", elle l'était en effet, mais non pas au sens mesquin du mot.

Elle semblait heureuse, contente surtout dans son existence monotone.

Entourer d'affection sa vieille tante et le docteur Le Jariel qu'elle aimait comme un père, égayer la maison de fleurs et de chansons, soulager les malades, aider les pauvres, être la lumière et la gaieté du coin de terre où s'épanouissait sa jeunesse, telle était la vie de Janik!

Mais avait-elle un "rêve"?

C'était peut-être le seul secret de ce front pur, et Bernard le respectait. Il respectait aussi la bienheureuse quiétude morale de mademoiselle de Thiaz. Mais, chose étrange, autant il évitait lui-même les conversations qui eussent donné accès à sa verve de pessimiste, autant la jeune fille semblait les rechercher.

Bravement, elle se heurtait aux doctrines désespérées, les combattant avec les arguments tout spontanés que lui inspirait son coeur de femme bonne et honnête. Nohel l'écoutait avec patience.

Un jour, à propos d'un livre qu'avait raconté mademoiselle Armelle, Janik, avec une exagération juvénile, traita d'acte méprisable le suicide du héros que sa tante avait porté aux nues... Bernard, oubliant que mademoiselle de Thiaz n'ignorait peut-être pas les douloureux projets qu'il avait révélés au docteur dans le délire, la contredit très posément, comme si la question n'avait eu pour lui qu'un intérêt banal.

Un peu pâle, les narines frémissantes, la jeune fille s'anima:

—Mais c'est une lâcheté, s'écria-t-elle. Et vous excusez cela!

—J'excuse l'homme qui se débarrasse volontairement d'une vie inutile, oui.

—Une vie inutile! Qu'appelez-vous une vie inutile d'abord? Est-ce que chaque existence n'a pas son utilité?

Vous croyez bien à la conscience, mon cousin?

—Dans une certaine mesure, oui.

—Comment cela, dans une certaine mesure?

—Je crois que la conscience, c'est-à-dire l'idée du bien et du mal, est une sorte de convention tacite dont les conditions diffèrent selon les pays, les climats, la race et la civilisation des peuples. En un mot, je crois que la conscience d'un sauvage du Congo n'est pas du tout faite comme la mienne.

—Comme la vôtre! ah! j'aimerais bien savoir comment elle est faite, la vôtre?

—Oh! le mieux du monde, je vous assure... Elle est blonde, très jolie, et porte à ravir une robe couleur d'aurore.

—Quelle folie!

—Elle est très douce et très sage, elle me parle d'honneur et de devoir... Ah! ce n'est pas elle qui me conseillerait d'imiter les habitants d'un pays dont parle je ne sais plus qui!... des hommes très bien intentionnées, qui tuent leur père, dès qu'il est vieux!... C'est l'usage... Que dites-vous de cet usage-là, Janik?

—Je dis, mon cousin, qu'il est possible d'aboutir au mal en cherchant le bien... Ces pauvres sauvages veulent éviter à ceux qu'ils aiment les tourments de la vieillesse; le sentiment qui les pousse à un meurtre odieux est le même qui nous inspire les soins et les respects dont nous entourons nos parents...

—Allez, allez, petit philosophe.

—Je ne vous raconterai point de vilaines histoires de sauvages, moi, mais plutôt je vous citerai le bon Gourville, le secrétaire du prince de Condé, si je ne me trompe. Il disait, lui, dans sa simplicité franche, que les hommes, comme les plantes, "ont leurs propriétés particulières et que le bonheur pour eux est d'avoir été destinés, ou de s'être destinés eux-mêmes, aux choses pour lesquelles ils étaient nés"... N'y a-t-il pas une grande science de la vie, dans cette petite phrase?... Vous m'accorderez bien qu'il y a des différences de caractères, de goûts, d'aptitudes, entre les hommes? Pourquoi ces facultés, ces "propriétés particulières", comme dit Gourville, nous ont-elles été confiées, si ce n'est pour que nous travaillions, chacun notre pouvoir, en vue de l'intérêt de tous; si ce n'est pour que nous trouvions, dans la voie pour laquelle nous sommes créées, ce sentiment du devoir accompli, qui donne une satisfaction profonde, à défaut de bonheur?... Non, non cher cousin, il n'y a pas de lâcheté permise; les inutiles, ce sont les égoïstes ou les paresseux... Donc, personne n'a le droit de se tuer!... Vous voyez qu'il ne s'agit là, ni d'une religion, ni d'une autre, mais seulement de l'avenir de la société et de la civilisation, du progrès matériel que réalise chaque jour celle-ci, du progrès moral que pourrait réaliser celle-là!... Allons, vous croyez bien au progrès, Bernard? demanda mademoiselle de Thiaz en riant.

—Je vais vous révolter: qu'appelez-vous "progrès"?... Est-on plus heureux aujourd'hui qu'il y a quatre mille ans?

La jeune fille secoua la tête.

—Vous êtes incorrigible! Je vois que vous ne croyez à rien, Bernard!

—Si, répliqua-t-il, je crois en vous.

—Belle croyance!

Alors il devint sérieux, et, regardant Janik:

—Ne riez pas, dit-il, j'ai trente ans, et vous êtes la première femme à laquelle j'ai dit cela...

(A suivre)